



La

SOMMAIRE

Le Mot du Curé	57
La Béatification du Père Mau- noir	59
L'Inauguration de la « Maison Mgr Duparc »	61
Le Mois à venir : Mai 1951...	63
La plus Grande Phalange....	64
Au « Gradlon-Cinéma »	67
Cinéma et habitude	68
Pèlerinage à Lourdes	70
Calendrier de notre Paroisse..	71
Mouvement paroissial	72

Cathédrale

TISSUS D'AMEUBLEMENT

TAPISSERIE

LITERIE

A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, RUE KÉREON, 25
QUIMPER

le Chemisier spécialiste

DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES

Expéditions dans toute la France

“ A la Renommée ”

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

FILET BLEU

BISCUITS
BONBONS
FAMEUX

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

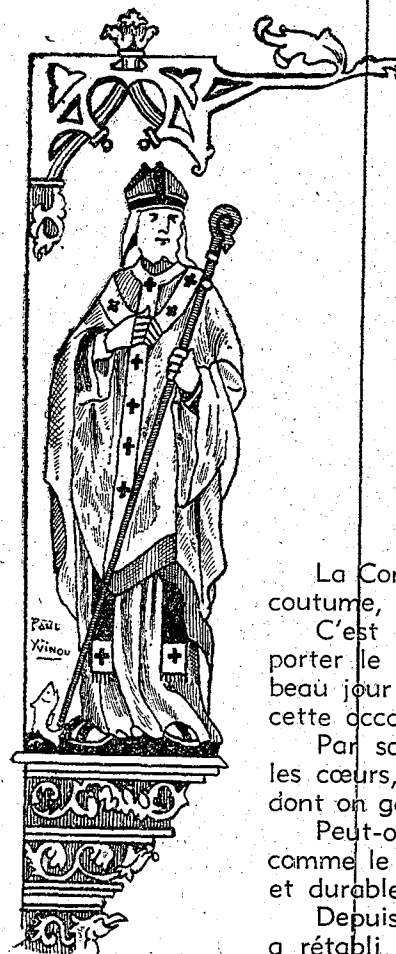
la bonne lingère

GERMAINE ARMESSEN

3, rue des Halles

QUIMPER

TÉLÉPHONE 1.52



Le mot du Curé

Chers Paroissiens,

La Communion Solennelle aura lieu, comme de coutume, à la Pentecôte.

C'est un beau jour pour les enfants ravis de porter le brassard blanc ou la robe blanche ; un beau jour aussi pour les parents qui organisent à cette occasion une réjouissance familiale.

Par son éclat et la joie qu'elle répand dans les cœurs, la Communion Solennelle est une fête dont on garde toute sa vie le doux souvenir.

Peut-on dire cependant que cette Fête exerce, comme le voudrait l'Eglise, une influence profonde et durable sur l'âme des adolescents ?

Depuis que Pie X, le Pape de l'Eucharistie, a rétabli l'usage de faire communier les enfants dès qu'ils ont l'âge de raison et qu'ils sont suffisamment préparés, la fête n'est plus celle de la « Première Communion ». Elle a un sens nouveau : celui d'un engagement au service du Christ.

Cette promesse, faite pour eux au jour de leur baptême, les Communiant ne sont-ils pas en âge de la renouveler par un acte personnel ?

A 12 ans, après avoir suivi trois années de Catéchisme, ces jeunes connaissent la vie de Jésus et sa doctrine. Ils comprennent ce qu'il exige de ceux qui veulent être ses disciples. Ils ont acquis en même temps, avec une certaine expérience de la vie, un sentiment plus vif de leur liberté, de leur indépendance et de leur responsabilité.

Aussi n'est-il pas prématuré de leur demander un acte qui les affermis dans leur Foi et les engage à demeurer fidèles au Christ.

Mais c'est à vous, Parents chrétiens, d'aider vos enfants à tenir, cette promesse qu'ils font d'un cœur généreux au jour de la Communion Solennelle.

Si au lendemain de cette fête, certains d'entre eux ferment pour toujours leur livre de catéchisme et cessent de fréquenter l'église, la faute n'en est-elle pas surtout à la famille qui se désintéresse de la formation religieuse de ces enfants ?

Pour rester fidèles à Dieu, ces adolescents ont besoin d'être guidés et encouragés. Leurs parents doivent sans cesse veiller sur eux, les prémunir contre les dangers qui menacent leur foi, leur apprendre à mieux aimer Notre-Seigneur et à conformer leur vie à son Evangile. Ne devons-nous pas à la vigilance éclairée d'un père et d'une mère profondément chrétiens d'avoir persévéré dans les résolutions prises au jour de notre Communion ?

S'il en est ainsi, la Communion Solennelle portera ses fruits et sous l'implusion de sa grâce vos enfants marcheront dans le chemin de l'honneur et de la vertu.

Votre Curé : B. COURTET.

Colonie de Vacances " Vie et Lumière " du Patronage de la Sainte-Famille

Les familles qui désirent confier leurs enfants à la Colonie du Patronage de la Sainte-Famille sont priées de prendre à la mairie, le plus tôt possible, les imprimés nécessaires aux demandes de subventions. Les dossiers devront être remis à la mairie avant le 10 Mai. Les parents sont également invités à inscrire leurs enfants au Patronage, 5, rue Valentin, dans la première semaine de Mai.

Permanence le lundi et le mercredi, de 9 à 12 heures, et le samedi, de 16 à 19 heures.

La Colonie aura son séjour, comme ces dernières années, au Passage-Lanriec.



Bientôt les grandes Vacances...

Où iront vos enfants... ?

Comme tous les ans, la Phalange d'Arvor ouvrira sa Colonie à Fouesnant. Les parents qui désirent y envoyer leurs enfants sont priés de les inscrire le plus tôt possible à partir du mois de Mai à la Phalange d'Arvor, boulevard de Kerguléen, où se tiendra une permanence, tous les soirs, de 20 h. 30 à 22 heures.

Les parents qui désirent que la ville participe aux frais de séjour de leurs enfants doivent retirer à la mairie les imprimés destinés à la constitution des dossiers. Ces dossiers devront être remis, dûment remplis, à la mairie, avant le 10 Mai.

UN ÉVÉNEMENT DIOCÉSAIN

La Béatification du Père MAUNOIR

Le Père Julien Maunoir sera béatifié à Rome le 20 Mai prochain, en la fête de la Sainte Trinité. Un grand pèlerinage breton, présidé par les évêques de la Province de Bretagne, se rendra à Rome pour les fêtes de la béatification.

Le diocèse de Quimper y sera particulièrement à l'honneur, car le Père Maunoir était vraiment de chez nous.

Né le 1^{er} Octobre 1606, à Saint-Georges de Reintembourg, entre Fougères et Pontorson (diocèse de Rennes), le P. Maunoir, après un premier séjour à Quimper, de 1630 à 1633, y revint en 1640 et fut dès lors jusqu'à sa mort, survenue en 1683, rattaché au collège de Jésuites de Quimper.

Il ne mourut pas à Quimper, mais à Plévin (Morbihan) qui appartenait alors au diocèse de Cornouaille. Il avait prédit en effet qu'il mourrait « sur les terres de saint Corentin ».

Son souvenir est resté très vivant dans la capitale de la Cornouaille. Si nous n'avons pas son corps qui repose dans l'église de Plévin, nous avons son cœur qui, après avoir été longtemps conservé dans la chapelle du Lycée des garçons (ancien collège des Jésuites) a été transféré dans l'oratoire des Jésuites, dans leur résidence quimpéroise de Roz-Avel.

A Roz-Avel également on peut encore vénérer son bréviaire et sa croix de missionnaire.

Le « Miracle » de Ty-Mam-Doue.

Un des épisodes les plus célèbres de la vie du P. Maunoir a été illustré par l'une des fresques de Yan Dargent, à la cathédrale de Quimper (tout près de la porte de la sacristie) : le Père Maunoir reçoit miraculeusement le don de la langue bretonne.

Voici comment le Père d'Hérouville, dans sa *Vie du P. Maunoir*, raconte l'événement, qui dut se passer en 1631 :

« A une demi-lieue de Quimper, près du chemin de Châteaulin, s'élève une chapelle de granit artistement sculpté. Son nom de Ty-Mam-Doue serait, selon le chanoine Peyron, un souvenir de Lorette... Comme tous les Quimpérois, les habitants du collège, Pères et élèves, y venaient parfois en pèlerinage.

Or, « un jeudi après dîner », précise le Père Maunoir, il s'y rendit en compagnie du Père Thomas. Chemin faisant, les entretiens du Père Bernard (sur l'évangélisation de la Basse-Bretagne) lui revinrent tout à coup.

« En même temps, raconte Boschet, une vue intérieure lui représenta les évêchés de Quimper, de Tréguier, de Saint-Brieuc, de Léon comme une carrière ouverte à son zèle... Aussitôt il sentit se former en son cœur la résolution d'apprendre le bas-breton... Tout occupé de cette vocation extraordinaire, il arriva à la chapelle où, s'étant prosterné devant l'autel de Notre-Dame, il lui dit avec toute la confiance qu'il avait en elle : « Ma bonne Maîtresse, si vous daigniez vous-même m'apprendre

le breton, je le saurai dans peu et je serais bientôt en état de vous gagner des serviteurs. »

Sa prière fut-elle exaucée ? Il y a lieu de le croire, puisque, après deux jours d'études, il pouvait se risquer à faire un catéchisme à la campagne et que, six semaines plus tard, il prêchait sans préparation... » (*Vie du P. Maunoir*, par le Père d'Hérouville, p. 63.)

Sa mort.

Le Père Maunoir avait également une dévotion touchante pour saint Corentin. Il plaça sous sa protection le travail apostolique que, 43 ans durant, il accomplit dans le diocèse de Cornouaille et les diocèses voisins. Il mourut le 28 Janvier 1683, à 8 heures du soir, au presbytère de Plévin. Il ne put regagner Quimper, où il aurait voulu mourir.

Dans cette sombre soirée du 28 Janvier 1683, à moins de deux lieues de Plévin, le recteur de *Motreff* et un de ses paroissiens causaient ensemble près de leur jolie petite église qui, perchée au plus haut des *Montagnes Noires*, domine magnifiquement de son clocher à jour toute la région de *Carhaix*.

Soudain le mur de granit paraît s'éclairer d'une vive lueur. Serait-ce le reflet d'un incendie dans le village ? Non, tout y est tranquille en cette veillée d'hiver. Intrigués, les deux interlocuteurs interrogent l'horizon ; enfin, hissé sur le mur du cimetière, le bon paysan peut rassurer son recteur. C'est une grande clarté dans le ciel, du côté de l'Est, vers *Plévin*.

Le prêtre y avait visité la veille, au presbytère, le Père Maunoir, bien connu des habitants de *Motreff* qu'il avait évangélisés plus d'une fois. Il eut le pressentiment qu'on allait bientôt apprendre l'heureux trépas du Saint missionnaire.

En effet, au même moment, dans la nuit redevenue toute noire, on perçut le son grave, mais nullement triste, des cloches de Plévin...

Le 20 Mai prochain, nous nous unirons aux nombreux pèlerins bretons qui assisteront, à Saint-Pierre de Rome, à la béatification du Père Julien Maunoir, an *Tad Mad*, le Bon Père, comme on l'appelait.

Successeur et disciple de *Dom Michel Le Nobletz*, dont il poursuivit et organisa la méthode d'évangélisation bretonne, nous pourrions le prier désormais pour l'affermissement de la foi chez nous, pour l'éveil des vocations sacerdotales et missionnaires et pour la prochaine glorification de son illustre devancier.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Quelle est l'origine du mot « croque-mort » ?

Au Moyen-Age, les autorités adoptaient un moyen original, sinon scientifique, pour déceler si le mort présumé l'était réellement. Ils chargeaient les employés des pompes funèbres de l'époque de mordre un orteil du prétendu défunt. Si le « mordu » donnait signe de vie sous l'influence de la douleur déterminée par la morsure, il fallait surseoir à son ensevelissement. Sinon, il était mis en terre. Cette façon sommaire de s'assurer de la réalité du décès a voulu aux membres de l'honorable corporation des Pompes Funèbres le nom, qui leur est resté, de « croque-morts ».

L'inauguration de la "Maison Mgr Duparc"

Il faut croire que *Santik du* avait été dûment invoqué avant l'inauguration de la *Maison Mgr Duparc*. Alors que le printemps ne se décidait pas à faire son apparition, brusquement, un jour avant la fête, un soleil tout neuf se mit à briller dans un ciel fragile et bleu. Et, dans cette lumière retrouvée, la *Maison Mgr Duparc* se préparait fébrilement à recevoir le baptême. Les peintres avaient délicatement exécuté les dernières retouches nécessaires ; la belle porte vernie avait été trempée pour la circonstance une enseigne brillante aux lettres d'or ; l'intérieur avait été astiqué, frotté, lavé, décoré avec acharnement par tout un régiment de jeunes filles, tandis que le Directeur du Centre ne cessait de monter et de descendre les 3 étages avec l'agilité qu'on lui connaît, en vue d'une dernière inspection. Mais tout était fin prêt : la fête pouvait commencer.

Le lendemain, à 9 heures, les jeunes filles de tous les mouvements se rassemblaient à la cathédrale. Cette messe du matin allait placer cette journée sous le signe de l'unité : Guides, Sportives, J.O.C.F., J.I.C.F., Etudiantes, etc... écoutèrent avec attention l'allocution de M. le Curé qui, après avoir évoqué le souvenir du vénéré Mgr Duparc, intrépide défenseur de la jeunesse féminine, montra combien ce rassemblement des œuvres dans la même maison avait un sens bien chrétien. Par delà les activités et les formules diverses, le but reste en effet le même : l'épanouissement physique et spirituel de la jeune fille, épanouissement qui devait trouver sa plénitude dans la charité. Cette maison allait justement rapprocher les jeunes filles des différents milieux, leur permettre de se mieux connaître, de se mieux aimer, et de répondre ainsi aux exigences essentielles de leur christianisme.

A partir de 10 heures, ce fut ensuite, au 15 rue de Brest, un défilé incessant, par familles entières, et chacun put visiter à loisir les différentes salles de ce bel édifice. Au rez-de-chaussée, dans la pièce où sera installée la bibliothèque paroissiale, un bar avait été organisé, que surmontait un tableau tout à fait de circonstance, que son auteur *Jo. Kervella* a consacré à la gloire des sportives de la P. F.

Au second étage, la salle commune, qui servira aux jeux et aux réunions, était décorée d'un beau tableau représentant Mgr Duparc, aimablement prêté par la Retraite ; et dans les autres pièces, les visiteurs firent honneur aux comptoirs que tenaient avec grâce les jeunes filles et les dames de P. A. C.

Les visites se succédèrent ainsi sans interruption jusqu'à l'arrivée de *Monseigneur Fauvel*, salué par M. le Curé, le clergé paroissial et les nombreuses personnalités civiles et religieuses qui avaient tenu à honorer cette fête de leur présence. Il était 16 heures. Dans la cour intérieure, avait été dressée une petite table, chargée de crucifix qui devaient être accrochés dans les différentes salles de la nouvelle Maison. Mais, avant de les bénir, Monseigneur tint à s'adresser aux jeunes filles et à leurs familles qui se pressaient dans la cour, dans le vestibule et jusque dans

la rue. Il insista d'abord sur la nécessité de l'union, rendue maintenant possible, entre les mouvements si divers qu'allait abriter le Centre : « Vous resterez surtout unies par la Foi, la même Espérance, la même Charité ». Abordant ensuite le côté utilitaire de la fondation du Foyer féminin, Mgr Fauvel déclara à son auditoire : « Vous trouverez dans cette maison les moyens de vous distraire, et il n'est pas facile de se distraire, car c'est une chose sérieuse que la joie, la seule vraie joie. Vous y trouverez encore les moyens de travailler, de réfléchir. Réfléchissez à votre avenir. Plus tard, vous aurez à réaliser dans votre foyer ce climat de joie et de charité que vous aurez pratiqué ici... »

Monseigneur souhaite enfin que le travail d'éducation qui sera effectué dans cette maison, profite à la paroisse, à la commune, ainsi qu'au diocèse.

Après cette allocution, diffusée par haut-parleur, Son Excellence procéda à la bénédiction des crucifix, puis, se tournant vers l'immeuble, il récita les prières d'usage avant que de parcourir les différentes pièces des trois étages.

A l'issue de cette visite officielle, un vin d'honneur fut servi par les jeunes filles de la Phalange dans la grande salle du second ; et ensuite, la fête se prolongea jusqu'au soir. Les paroissiens surent ainsi témoigner par leur présence et leur entrain, qu'ils avaient compris que cette maison était vraiment la leur. Ils remercièrent de cette façon tous ceux qui avaient consenti à de si lourds sacrifices pour que cette maison soit agréable et accueillante, afin que la Maison Mgr Duparc devienne un centre de travail, de formation et de joie pour toute la jeunesse féminine de la paroisse.

Recommandation toujours opportune

Que les familles n'hésitent pas à nous prévenir quand la maladie est grave, sans attendre les derniers moments où le moribond a perdu l'usage de ses sens.

Objection : On ne veut pas impressionner le malade par le choc d'une visite qui fait trop présager la dernière heure.

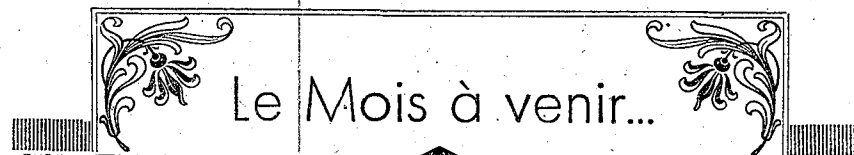
Réponse : Précisément, habituons de bonne heure le malade aux visites du prêtre.

Il est d'expérience que les malades ont des grâces d'état qui les disposent à accueillir, non pas dans la crainte, mais avec bonheur, les secours de la religion. Ils sont beaucoup moins effrayés que l'entourage pourrait le croire, de ces visites réconfortantes. Beaucoup nous disent, avec émotion et joie : « Je vous attendais ! »

RECOMMANDATION AUSSI POUR LE CAS DES MORTS SUBITES

Qu'on appelle le prêtre aussitôt. Il pourra encore donner une absolution sous condition.

La science médicale déclare que la mort peut n'être qu'apparente pendant quelques moments.



MAI 1951

Pourquoi le mois de Marie ?

Déjà le mois de Mai ! Comme le temps passe !... Pour les poètes ce sera peut-être le temps de l'inspiration, le mois où ils pourront rêver tout à l'aise dans ce printemps chargé de fleurs et de parfums. Mais pour la majorité des hommes, ce sera un mois comme les autres... plus pénible peut-être que les autres : la maman pense que Philippe aura bientôt besoin d'un nouveau costume... et tout est tellement cher... Le papa se demande si Gérard réussira son examen... Tel autre pense qu'il faudra bientôt mettre son garçon en apprentissage, et déjà il s'inquiète... Il y a aussi tous ceux qui cherchent un nouveau logement pour leur famille devenue si nombreuse, et qui commencent à désespérer... Et que faire de Jean-Claude, d'Yvonne et de Bernard durant les grandes vacances qui approchent... Oui, les pères et mères de famille ont bien des soucis !

Mais, ne voulez-vous pas les confier à notre Mère à tous, la Vierge Marie, que nous allons invoquer tout le long de ce mois, afin qu'elle les prenne en charge ?

Elle aussi a connu la souffrance :

Souffrance de la jeune maman qui n'a qu'un peu de paille à offrir à son nouveau-né ;

— Souffrance de l'exil en Egypte, du chômage à cause de l'enfant ;

— Souffrance de l'inquiétude, cette torture de toutes les mères, qui hante sa vie : « Toi, lui a dit le vieux Siméon, un glaive de douleur transpercera ton âme à cause de lui ».

— Souffrance de la séparation pendant l'exode à Jérusalem ;

— Souffrance de voir un fils ardent grandir sous l'occupation romaine ;

— Souffrance de la mère, qui voit son fils audacieux s'attirer les haines et qui le sait traqué ;

— Souffrance de le voir condamné à mort comme un criminel.

Oui, Notre-Dame a connu vos tracasseries et vos soucis ; elle saura vous comprendre. Durant ce mois de Mai, vous viendrez le soir à la cathédrale lui confier votre famille, lui offrir votre journée, vos fatigues, comme un enfant qui vient chercher consolation et soutien près de sa maman.

Notre Jubilé paroissial.

Chaque fidèle peut gagner le Jubilé individuellement, autant de fois qu'il le veut, en accomplissant toutes les prescriptions que vous trouverez indiquées dans la feuille-memento du Jubilé, au bas de la cathédrale.

Mais la paroisse, communauté vivante, fera un *Jubilé collectif*, auquel participeront également toutes les paroisses de Quimper, au courant du mois de Mai.

Nous rappelons la date des visites et des cérémonies jubilaires qui auront lieu tous les dimanches de Mai, à 20 h. 30 :

A la cathédrale, le dimanche 6 Mai ;

A Saint-Mathieu, le dimanche 13 Mai ;

A Sainte-Thérèse, le dimanche 20 Mai ;

A Loc-Maria, le dimanche 27 Mai.

Pour le gain du Jubilé, il faut encore ajouter à ces visites une confession et une communion spécialement faites en vue du Jubilé.

Procession de la Fête-Dieu.

La solennité de la Fête-Dieu aura lieu le dimanche 27 Mai. Voici le parcours de la procession : rue du Roi-Gradlon, boulevard de Kerguelen, Pont-Firmin (où se dressera le reposoir), rue Aristide-Briand, rue Jean-Jaurès, rue Sainte-Catherine, rue du Roi-Gradlon.

Comme tous les ans, nous demandons aux paroissiens de tendre de blanc les façades des maisons qui se trouvent sur le passage de la procession, d'orner et de décorer les rues par où passera le Saint-Sacrement. Notre-Seigneur sera sensible à ce témoignage de votre foi et répandra sur vos quartiers ses meilleures bénédictions.



A tous ceux qui semblent croire que la religion impose à ses fidèles un visage grincheux, boudeur et revêche, j'eusse volontiers conseillé d'aller faire un tour à la fête du Muguet, et ils auraient vu là, au bord de l'Odét, sous les grands arbres, tout proche de la cathédrale, tout un peuple joyeux qui était en fête...

Deux jours durant, dans une ambiance de joie saine et franche, toute une jeunesse s'est agréablement amusé, attirant sur la cour pleine de cris, de musique et de chants, les innombrables promeneurs, d'abord hésitants, puis vite conquis par l'allégresse juvénile qui débordait jusque sur le Boulevard...

Nous ne donnerons pas un compte rendu détaillé de cette belle fête. Qu'il nous suffise de dire qu'elle fut pleinement réussie. Les comptoirs, bien achalandés, furent pris d'assaut dès le premier jour. Le restaurant servit de nombreux repas tant à midi que le soir. Les attractions furent très appréciées, et on aura tout dit après avoir souligné le succès de bon aloi que Lariflette et Bichette, les vedettes du jour, connurent au cours de cette kermesse où les nombreux amis de la P. A. eurent plaisir à reconnaître le même visage accueillant de la vieille et toujours vaillante Phalange d'Arvor.



Football.

Notre équipe fanion, bien qu'incomplète, continue toujours à dominer le lot de ses rivaux, tant chez elle qu'à l'extérieur. Malgré la sélection d'Abautret et de Naour dans l'équipe de l'Ouest, elle s'en va à Penmarch battre les Cormorans, par 4 à 2. Le 25 Mars, c'est l'U. S. Concarnoise qui s'incline par 6 à 2. Partie acharnée, celle-là, tant et si bien qu'Agostino, notre avant-centre, s'écroule en voulant disputer la balle à un adversaire. Nous apprenons que sa blessure n'était pas si grave qu'on pouvait le penser. Quoi qu'il en soit, il nous manquera sans doute pour les intergroupes. A ce joueur sympathique, nous souhaitons un rétablissement des plus complets.

La victoire continue à nous sourire. Quimperlé nous attendait de pied ferme. Kérisole connut ce jour-là une affluence inaccoutumée. Malgré leur courage, l'U. S. Quimperloise devait baisser pavillon : 3 à 2.

Il est à remarquer que les adversaires reconnaissent avec impartialité que la Phalange 1950-1951 est bien la meilleure équipe du groupe. Ses victoires sont acquises loyalement, sans bavure. La presse régionale elle-même rend hommage à son jeu agréable, rapide. Tout cela est le travail du joueur consciencieux, sympathique qu'est Marcel Abautret.

Il existe au Louvre une statue immense « La victoire de Samothrace », femme ailée vêtue harmonieusement, dans les plis majestueux et qui s'avance sur la proue d'un navire, conquérante, triomphante, elle marche, marche sans que rien ne l'arrête vers la victoire. Si je fais ce parallèle, c'est pour vous montrer que notre équipe première marche elle aussi depuis le mois de Septembre vers la victoire (!!!), digne couronnement d'une saison où tous : joueurs, dirigeants, délégués, sans oublier notre souriant directeur, ont mis tout en œuvre pour que notre patro représente l'année prochaine dans les nouvelles compétitions la vraie figure du foot-ball quimpérois en général, et du foot-ball phalangiste en particulier.

P. Y., *raccommodeur de filets.*

Au Centre de Jeunesse Féminine

Après l'Inauguration.

Après la fête belle et joyeuse du dimanche 15 Avril, les activités ont aussitôt commencé à animer le Centre de Jeunesse Féminine et à faire de la « Maison Mgr Duparc » une ruche bourdonnante de gaité et de travail.

Le cadre est de toute beauté. La maison est claire et spacieuse. Le travail et la joie elle-même seront rendus plus faciles dans cette ambiance lumineuse qui respire un parfum de belle jeunesse.

La maison est bénite. La croix y a pris sa place, la première. La Vierge y règne en Souveraine. Nous l'avons proclamée. « Reine chez nous ». La grande statue rustique du jardin nous rappellera constamment que c'est à son Cœur Immaculé que nous avons consacré notre Maison. Puisse cet hommage à la Vierge nous valoir de travailler, sans relâche, dans la joie, à la louange de Notre-Dame ! *Ad Laudem Mariæ !*

Au travail !

Les locaux d'œuvres sont tous occupés. Tous les soirs, l'un ou l'autre mouvement y tient ses réunions. Pendant ce temps, les salles communes du deuxième étage sont assiégées par les ferventes du jeu (ping-pong, ping-foot, etc.), de la lecture et de la musique.

Celles qui aiment les plaisirs délicats de la conversation vont faire salon dans le jardin et devisent amicalement sur de bancs rustiques, à l'ombre des palmiers.

Certains soirs, les responsables des mouvements et des différentes sections tiennent réunion avec l'aumônier pour étudier un plan commun d'action et mettre au point le programme des activités.

Ces réunions inter-mouvements que, dans le jargon de la maison, on appelle le « Comité Central », seront, on le devine, la cheville ouvrière de la bonne organisation et de la bonne marche du Centre. D'ores et déjà, le fameux comité a prévu, pour le trimestre en cours, une tranche d'activités communes que nous espérons pouvoir réaliser avant les vacances.

Remerciements.

Le Comité central remercie vivement tous ceux qui ont contribué au plein succès de la fête d'inauguration, et en tout premier lieu *Mgr l'Evêque*, qui a daigné procéder lui-même à la bénédiction de la maison et donner à notre jeunesse féminine des consignes précieuses qui constituent tout un programme de vie ; puis *M. le Curé*, à qui nous devons notre maison et qui y a mis tout son zèle clairvoyant, tenace et persévérant ; les personnes aimables et dévouées qui nous ont aidé à monter et à tenir les beaux comptoirs dont l'agrément a ajouté à la fête ; enfin les innombrables visiteurs qui ont si délicatement témoigné intérêt et sympathie à une œuvre dont ils comprenaient toute l'importance et la nécessité...

Nous aurons garde d'oublier les généreuses bienfaitrices qui nous ont si gentiment aidé à commencer l'ameublement de nos salles, qui sont encore presque vides. Nous remercions spécialement les personnes qui nous ont procuré ou qui nous procureront les quelques pièces de mobilier en vue de parer au plus pressé...

Heures d'ouverture.

Le Centre est ouvert :

Tous les soirs, de 20 à 22 heures, sauf le samedi et le dimanche ;

Le dimanche matin, de 10 heures à midi ;

Le jeudi après-midi.

Pour toutes inscriptions, prière de s'adresser à l'aumônier-directeur ou aux responsables de mouvements.

Un tournoi de ping-pong est prévu dans les mois à venir. On peut s'y entraîner tous les soirs, dans la salle de jeux.

Le concours départemental de gymnastique féminine aura lieu à Douarnenez, le dimanche 10 Juin.

Promenade de fin d'année.

La promenade traditionnelle de fin d'année aura lieu vraisemblablement le dimanche 24 Juin. Elle revêtira cette année un caractère de promenade-pèlerinage, puisqu'il est question d'un voyage en car à *Sainte-Anne-d'Auray*, avec visite du golfe du Morbihan. Qu'on se le dise. Consultez vos calendriers et notez-le sur vos agendas !

Toutes les jeunes filles du Centre... et celles de la paroisse y sont cordialement invitées. Le mois prochain, on donnera les dernières précisions.

Prochaine messe mariale.

Le dimanche 3 Juin, à 8 heures, à la cathédrale.



AU "GRADLON-CINÉMA"

Les films du mois

Du 2 au 7 Mai. — *Vive Monsieur le Maire.*

Satire sociale dont l'action se déroule au début du siècle dernier quelque part dans un village de l'Europe Centrale. Le paisible village de Brodny est mis en émoi par la nouvelle qu'un inspecteur général, voyageant incognito dans la région, s'approche de la bourgade. Le maire et ses acolytes n'ont pas la conscience tranquille ; aussi, sont-ils décidés à ne pas se laisser surprendre... Ils sont même trop vigilants, car ils prennent Georgi et Yakov, deux saltimbanques peu scrupuleux, pour l'inspecteur et son domestique. Ces messieurs se laissent faire de bonne grâce, et mettent à profit leur nouvelle situation, jusqu'au jour où le véritable inspecteur arrive... — (*Visible pour tous.*)

Du 9 au 14 Mai. — *Les mémoires de la vache Yolande* (avec Rellys).

Hercule, professeur d'art dramatique, est un jour convoqué au studio. Il annonce à son entourage qu'il va tenir le rôle principal d'un grand film. Hélas ! il n'a qu'un rôle de figuration où il doit simplement traire une vache... Les prises de vue terminées, Hercule, encombré de son partenaire dont il ne peut se séparer, subit une série d'aventures invraisemblables qui le mettent aux prises avec la police, la Société Protectrice des Animaux, le Gouvernement, etc... Dialogue un peu lesté. — (*Pour adultes.*)

Du 16 au 21 Mai. — **Mystère à Shangai.**

Film policier d'après le roman de Steeman : « La nuit du 13 ».

Shangai, carrefour des passions et de tous les trafics. Politique, fausse-monnaie, drogue, espionnage, spéculations de tous ordres. Le terrain rêvé pour un détective énergique, passionné d'aventure et de mystère : l'inspecteur Wens. Si vous avez les nerfs solides, venez le voir débrouiller l'énigme du « Dragon vert ». — (Pour adultes.)

Du 23 au 28 Mai. — **Le témoin.**

Film policier italien. Pietro Scatti, accusé d'un meurtre sur le témoignage d'un ami, est acquitté. Mais il a beau faire, il ne peut effacer le souvenir de son crime. Il réussit pourtant un jour à s'en libérer... Ce film très bien construit, a toutes les qualités du cinéma italien : scènes de vie populaire naïves et charmantes, réalisme des descriptions et du dialogue, simplicité de l'intrigue... — (Visible pour tous.)

Du 30 Mai au 4 Juin. — **Adémaï au poteau frontière.**

Deux pays voisins, l'Arcadie et la Paldanie vivent en paix... jusqu'au jour où Adémaï et Lezardedieu, soldats de 2^e classe, passent par mégarde la frontière en suivant une contrebandière dont l'un d'eux est amoureux. C'est là le point de départ d'accidents diplomatiques divers, qui amènent la guerre entre les deux pays... et nos deux soldats, rappelés sous les drapeaux connaîtront les aventures les plus cocasses lors de cette drôle de guerre qui vous fera rire jusqu'aux larmes... Une fois n'est pas coutume. — (Pour tous.)

« Le cinéma... une nouvelle manière d'exprimer le Christ au monde universel. »

PIE XII.

Cinéma et habitude...

La machine humaine a une puissance d'adaptation extraordinaire... L'homme s'habitue à tout. Il me souvient qu'en 1940, lors des premiers bombardements, quelques esprits chagrins diagnostiquaient la fin du monde : ils parlaient de bombes de 500 kgr. qui allaient tout détruire dans un rayon de 60 mètres, de plaquettes incendiaires, et de torpilles aériennes qui viendraient à bout des blindages les plus épais. « Certainement, disaient-ils, ce déchaînement brutal des techniques modernes allait porter à la civilisation un coup mortel, et l'humanité allait sombrer lamentablement dans le feu et le sang... »

Mais les hommes ont « tenu le coup », et malgré les forteresses volantes, les avions à réactions et les bombes atomiques, l'humanité a continué à vivre et à s'adapter patiemment ; et l'homme, qui se révoltait en 1940 d'apprendre qu'une vingtaine de réfugiés avait été mitraillée sur les routes, lisait tranquillement, quelques années après, le récit de la destruction d'Hiroshima. Ainsi va le monde... Vous comprenez, l'on s'était habitué... Mais l'humanité y a-t-elle gagné quelque chose ???

✱

Le même phénomène se remarque au sujet d'une autre puissance de la technique moderne : le cinéma. Je relisais dernièrement les réflexions de quelques écrivains qu'on ne peut soupçonner de « bigotterie » ou de pessimisme. Je vous livre ces réflexions, vous verrez qu'en ce domaine nous sommes aussi terriblement « habitués ».

« Le cinéma matérialise le pire idéal populaire... Il ne s'agit pas de la fin du monde, mais de la fin de la civilisation. » (A. France.)

« C'est un divertissement d'ilotes, un passe-temps d'illettrés, de créatures misérables, ahuries par leurs besoins et leurs soucis. » (Duhamel.)

« ...La dynamite qui sommeille derrière tous les écrans du monde. » (Abel Gance.)

« Le cinéma qui pourrait être un incroyable moyen d'éducation est un des grands facteurs d'abrutissement du XX^e siècle. » (Henry de Montherlant.)

✱

Et l'on pourrait accumuler les citations de ce genre ; mais que ces réflexions nous paraissent déjà vieilles et exagérées ! Nous les relisons avec un petit sourire amusé... Le même sourire qui nous vient aux lèvres lorsque nous contemplons ces vieilles photos de famille où les dames portaient d'immenses chapeaux en forme de galettes, et les hommes des melons et des moustaches en croc... Nous nous sommes tellement habitués au danger du cinéma que nous ne le voyons plus. Mais est-ce un progrès ???

✱

Il n'y a pas si longtemps, les murs de Quimper se couvraient d'affiches provocantes, qui étalaient aux yeux de tous leurs couleurs criardes, leurs slogans suggestifs et leur impudeur. Il y a 30 ans, l'on aurait crié au scandale !... Aujourd'hui, nous trouvons normal de voir défiler 4 fois par jour les petites filles des écoles devant ces étalages du vice... « Nous y sommes tellement habitués... cela ne nous fait plus rien. » En êtes-vous si sûrs ??? et pour ma part je ne trouve pas du tout exagérées ces lignes d'un journaliste qui dénonçait récemment ce genre de réclame pornographique.

« Les parents, les éducateurs, les médecins, les juges, les conseillers sociaux, les maires, tous ceux qui détiennent quelque once d'autorité, pourraient tout de même tenter de faire cesser une pratique qui est un scandale et une école de perversion. On ne nous fera pas croire que l'on soit complètement impuissant et désarmé contre ces entrepreneurs de spectacles, qui n'hésitent pas à spéculer sur les plus bas instincts du sadisme. »

Non, monsieur le journaliste, nous ne sommes ni désarmés ni impuissants. Notre monde a simplement besoin d'un peu d'intelligence et de bon sens... juste ce qu'il faut pour ne pas s'habituer de trop.

« Le cinéma est, pour la révolution, le premier de tous les arts. »

LENINE.

Pèlerinage à Lourdes

(1^{er} au 7 Juillet 1951)

Chaque année, un groupe important de pèlerins représente la paroisse *Saint-Corentin* au pied de Notre-Dame. Cette année encore beaucoup ont déjà donné leur nom : que les hésitants se hâtent. Voici pour eux quelques avis pratiques. Pour tous autres renseignements, prière de s'adresser à M. l'abbé Tirilly, qui accompagnera les pèlerins.

PRIX DU VOYAGE

3^{me} CLASSE

50 %		75 %	
ADULTES	ENFANTS	ADULTES	ENFANTS
4.000	2.200	2.200	1.300

2^{me} CLASSE

50 %		75 %	
ADULTES	ENFANTS	ADULTES	ENFANTS
5.150	2.800	2.800	1.600

Ceux qui bénéficient d'une réduction de 75 % ou 100 % (permis gratuit) doivent être munis de leur carte au moment de l'inscription et pendant le voyage. Les billets à 75 % sont délivrés comme les autres par le Secrétariat de l'Evêché.

Les titulaires de permis gratuit devront simplement verser, en s'inscrivant, la somme de 400 francs pour les frais généraux. Ils recevront une carte de pèlerin qui leur permettra de prendre place dans les trains spéciaux.

MALADES

Le prix des billets pour les malades est le même que pour les autres voyageurs, et ils peuvent bénéficier, de la même manière, des cartes de réduction.

On ajoutera au prix du billet le montant des frais d'hospitalisation.

A l'inscription, on recevra des certificats qui, une fois dûment remplis par les médecins, doivent être envoyés au Secrétariat de l'Evêché avant le 10 Juin.

Dès l'inscription des malades, il faut donner leur nom et prénoms, leur âge, indiquer leur sexe, leur maladie et dire s'ils doivent voyager couchés ou assis. (Noter que tous les malades voyagent allongés la nuit.)

On ne doit pas conduire à Lourdes des malades sujets à des troubles mentaux ou nerveux.

L'âge ne doit pas suffire pour que quelqu'un soit inscrit comme malade, pour qu'il voyage comme malade et se fasse hospitaliser à Lourdes.

On n'accepte pas à l'hôpital de Lourdes des personnes qui voyagent avec les bien-portants.

LE CALENDRIER DE NOTRE PAROISSE

MAI 1950

1. M. — *Saints Philippe et Jacques, apôtres.* — *Les Rogations.* — A 7 h. 30, procession à l'intérieur de la Cathédrale. A 8 h., messe de la Station au Maître-Autel. A 9 h., messe du Travail.
2. M. — *Saint Athanase, évêque et docteur.* — *Les Rogations.* — A 7 h. 30, procession. A 8 h., messe de la Station. — Confessions.
3. J. — *Ascension.* — Messes comme le dimanche.
4. V. — *Invention de la Croix.* — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur. Après la messe, exposition du Saint-Sacrement. A 20 h. 15, Heure d'Adoration et bénédiction.
5. S. — *Saint Pie V, pape et confesseur.* — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
6. D. — *Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.* — A 9 h., messe de Jeanne d'Arc.
7. L. — *Saint Stanislas, évêque et martyr.* — A 9 h., service pour Mgr Duparc. A 7 h., 30, messe des Ligueuses à la chapelle. A 15 h., réunion des Dizainières à la sacristie.
8. M. — *Apparition de Saint Michel, archange.*
9. M. — *Saint Grégoire de Nazianze, évêque et docteur.* — A 17 h. 15, ouverture de la retraite de Communion. — Jeudi, vendredi et samedi, retraite des enfants, prêchée par M. l'abbé Gouzien, recteur de Coat-Serho.
10. J. — *Octave de l'Ascension.*
11. V. — *Translation des reliques de Saint Corentin et de Saint Pol.*
12. S. — *Vigile de la Pentecôte.* — A 17 h., bénédiction des fonts baptismux. Confessions.
13. D. — *PENTECÔTE.* — A 8 h., messe de Communion Solennelle. A 10 h., grandmesse. A 11 h. 30, dernière messe. A 16 h., rénovation des Promesses du Baptême ; procession ; salut
14. L. — *Lundi de la Pentecôte.* — A 9 h., messe d'action de grâces. A 14 h. 30, Fête de la Sainte Enfance : procession, sermon et bénédiction.
15. M. — *De l'Octave.*
16. M. — *De l'Octave.* — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C. à la Phalange
17. J. — *De l'Octave.*
18. V. — *De l'Octave.*
19. S. — *De l'Octave.*
20. D. — *Dimanche de la Trinité.*
21. L. — *De la fête.*
22. M. — *De la fête.*
23. M. — *De la fête.* — A 21 h. 15, sermon du Triduum Eucharistique et bénédiction.
24. J. — *Fête-Dieu.* — Exposition du Saint-Sacrement depuis 8 h. 30 jusqu'au soir. A 20 h. 15, sermon du Triduum Eucharistique et bénédiction.
25. V. — *De l'Octave.* — A 20 h. 15 sermon et bénédiction.
26. S. — *De l'Octave.* — A 20 h. 15, sermon et bénédiction.
27. D. — *Solennité de la Fête-Dieu.* — Messe à 6 h., 7 h., 7 h. 30 et 8 h. 30 (la messe des enfants sera dite à 8 h. 30 à la chapelle). A 9 h., grand'messe suivie de la procession du Très Saint-Sacrement. Après la procession, dernière messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction. Toute la semaine, grand'messe à 9 h. et vêpres à 16 h. Le Saint-Sacrement sera exposé de 7 h. 30 à la fin des vêpres.
28. L. — *De l'Octave.*

29. M. — *De l'Octave.*

30. M. — *De l'Octave.*

31. J. — *Octave de la Fête-Dieu.*

N. B. — Les exercices du Mois de Marie se feront, sur semaine, chaque soir, à 20 h. 15, et le dimanche, après vêpres.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

31. Mars. Arlette-Gilberte-Jeanne Camard, 12, quai du Stéir.
 31 — Maurice-Valentin Gasnier, 41, rue Kéréon.
 1 Avril. Geneviève-Marie Roudaut, rue de Brest.
 1 — Christine-Anne-Marie Le Gall, 18, rue Olivier-Perrin.
 1 — Sylvie-Paulé Hengeldinger, 19, rue Pen-ar-Stéir.
 2 — Sylvie-Lucienne Menguy, 2, rue Théodore-Le Hars.
 7 — Corentin-Yvon-Marie Benoit, 6, rue du Sallé.
 7 — Laurent-Marie-José Benoit, 6, rue du Sallé.
 8 — Chantal-Germaine-Marie Rougé, rue Guy-Autret.
 8 — Cérard-Gilbert-Marie Rougé, rue Guy-Autret.
 8 — Daniel-Marie Mar, rue Frédéric-Lé Guyader.
 12 — André-Albert-Louis-Marie Coustans, 14, rue du Frouit.
 15 — Gisèle-Michelle Le Gall, rue Guy-Autret.
 15 — Claude-Jean-Yves Rouat, 70, rue Jean-Jaurès.
 20 — Luce-Yvonne Boivineau, avenue des Sports.
 22 — Jean-Yves Larzul, 16, rue Jean-Jaurès.

Mariages.

- 29 Mars. Emmanuel Le Ber et Marie-Louise Le Moal.
 31 — Jean-Marie Scoul et Marie-Yvonne Guéguen.
 3 Avril. François Laurent et Françoise Loyer.
 4 — Jean-Yves Lennez et Amélie Floch.

Enterrements.

- 10 Avril. Jeanne Carval, 55 ans, célibataire, 46, rue Kéréon.
 17 — Marie-Louise Cuzon, 68 ans, épouse Jean Michelet, 1, rue Jean-Jaurès.
 17 — Louise Beautour, 50 ans, veuve Antonin Martin, allées de Loc-Maria.
 23 — Enfant Alexandre, 10, impasse de l'Odet.

Le Directeur : B. COURTET.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE.

**On s'habille
plus chic et moins cher**

A la Ville de Quimper

Chez Cariou

2, RUE DU CHAPEAU-ROUGE

QUIMPER

Le plus grand choix de Vêtements de la Région

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ÉLIE-FRÉRON - Tél. 6.94

GRAND CHOIX

CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
CABINETS DE TRAVAIL
STUDIOS

Moderne & Style

RENAISSANCE - RÉGENCE
EMPIRE
LOUIS XV - LOUIS XVI
RUSTIQUE

CUISINES LAQUÉES — FAUTEUILS — SIÈGES — LITÈRES

Livraison dans toute la Région

LIMONADES

P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

CHARBONS

LIVRAISON A DOMICILE

BIÈRE



La

SOMMAIRE

La Fête du Sacré-Cœur.....	73
La Béatification du Pape Pie X.....	74
L'Amour du Cœur de Jésus pour les Hommes	78
Phalange d'Arvor	80
Au Centre de Jeunesse Fémi- nine	81
Au Gradlon-Cinéma	84
Calendrier de notre Paroisse..	87
Mouvement paroissial	88



La Paroisse est une Famille.

L'église paroissiale est la Maison de Famille.

A l'église se fait l'union de tous les enfants.

A l'église se rattachent les plus chers souvenirs.

Dans l'église se refont les âmes.

Aimez votre église.

Allez à votre église.

ISSUS D'AMBLEMENT

TAPISSERIE

LITERIE

A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, RUE KÉREON, 25
QUIMPER

le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES
Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

FILET BLEU

BISCUITS
BONBONS
FAMEUX

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

la bonne lingère

GERMAINE ARMESSEN

3, rue des Halles

QUIMPER

TÉLÉPHONE 1.52



LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

On dit qu'actuellement la piété baisse... que nos œuvres et mouvements révent volontiers d'apostolat mais négligent la vie intérieure, âme de tout apostolat... C'est peut-être vrai... mais nous en sommes tous un peu là, peut-être, et voilà pourquoi il serait bon, à l'occasion de la Fête du Sacré-Cœur, de nous remettre à l'école de cette dévotion qui est au centre même de notre vie chrétienne...

Le Cœur de Jésus est une fournaise ardente de Charité. Approchons-nous de ce Divin Cœur et nos cœurs s'enflammeront d'un plus grand amour de Dieu et de nos frères les hommes.

Et que cette fête, si chère à la piété chrétienne, donne un renouveau de vie à toutes les œuvres de piété qui gravitent autour de la dévotion au Cœur de Jésus :

Apustolat de la Prière, dont la formule d'offrande quotidienne devrait spontanément jaillir tous les matins sur nos lèvres ;

Adoration du Saint-Sacrement, pendant la journée du 1^{er} vendredi, et l'assistance à l'*Heure Sainte* du soir, au cours de laquelle est commentée l'intention du mois ;

Et surtout la pratique de la *Communión réparatrice*, au matin du 1^{er} vendredi. On semble avoir oublié la *Grande Promesse* du Sacré-Cœur à Ste Marguerite-Marie et la pratique des neuf premiers vendredis paraît tomber en désuétude...

Comme il serait urgent de rappeler à tous que nos pauvres agitations humaines s'en iront en pure perte si nous ne les vivifions pas davantage par un plus grand amour du Christ ! Et où trouver le Christ si ce n'est dans le Sacrement de son Amour. Que notre dévotion au Sacré-Cœur se traduise donc par une plus grande ferveur eucharistique, par nos communions plus ferventes et plus fréquentes, et alors nous pourrons à nouveau affronter la vie avec un cœur renouvelé et plein de Dieu...

La Béatification du Pape Pie X

Le dimanche 3 Juin, Sa Sainteté Pie XII béatifiera le Pape Pie X. Le nouveau Bienheureux sera le 79^e Pape mis sur les autels. Successeur de Léon XIII, prédécesseur de Benoît XV, Pie X présida aux destinées de l'Eglise pendant 11 ans, de 1903 à 1914.

Depuis Pie V, c'est-à-dire depuis trois cents ans, aucun Pape n'a été canonisé. Qu'est-ce donc qui a signalé à l'attention de l'Eglise le petit paysan de Riese élevé à la chaire de Saint Pierre ?

La voix du peuple chrétien d'abord. Un de nos grands quotidiens de l'époque, *L'Echo de Paris*, écrivait au lendemain de sa mort : « Pie X appartient à l'histoire ; elle en fera un grand Pape et l'Eglise, dont il fut une des gloires les plus pures, le proclamera un grand Saint. »

C'était traduire le sentiment unanime de ceux qui l'avaient approché : tant de douceur unie à tant de fermeté, et cette foi limpide inspirant tous ses actes, et ces faits prodigieux, ces miracles qu'on lui attribuait de son vivant, et ces foules qui se pressaient autour de sa dépouille mortelle et que les gardes n'arrivaient pas à contenir...

C'est ce jugement que le Chef de l'Eglise, après de patientes et prudentes investigations sur la vie et l'action du Pontife et en plein accord avec les évêques de l'univers, a voulu sanctionner.

« Tout instaurer dans le Christ », telle fut sa devise, et, sur le siège de Pierre, cette devise prit tout son éclat. Pénétré des droits de Dieu comme il l'était, il ne pouvait souffrir que son Eglise ne fût libre de toute compromission au-dehors et parfaitement pure au-dedans.

De là le rejet des « cultuelles » qui eussent asservi nos prêtres ; de là l'encyclique sur le Modernisme, dont les dangereuses nouveautés menaçaient la foi des fidèles.

Cette Eglise ainsi libérée de ces deux grands dangers, il la voulut plus vivante encore de la vie même du Christ. De là les deux décrets « libérateurs » sur la Communion fréquente et sur la Communion des petits enfants.

C'est à lui aussi que nous devons l'essor du chant grégorien dans nos églises et il faudrait avoir vécu la décadence liturgique du XIX^e siècle pour mesurer le danger auquel Pie X, par son « Motu proprio » de 1903, arracha notre liturgie catholique.

Mais c'est évidemment toute la vie privée de S. S. Pie X qu'il faudrait pénétrer pour saisir sur le vif la sainteté de ce Pape que l'un de ses successeurs, qui l'a connu, va placer sur les autels.

LES « FIORETTI » DE PIE X

On parle couramment des « Fioretti » de saint François d'Assise, et par là on veut dire les gracieuses et naïves histoires qui ont éclos sous les pas du plus aimable et du plus poète de tous nos Saints.

On pourrait en dire presque autant du Pape Pie X qui cachait, sous les dehors d'une grande simplicité, une bonhomie savoureuse et parfois piquante.

C'est ainsi que l'on pourrait noter une variété d'anecdotes qui dénotent chez le nouveau Bienheureux un esprit pétillant de malice... tempérée par une grande douceur évangélique.

Le Patriarche de Venise.

Quand le cardinal Sarto arriva comme patriarche à Venise en 1893, à peine était-il installé que se présente un cuisinier de style réputé dans Venise comme un savant maître-coq. Le cardinal, patient et souriant, le laisse faire l'éloge de ses capacités, puis il lui dit avec douceur :

« Ecoutez, mon brave, les jours gras, je prends du bouillon et de la viande ; le lendemain, de la viande et du bouillon, puis, encore, du bouillon et de la viande, et ainsi de suite, toujours. Les jours maigres, de la « *potenta* », du poisson ou des œufs. Pour cuisiner ces choses, mes deux sœurs sont bien suffisantes... »

Le cuisinier, ne voulant pas en entendre davantage, dépité, s'inclina fièrement et sortit.

Faut-il ajouter que, certain jour, il arriva que les deux sœurs ne trouvèrent même pas à la cuisine cette viande ni ce bouillon ? Les deux femmes, troublées de la disparition du plat de résistance, accoururent en faire part à leur auguste frère :

« Ce doit être le chat qui a fait le coup », leur dit-il doucement.

« Le chat ? Mais le chat n'emporte pas la marmite ! »

Le pot-au-feu avait été donné à un pauvre homme dont la femme était malade, par le Patriarche lui-même. Il tranquillisa ses sœurs qui affichaient un véritable désespoir : « Rassurez-vous ! Le Seigneur y pourvoira, nous ne mourrons pas de faim ! »

Les portes de son palais étaient ouvertes à tous ceux qui désiraient lui parler. Il ne recevait pas seulement les prêtres du patriarcat et les bourgeois ; il recevait, avec une même sollicitude, de pauvres vieux, de modestes artisans, le gondolier et la femme du peuple. Père de tous, il avait ordonné que tous pussent venir à lui.

Il se mêlait familièrement au peuple de Venise — le Peuple de la Mer — s'arrêtant pour parler amicalement avec ceux qu'il rencontrait ou s'attardant devant les boutiques. Les Vénitiens, qui avaient tôt appris à l'aimer, le regardaient s'éloigner jusqu'à ce qu'ils l'eussent perdu de vue au tournant d'une ruelle : « Voilà notre cher Patriarche, disaient-ils, occupé à quelque bonne action ! Que Dieu le bénisse, ainsi que la mère qui l'a porté. »

Un autre trait de sa proverbiale simplicité : un soir, un de ses amis intimes qu'il recevait dans son palais, lui demanda s'il pourrait dire la messe de très bonne heure le lendemain matin afin de pouvoir prendre le premier train.

« Pourquoi pas ? lui répondit-il. Je veillerai à ce que tout soit prêt. »

Quelle ne fut pas la stupeur du prêtre quand il se rendit dans la chapelle privée du Patriarche et y trouva son hôte illustre qui préparait l'autel !

« Qui me servira la messe ? » demanda le célébrant. — Moi, répondit le cardinal avec simplicité. — Oh ! Eminence... protesta l'autre, embarrassé par une telle offre. — Eh quoi ! s'exclama en souriant le Patriarche, peut-être t'imagines-tu qu'un prélat de mon rang ne sache pas servir la messe ? En vérité, tu as une belle opinion d'un prince de l'Eglise ! »

Il ne restait qu'à se soumettre, et le cardinal, ayant aidé son ami à se vêtir, lui servit la messe comme un simple clerc.

Les traits de sa charité compatissante aussi simple que délicate abondaient au point que les Vénitiens avaient adopté ce dicton : « Notre Patriarche, pour faire la charité, engagerait les saints du paradis ».

Son activité multiple lui créait un labeur qui augmentait de jour en jour. N'ayant rien changé au règlement qu'il s'était tracé au début de sa vie sacerdotale, il se levait toujours à cinq heures et se couchait après minuit. Son travail de correspondance était immense, car il répondait lui-même à la plupart des lettres, bien qu'il fut aidé avec un entier dévouement par ses deux secrétaires.

A l'heure des repas, il conviait les prêtres qui se trouvaient au patriarcat à déjeuner avec lui. Si le nombre en était trop grand, il faisait appeler sa sœur Rosa et lui disait en souriant : « Tu mettras deux verres d'eau dans le bouillon, il y aura un peu moins d'yeux, voilà tout ! Ces messieurs déjeuneront avec nous. »

Le repas, durant lequel le cardinal était toujours joyeux, aimable et bon, se composait invariablement d'un potage, de bœuf au riz et de fruits. Une tasse de café le terminait. Comme tous les Vénitiens, le cardinal Sarto aimait le bon café : c'était son faible...

Quelquefois, lorsqu'il pouvait disposer d'une heure, il empruntait la gondole offerte par les catholiques de Venise pour se rendre, accompagné de son secrétaire, au Lido, où il se délassait en faisant une promenade à pied.

On a pu écrire du cardinal Sarto qu'il fut l'un des hommes les mieux doués de son temps et que « Venise avait retrouvé dans son Patriarche un doge sans armée ni cour, sans autre vaisseau qu'une gondole... »

Le 20 Juillet 1903, Léon XIII mourait. Le 26 Juillet, le cardinal Sarto se mettait en route pour Rome. Il monta pour la dernière fois dans sa gondole. Toute la Cité s'était portée le long du Grand Canal et aux abords de la gare pour saluer son Patriarche d'une interminable ovation. « Revenez ! Revenez ! Ne nous abandonnez pas ! » lui criait cette foule anxieuse. — « Soyez tranquille ! Vous me reverrez. Mort ou vif, je reviendrai », répondit-il en agitant son billet d'aller et retour... Mais le coupon de retour ne devait pas servir.

Quand il eut pris place dans son compartiment du train, il baissa la glace de la portière pour embrasser d'un dernier regard d'amour la multitude de ceux qui étaient devenus ses enfants ; puis, tandis que s'éloignait le train sur le pont de la lagune, il regarda s'évanouir, dans le ruissellement de lumière de cet après-midi de Juillet, aussi longtemps qu'elle fut visible, sa Venise aimée qu'il ne devait plus revoir. C'était l'adieu pour toujours.

Sur le Siège de Saint Pierre.

Le cardinal Sarto fut élu Pape le 4 Août 1903. Quand le cardinal camerlingue lui demanda : « Acceptes-tu l'élection qui vient d'être faite de ta personne comme pape ? », il répondit : « Que la volonté de Dieu soit faite ! » Mais la réponse n'apparut pas assez précise au camerlingue qui réitéra sa demande. Alors l'Élu répondit : « J'accepte comme une croix ! » Comment veux-tu être appelé. — Puisque je dois souffrir, je prendrai le nom des papes qui ont souffert : je me nommerai Pie. » Alors les baldaquins de tous les trônes cardinaux s'abaissèrent, sauf le sien, car en ses mains venait de passer la Puissance Souveraine du Vicaire de Jésus-Christ.

Au soir de cette journée où Pie X devenait, malgré lui, prisonnier du Vatican, il reçut la visite de Mgr Merry del Val, venu lui faire signer les lettres par lesquelles le Pape notifiait sa nomination aux chefs d'Etat. Il conversa longuement avec son futur secrétaire d'Etat, devant lequel il ne put s'empêcher de pleurer. Et dans l'angoisse de la mission qui lui incombait, il jeta ce beau cri : « Sur quels sommets ils m'ont précipité ! » Puis le nouveau pape ajouta : « A Venise, je n'avais que le soin de conduire une gondole sur une lagune. Désormais je suis sur la passerelle d'un grand navire de guerre qu'il me faudra diriger parmi les écueils, à travers d'incessantes tempêtes. Mais j'ai confiance, Dieu m'aidera ! »

Au soir de cette journée épuisante, son fidèle secrétaire, Mgr Bressan, allait recueillir la pensée intime du Maître auquel il ne cessera de prodiguer un émouvant attachement.

Ensemble ils évoquèrent les heures paisibles du patriarcat vénitien. Puis l'esprit de Pie X se tourna brusquement vers les siens. Comment ses sœurs, Rosa et Anna, avaient-elle appris la nouvelle ? La pauvre nièce, Amalia, avait-elle eu le courage de réagir devant cette chose immense ?

Un moment il s'absorba dans la vision des événements de ces neuf années passées à l'ombre de Saint-Marc de Venise, parmi ce peuple de la Lagune qu'il avait tant aimé. Puis il conduisit Mgr Bressan auprès de la fenêtre : « Voilà, soupira-t-il, voilà par où, désormais, je dois essayer de voir tout l'univers ! »

LE PONTIFICAT DE PIE X

L'éblouissante épopée du petit paysan de Riese élevé au Souverain Pontificat rappelle l'évocation par Dante de la vertigineuse attention de cet autre athlète de la Foi que fut saint François d'Assise : « *Il se leva comme un soleil pour emplir le monde de ses rayons !* »

Aux cupides, aux insatiables, aux assoiffés d'honneur, Pie X, Souverain du monde catholique, donna, du plus haut des trônes de la terre, l'exemple d'une humilité sans égale et du plus parfait détachement. Il laissa le testament d'un pauvre : « *Je suis né pauvre, j'ai vécu pauvre, je désire mourir pauvre.* »

Il mourut le 20 Août 1914, une des premières victimes de l'affreuse guerre qu'il s'efforça vainement d'empêcher. Comme on l'a écrit, « la plus blanche de toutes les âmes s'est enfuie de ce monde d'horreur et de sang » aux premiers jours de la première guerre mondiale.

Il fut enterré dans les grottes vaticanes. La dalle, qui est à la base du sarcophage, porte, gravée, la brève épitaphe qui, dans sa concision, évoque pleinement les vertus de Pie X :

PIE X PAPE
PAUVRE ET RICHE
DOUX ET HUMBLE DE CŒUR
DÉFENSEUR COURAGEUX DE LA CAUSE CATHOLIQUE
TANDIS QU'IL SE PRODIGUAIT
À INSTAURER TOUTE CHOSE DANS LE CHRIST
PIEUSEMENT EXPIRA
LE 20 AOUT ANNÉE DU SEIGNEUR 1914

Le 3 Juin prochain, avec les pèlerins de Rome, de Venise, de Mantoue, de Trévise, de Riese et de tout l'univers catholique, nous nous agenouillerons en esprit devant la tombe du nouveau Bienheureux. Nous le prions pour l'Eglise et pour la Paix du monde et, avec son biographe, nous aimerons à redire : « Si celui-là, seul, qui ne laisse point un héritage d'Amour a peu de joie dans le tombeau, quelle doit être aujourd'hui la joie de Pie X pour l'immense héritage d'Amour qu'il nous a légué ! »

Pour le mois du Sacré-Cœur

L'Amour du Cœur de Jésus pour les Hommes

" SAUVER CE QUI ÉTAIT PERDU "

1. — « Ce qui est perdu » de nos jours.

On dit : « Aujourd'hui, l'homme ne vaut pas cher ! » Et à voir la consommation qu'on en fait pour de l'argent, de l'or, de la puissance économique ou politique, on voit que c'est vrai.

Perdus les millions de pauvres qui meurent de faim parce que les hommes, les riches, pensent plus à leurs intérêts, dussent-ils faire la guerre — qu'à leur donner des vêtements et du pain.

Perdus les millions de prolétaires que l'on déplace comme des machines et qui ne peuvent s'enraciner nulle part.

Perdus ces diminués (par l'infirmité ou la vieillesse) et qui sont voués à la stérilisation, narco-analyse, lobotomie, etc.

Perdus les hommes jetés dans les batailles.

Perdus à nos yeux et bons à mépriser ces gens qui ne sont pas de la même race ou de la même religion, qui ont eu des torts à notre égard ou qui nous déplaisent, qui ne sont pas du même rang social.

Perdus ces gens qui, tout prêts de nous, sont tombés dans le péché et à qui on n'adresse plus la parole, dont on s'écarte et qu'on repousse ainsi de l'Eglise.

Perdus et bons à « liquider » ces bourgeois, ces capitalistes, ces réactionnaires, ces hommes qui ne sont pas de nos idées et de notre parti. Ils n'ont plus aucune dignité, aucune valeur... Le four crématoire, le bûcher ou la disparition au fond d'une cave ou dans le grand silence sibérien... Que d'hommes disparaissent sans qu'on ne sache plus rien d'eux !

Voilà où nous en sommes : Voilà comment se jugent les hommes !

Opposons à cela les paroles de Jésus : « Je n'ai perdu aucun de ceux qui m'étaient confiés... Si une brebis est perdue, le pasteur

quitte les quatre-vingt-dix-neuf autres et la cherche... Je suis venu sauver ce qui était perdu... Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » Pas un homme ne doit se perdre : tel est l'amour de Jésus.

2. — Ce que Jésus fait d'un homme « qui était perdu ».

Les hommes se « liquident » entre eux...

Et Jésus veut que pas un ne se perde... Parce qu'il y a dans chaque homme, si pauvre ou coupable fût-il, une pensée, un amour, un caractère qui le rend unique et irremplaçable, pour les hommes comme pour Dieu.

Ce qui était perdu, Jésus le retrouve, le relève, le sauve, l'exalte. En voulez-vous des exemples ? D'un bureaucrate, il fait un évangéliste ; d'une Madeleine, une femme pure ; d'un Zachée, un honnête homme ; d'un larron, un saint ; d'un pêcheur de poissons (IV^e dimanche), un pêcheur d'hommes ; d'un petit paysan (Pie X), un Pape...

Pourquoi les hommes liquident-ils ? Parce qu'ils désespèrent... Parce qu'ils ne savent pas tout ce qu'il y a dans l'homme. même déchu, de possibilités de bien... Parce qu'ils jugent et ne veulent pas sauver... Parce qu'ils ne croient pas à la grâce qui fait d'un vieil homme un « homme nouveau »... Parce qu'ils ne savent pas le prix d'une âme éternelle ni le prix payé pour cette âme... Parce qu'ils n'aiment pas vraiment et ne croient pas à l'amour... Or, Dieu nous aime... Et nous devons nous aimer... C'est à cette condition seule que l'on peut « sauver » l'homme.

3. — Le prix d'un homme.

Un maçon a péri dans l'écroulement d'une maison en construction. (Cf. Film : « *Donnez-nous aujourd'hui* ».) Le syndicat offre une indemnité à sa femme :

— Comment fixerez-vous cette somme ?

— Selon ce que votre mari aurait gagné pendant le reste de sa vie.

— Est-ce donc cela que vaut la vie d'un homme ?... Qui peut dire ce qu'elle vaut ? Puis-je dire, moi, que cet homme était mon amour, ma vie ? Avec quoi allez-vous me le payer ? Comment pourriez-vous payer la vie d'un homme ?

Nous allons vers une nouvelle barbarie, nous sommes dans un état de barbarie, parce qu'on considère l'homme :

— comme un producteur à utiliser ;

— comme le rouage d'une société mécanisée ;

— comme une force à utiliser pour sa défense ou son profit ;

— comme un ennemi de classe qu'il faut détruire dans une lutte implacable. Le communisme, qui prétend libérer l'homme du capitalisme, est une régression effroyable.

Non pas l'argent, la puissance, la société, la classe..., mais l'homme d'abord, l'homme aimé de Dieu.

PHALANGE D'ARVOR

« Allez... P. A. ! »

C'est le titre du nouveau journal des supporters de la Phalange d'Arvor. Nous avons déjà dit que ce club ferait parler de lui... Le meilleur moyen était de se faire connaître... C'est pourquoi, tous les quinze jours, il se présente au public quimpérois. Ce bulletin n'a pour but que de parler de la Société ; son histoire, ses membres, ses activités... Il doit servir de trait d'union entre les Phalangistes et leurs nombreux sympathisants.

La Phalange d'Arvor, champion du Groupe B.

La Phalange voulait terminer la saison sans perdre un seul match... Elle a dû s'incliner devant la J. A. de Gourin qui tenait à se venger de la défaite infligée à l'aller. Les *Lohéac*, *Stervinou*, *Bessac* justifient leur réputation de grands footballeurs. Si nos patronnés avaient joué avec le même cran, avec la flamme habituelle, la balance aurait penché certainement en leur faveur ; il est vrai qu'il nous manquait deux redoutables : *Agostino* et *Jean Lautérou*.

Bref ! passons l'éponge, nous avions devant nous plus fort que nous et, en sportifs, saluons bien bas la supériorité des Gourinois de la J. A.

Dimanche 29 Avril, les Gâs de la Coudraie sont venus, sans prétention aucune, nous donner la réplique. Nous achevons le championnat par le score de 7 à 2. C'est avec plaisir que nous avons assisté à la rentrée de Danion comme avant-centre. Signalons qu'entre temps Marcel Abautret a encore été choisi pour représenter l'Ouest contre la Sélection du Nord. La presse nordiste lui a reconnu des talents d'animateur et de stratège.

Nous venons d'attaquer la poule finale de Promotion. Les adversaires certes sont de classe ; les nôtres aussi. A Vannes comme à Lesneven, nous nous sommes inclinés en deuxième mi-temps, après un première mi-temps courageuse et parfois étincelante. Alors, qu'est-ce qui ne va pas ? Les rouages de cette belle mécanique seraient-ils enrayés ? Je crois que plutôt la fatigue commence à se faire sentir... Courage, chers Phalangistes !

Merci !

Que ce simple mot transmette notre reconnaissance à toutes les personnes qui ont rendu la Fête du Muguet si gaie et si attrayante !

Le Directeur et le Comité de la Phalange d'Arvor ont adressé déjà leurs remerciements... Il y a toujours des oublis et parfois ce sont les animateurs de la fête qui restent dans l'ombre. Collectrices de lots, généreux donateurs, charmants visiteurs... Mille fois merci !

Cercle d'Etudes.

Pendant les fêtes de Pâques et les préparatifs de la Fête du Muguet, notre Cercle s'est reposé. Il a repris la semaine dernière par l'étude de deux vertus trop souvent oubliées : décision et tact. Et cette semaine nous ferons connaissance d'un humble moine qui fait parler beaucoup de lui : *Charbel Makhlouf*.

La promenade du Cercle est fixée au *dimanche 17 Juin*, à la Pointe Saint-Mathieu. Notre dernière réunion aura lieu le vendredi 22 Juin.

Deuils.

La Phalange présente ses condoléances émues à *Fred Thomas* qui vient de perdre sa sœur, et à *René Joncour*, de Plonéis : la mort de sa tante, mère de huit enfants, vient d'endeuiller péniblement ses parents.

Que Dieu accueille chez Lui ces âmes et qu'Il accepte le sacrifice de ces jeunes personnes en faveur de leurs familles !



Au Centre de Jeunesse Féminine

Le Basket à la P. F.

La Section de Basket de la P.F. a été formée en Octobre 1949, sous l'impulsion de dirigeants de la Section de Basket de la P.A. Trois équipes furent successivement formées : Seniors, Juniors et Cadettes.

En première année, nos joueuses se contentèrent de rencontres amicales. A ces matches amicaux s'ajoutèrent, en deuxième année, les rencontres officielles en F.F.B.B. et F.S.F.

Ces différentes équipes prirent rapidement de l'extension malgré quelques difficultés.

Saison 1950-51.

La saison 1950-51 vit la récompense de tous les efforts des joueuses et entraîneurs.

Après avoir battu successivement la *Stella Maris* par 37 points à 30, puis l'*Hermine Concarnoise* par 67 points à 16, nos basketteuses ont eu à rencontrer l'équipe féminine de la J.-A. de Quimper, qui compte plusieurs années de compétition. Néanmoins, elles ont réussi à triompher des Jacistes par 36 points à 26. Il leur restait à acquérir la Coupe des Patronages du Finistère.

Du fait de leur victoire sur la J.-A., elles eurent à rencontrer les finalistes du Nord-Finistère, les *Gars d'Arvor*, de Landerneau. Le match eut lieu dans la salle de basket de Kerbonne, le dimanche

21 Avril. Nos Phalangistes sortirent victorieuses en battant les Landernéennes par 34 à 22.

Les Juniors ont également bien terminé leur saison, car elles se sont classées au second rang dans leur championnat.

La saison 50-51 est actuellement terminée, et nos basketteuses n'ont qu'un désir : préparer la saison prochaine.

Conférence Educative à la Maison Mgr Duparc.

Mardi soir, à 21 heures, avait lieu, à la Maison Mgr Duparc, 15, rue de Brest, une première conférence éducatrice devant un groupe imposant de jeunes filles.

M. l'abbé Guerch, aumônier du Centre de Jeunesse Féminine, présenta le conférencier, le docteur Quéménéur. Dans une causerie toute simple et très pratique, le conférencier développa, avec un sens averti des problèmes d'éducation, le sujet annoncé : la Jeune Fille et sa mission de Femme, en insistant particulièrement sur le rôle d'éducatrice dévolu à la future mère de famille et sur la préparation profonde que requiert la belle mission d'épouse et de mère.

M. le chanoine Courtet, curé de la Cathédrale, remercia chaleureusement le docteur Quéménéur et dit toute sa satisfaction de voir la Maison de Mgr Duparc devenir le centre de ralliement des jeunes filles qui veulent, par l'étude unie à la pratique des sports et de l'apostolat, se préparer sérieusement à leur belle tâche familiale de demain.

Après un échange de vues qui permit de mettre au point certaines questions controversées, on leva la séance en se donnant rendez-vous pour la prochaine conférence qui aura lieu le vendredi 22 Juin : *Conseils pratiques pour les vacances*. Par ailleurs, des cours de secourisme ont été également prévus pour le début d'Octobre, au Centre de Jeunesse Féminine.

Le Concours de Douarnenez.

Le Concours Départemental de Gymnastique Féminine aura lieu le *Dimanche 10 Juin*, à Douarnenez.

Depuis le Concours de l'année dernière, à *Concarneau*, nos Phalangettes détiennent le *Drapeau Fédéral*. Le conserveront-elles après Douarnenez ! Nous l'espérons bien. Sous la direction de leur monitrice dévouée, Mlle Jo. Le Bihan, nos gymnastes s'entraînent à qui mieux mieux. Nous leur souhaitons de réussir aussi brillamment à Douarnenez qu'à Concarneau. Et nous demandons aux familles de venir nombreuses accompagner leurs jeunes filles le dimanche 10 Juin à Douarnenez. Elles assisteront à une fête de toute beauté et, par leur présence, elles encourageront nos jeunes gymnastes.

La musique et les gymnastes de la P.A. seront également de la fête.

Le Feu de la Saint Jean.

Voici la Saint Jean, la douce journée...

Qui ne connaît la belle et naïve chanson ? Nous la chanterons toutes ensemble à l'occasion du Feu de la Saint Jean que nous allumerons dans la cour du Centre, au soir du vendredi 22 Juin... La Saint Jean, c'est la Noël d'été. Nous la célébrerons avec deux jours d'avance sur le calendrier pour ne pas gêner les feux de joie de vos quartiers auxquels vous vous devez de participer...

Et donc, au soir du vendredi 22 Juin, toutes les jeunes filles du Centre seront présentes à ce rendez-vous de joie et de fidélité à nos plus belles traditions chrétiennes. Nous fêterons la Saint Jean et chaque groupement s'ingéniera à préparer un numéro sensationnel...

Mais le feu s'allume à la nuit tombée... En attendant la nuit, vous assisterez, à 9 heures, à la deuxième conférence éducative du Docteur Quéménéur : *Conseils pratiques pour les vacances*. Et ainsi, en joignant l'utile à l'agréable, cette soirée du vendredi 22 Juin s'annonce comme l'une des plus belles fêtes du Centre qui verra accourir, ce soir-là, les jeunes filles de nos Œuvres... et les autres qui ne manqueront pas de se laisser prendre à cette joie toute saine et bénie de Dieu.

Impressions d'une Jociste, retour de Redon.

Nous avons eu, à la Pentecôte, notre Session d'Etudes Régionales (S.E.R.) à Redon. Nous étions près de 70 militantes de toutes la Bretagne. L'ambiance était sympathique et fraternelle. Notre idéal et nos conditions de vie sont les mêmes. C'est vous dire toute l'amitié qui nous liait.

Le soleil était de la partie et inondait nos cœurs de joie. Mais notre vraie joie était plus profonde : posséder l'état de grâce, le rayonner autour de nous et gagner les jeunes travailleuses au Christ.

Ce qui nous a surtout impressionnées, c'est l'exposé de l'Aumônier Fédéral de Vannes : la Carte d'identité du Christ comparée avec la carte d'identité de la Personne Humaine. Nous comprenons mieux maintenant la valeur et la dignité de notre âme de jeune travailleuse.

Le Vice-Président de la C.F.T.C. de Lorient, « Tonton Chim », comme il fallait l'appeler, nous a parlé avec beaucoup d'intérêt du syndicalisme chrétien et de notre devoir de nous y enrôler. La veillée de prière fut particulièrement émouvante tant par les faits apportés par les militantes que par les jeunes travailleuses.

Après cette veillée de prière, nous avons gardé le silence jusqu'au lendemain matin, où nous avons participé à la Messe dans l'intention de faire avancer le Royaume de Dieu dans la classe ouvrière.

Nous nous sommes séparées après le chant de « *Jeunesse, debout* ». En partant nous avions l'impression d'avoir découvert de nouveaux horizons et d'avoir rempli nos cœurs d'une énergie nouvelle pour continuer notre combat chrétien. C. H.

Sainte-Anne d'Auray - Carnac - Lorient.

La promenade de fin d'année est fixée au dimanche 24 Juin. Cette sortie comprendra d'abord un pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray, où les jeunes filles assisteront à la messe, qui pourra être une messe de communion (vers 9 heures).

Après la messe, casse-croûte, visite du Sanctuaire, de la Scala Sancta et du Monument aux Morts.

Vers 11 heures, départ pour Carnac et pique-nique sur la plage. Après-midi, visite des environs. Au retour, arrêt et visite de Lorient.

Départ : le 24 Juin, à 6 h. 30, sur la place Saint-Corentin, en car Romain Cariou.

Les familles des jeunes filles pourront prendre part à l'excursion. Cette année, nous n'acceptons pas d'enfants trop jeunes. Prix du voyage : 400 francs.

Prière de s'inscrire, avant le 15 Juin, à la Conciergerie de la Maison Mgr Duparc, 15, rue de Brest.

AU "GRADLON-CINÉMA"

La maman et le petit garçon

— Un soir, au cinéma, à 22 heures, pendant l'entr'acte. Tout à l'heure on va tourner *Mystère à Shangai*. En attendant, sous le hall, les spectateurs se rassemblent : les hommes allument une cigarette, les jeunes filles regardent les panneaux-annonce pour découvrir parmi les vedettes de la semaine le chevalier de leur rêve, et les parachutistes, qui ne rêvent pas du tout, regardent les jeunes filles.

— Une mère de famille sort de la salle en tenant par la main un petit garçon de 3 à 4 ans. Le petit garçon pleure :

— « Maman ! J'ai envie de dormir ! Je veux aller à la maison ! »

— « Tais-toi donc ! Si tu es sage je vais t'acheter un « *Boudou*. »

Sitôt dit, sitôt fait. Calmé, le petit garçon rentre dans la salle, en se barbouillant la figure de chocolat glacé... Et la maman a un geste de fatigue :

— « Oh ! ces gosses ! »

Personne n'a fait attention ; les hommes continuent à fumer, les jeunes filles à rêver, et les parachutistes à regarder...

— « Vous trouvez cela normal, Monsieur l'Abbé ? »

Un homme se tient près de moi, et il continue :

— « Elle ferait bien mieux d'aller coucher son gosse avant minuit que d'aller au cinéma... »

J'approuve évidemment, et nous voilà partis sur une discussion. Tout y passe : les dangers du cinéma, la faillite de la famille, la carence des éducateurs, etc... Mais bientôt le timbre se met à vibrer, et mon interlocuteur de conclure :

— « Vous savez, Monsieur l'Abbé, je ne suis pas du tout de votre bord, mais vous, les chrétiens, VOUS DEVRIEZ faire quelque chose... »

Et puis, c'est Shangai, les fumeries d'opium, le « Dragon vert », etc... Nous avons bien vite oublié Quimper, la pluie, la maman et le petit garçon.

Mais, en longeant les quais, à 23 h. 30, je ruminais cette phrase : « VOUS DEVRIEZ faire quelque chose ». Combien de fois ne l'ai-je pas entendue !... Et je rêvais d'un monde qui ne connaîtrait pas la deuxième personne du conditionnel présent, mais la première personne du présent de l'indicatif. Si tous les hommes, si tous les chrétiens se mettaient à dire : « NOUS DEVONS faire quelque chose », peut-être que ça irait mieux... Mais cette phrase est encore au conditionnel ! Puissions-nous en sortir ! »

Les films du mois

Du 6 au 11 Juin. — **Charlie Chan sur la piste sanglante.**

Ce n'est pas un jeu de piste pour louvetaux ! Le Capitaine Flynn, inspecteur de police, enquête sur un complot ayant pour but de voler les plans du radar. Il file un suspect qui est mystérieusement assassiné. Ce crime déclenche toute une série d'autres meurtres qui sont tous attribués au « chef » du complot, chef inconnu de ses complices mêmes. Charlie Chan, enquêtant pour son propre compte, arrivera à mettre la main sur le chef mystérieux... En tout, une bonne demi-douzaine de meurtres !

Du 13 au 18 Juin. — **Les deux Gosses.**

Mélodrame sentimental. Une mère est accusée de mauvaise conduite à la suite d'une confusion. On s'acharne sur elle, on lui prend ses enfants, son mari l'abandonne... Les deux gosses vont-ils retrouver leur maman et le bonheur ? — Film bien monté, bien joué, très émouvant.

Du 20 au 25 Juin. — **Les Forçats de la gloire.**

Quelques épisodes de la vie d'un combattant d'une unité américaine ayant pris part à la campagne d'Italie. La vie du soldat, avec ses angoisses et ses joies, ses gloires et ses servitudes. Œuvre de classe, qui plaira, et qui est visible pour tous.

Du 27 Juin au 2 Juillet. — **Le Sorcier du Ciel.**

N'est plus à présenter. C'est un film qu'il faut voir. Cette description un peu romancée de la vie du curé d'Ars est très émouvante. Le réalisateur a bien rendu tout au long du film ce qui a fait le centre de la vie du Saint : sa lutte contre le démon et contre le péché sous toutes ses formes. Il y avait là un côté spectaculaire qui a été heureusement exploité avec goût et discrétion. Le contact du spectateur avec un Saint si extraordinaire est de nature à réveiller en lui le sens de la grandeur de Dieu et le désir de se dépasser soi-même.

(Visible pour tous.)

Cocasseries de la langue française

La langue française est le plus harmonieux des langages. Pourtant elle a ses fantaisies, ainsi que le prouvent les quelques phrases fort amusantes que voici : Nous portions nos portions. — Les poules du couvent couvent. — Mes fils ont cassé mes fils. — Il est de l'est. — Je vis ces vis. — Cet homme est fier, peut-on s'y fier ? — Nous éditions de belles éditions. — Nous relations ces relations intéressantes. — Nous acceptions ces diverses acceptions de mots. — Nous inspections les inspections elles-mêmes. — Nous exceptions ces exceptions. — Je suis content qu'ils content cette histoire. — Il convient qu'ils convient leurs amis. — Ils ont un caractère violent ; ils violent leurs promesses. — Ces dames se parent de fleurs pour leur parent. — Ils expédient leurs lettres, c'est un bon expédient. — Nos intentions sont que nous intentions, un procès. — Ils négligent leurs devoirs, je suis moins négligent. — Nous objections beaucoup de choses à vos objections. — Ils résident à Paris chez le résident d'une cour étrangère. — Ces cuisiniers excellent à faire ce plat excellent. — Les poissons affluent à un affluent de la rivière, etc...

LE CALENDRIER DE NOTRE PAROISSE

JUIN 1951

1. V. — *Fête du Sacré-Cœur*. — Messes basses à 7 h., 7 h. 1/2 et 8 h. A 10 h., grand'messe pontificale. A 16 h., vêpres et bénédiction. A 20 h. 15, sermon, amende honorable et salut.
2. S. — *Sainte Jeanne d'Arc*, vierge. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
3. D. — *Solennité du Sacré-Cœur*.
4. L. — *Saint François Caracciolo*, confesseur.
5. M. — *Saint Boniface*, évêque et martyr.
6. M. — *Saint Norbert*, évêque et confesseur. — Confession des filles.
7. J. — *De l'Octave*.
8. V. — *Octave du Sacré-Cœur*.
9. S. — *Office de la Sainte Vierge*. — Confession des garçons.
10. D. — *4^e Dimanche après la Pentecôte*.
11. L. — *Saint Barnabé*, apôtre.
12. M. — *Saint Jean de Saint Facond*, confesseur.
13. M. — *Saint Antoine de Padoue*, confesseur.
14. J. — *Saint Basile Le Grand*, évêque et docteur.
15. V. — *Saints Vite et Modeste*, martyrs.
16. S. — *Office de la Sainte Vierge*.
17. D. — *5^e Dimanche après la Pentecôte*.
18. L. — *Saint Ephrem*, confesseur et docteur.
19. M. — *Sainte Julienne de Falconieri*, vierge.
20. M. — *Saint Silvere*, pape et martyr. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C. à la Phalange.
21. J. — *Saint Louis de Gonzague*, confesseur.
22. V. — *Saint Paulin*, évêque et confesseur.
23. S. — *De la Fête*.
24. D. — *Nativité de Saint Jean-Baptiste*.
25. L. — *Saint Guillaume*, abbé.
26. M. — *Saints Jean et Paul*, martyrs.
27. M. — *De l'Octave*.
28. J. — *Saint Irénée*, évêque et martyr.
29. V. — *Saint Pierre et Saint Paul*, apôtres.
30. V. — *Commémoration de Saint Paul*, apôtre.

LA PROVIDENCE

« La Providence s'habille d'ordinaire modestement et ne se déguise presque jamais en miracle. Jésus ne se transfigure qu'une fois en trente ans et pour trois hommes seulement et pour quelques instants. »

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 27 *Avril*. Anne-Yvonne Bourbigot, 30, rue de Brest.
 29 — Renée-Perrine Cudennec, rue Ollivier-Perrin.
 29 — Pierre-Charles-Yves Macé, 35, rue de Kerfeunteun.
 3 *Mai*. Nicole-Henriette Manuel, 12, rue des Gentilshommes.
 6 — Nathalie-Hélène Pincemin, 15, rue Le Déan.
 6 — Pierre-René-Claude Lévénéz, 9, rue du Lycée.
 13 — Serge-Louis Callec, 20, rue Croix-Saint-Yves.
 14 — Jean-Pierre Cornic, 13, rue Saint-François.
 14 — Annie-Louise-Yvette Bourbao, 47, rue Jean-Jaurès.
 14 — Monique-Marie-Josée Le Bec, 10, rue du Sallé.
 14 — Chantal-Jeanne-Marie Croissant, 10, rue Pen-ar-Stéir.

Mariages.

- 28 *Avril*. René Le Corre et Jeanne Le Bras.
 28 — Yves Le Bris et Germaine Granec.
 28 — Maurice Rannoü et Aline Le Corre.
 12 *Mai*. Roger Calvez et Janine Hillairet.
 21 — Christophe Breton et Anne Yvinec.

Enterrements.

- 24 *Avril*. Jules Merrien, 68 ans, époux Anne-Marie Saliou, 15, rue des Reguaires.
 30 — Charles Le Lay, 46 ans, époux Marie Le Saux, 10, rue Saint-Nicolas.
 1^{er} *Mai*. Luce Boivineau, 14 jours, avenue des Sports.
 2 — Mathilde Duigou, 78 ans, célibataire, 28, rue de l'Hospice.
 2 — Marcel Goulitquer, 18 ans, célibataire, 13, rue Sainte-Catherine.
 8 — Laurent Catto, 65 ans, époux Catherine Tosi, 19, rue de Brest.
 12 — Jean-Louis Seznec, 64 ans, époux Marie Dorval, 43, rue Elie-Fréron.
 18 — Catherine Souben, 79 ans, veuve Gentric, 20, rue des Reguaires.
 21 — Eugène Coëffeur, 66 ans, chanoine titulaire, 31, rue Elie-Fréron.
 24 — Louise Le Guen, veuve Le Cat, 24, rue du Parc.

**On s'habille
plus chic et moins cher**

A la Ville de Quimper

Chez Cariou

2, RUE DU CHAPEAU-ROUGE

QUIMPER



Le plus grand choix de Vêtements de la Région

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ÉLIE-FRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX

Moderne & Style

CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
CABINETS DE TRAVAIL
STUDIOS

RENAISSANCE - RÉGENCE
EMPIRE
LOUIS XV - LOUIS XVI
RUSTIQUE

CUISINES LAQUÉES - FAUTEUILS - SIÈGES - LITÈRIES

Livraison dans toute la Région

LIMONADES

P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

CHARBONS

LIVRAISON A DOMICILE

BIÈRE



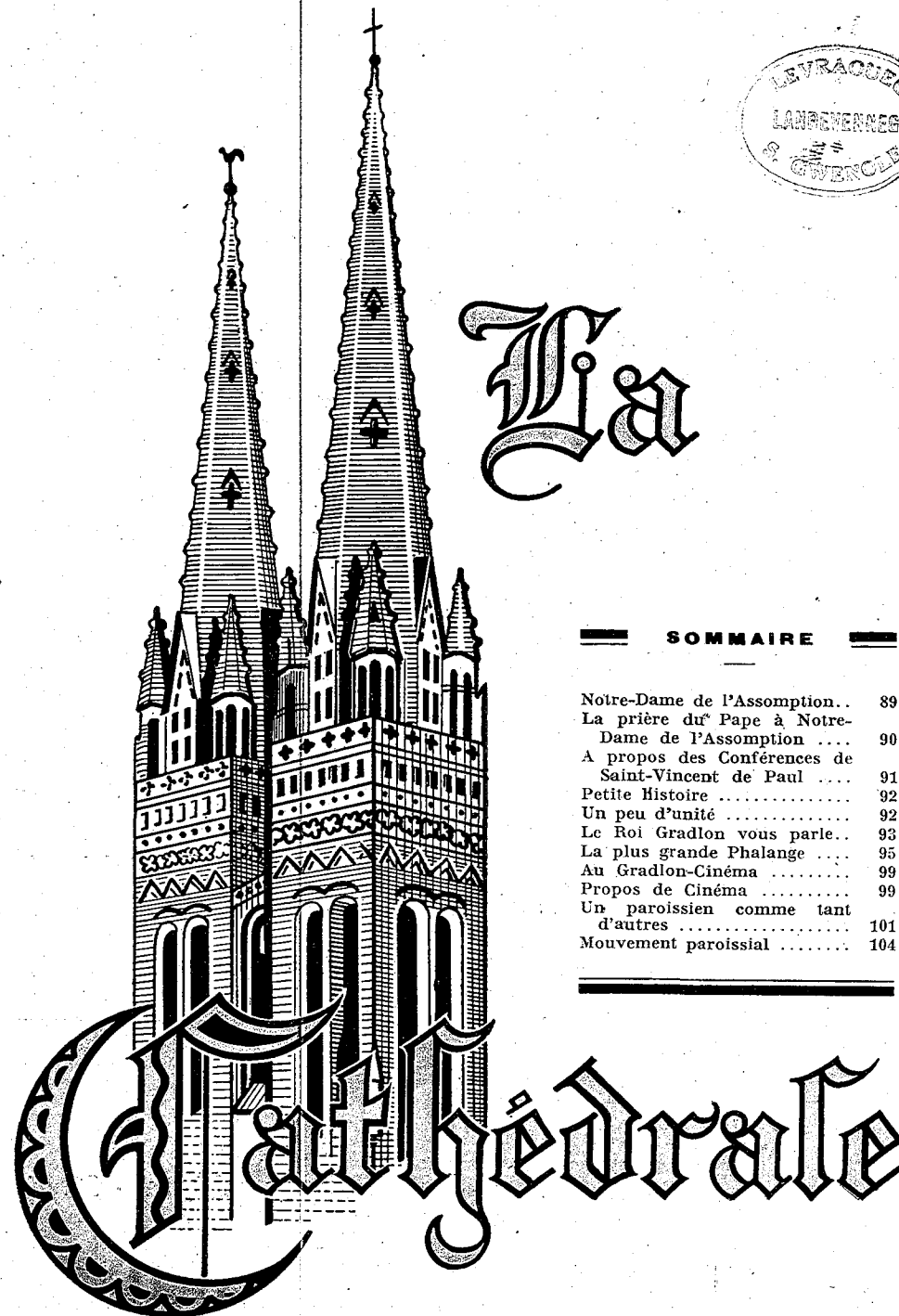
La Paroisse est une Famille.
 L'église paroissiale est la Maison de Famille.
 A l'église se fait l'union de tous les enfants.
 A l'église se rattachent les plus chers souvenirs.
 Dans l'église se refont les âmes.
 Aimez votre église.
 Allez à votre église.



La

SOMMAIRE

Noire-Dame de l'Assomption..	89
La prière du Pape à Notre-Dame de l'Assomption	90
A propos des Conférences de Saint-Vincent de Paul	91
Petite Histoire	92
Un peu d'unité	92
Le Roi Gradlon vous parle..	93
La plus grande Phalange	95
Au Gradlon-Cinéma	99
Propos de Cinéma	99
Un paroissien comme tant d'autres	101
Mouvement paroissial	104



TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPISSERIE LITERIE



A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, RUE KÉRÉON, 25
QUIMPER

le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES
Expéditions dans toute la France

“A la Renommée”

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

FILET BLEU

BISCUITS
BONBONS
FAMEUX

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

la bonne lingère

GERMAINE ARMESSEN

3, rue des Halles

QUIMPER

TÉLÉPHONE 1.52



NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

Le numéro d'Été de « La Cathédrale » voudrait être comme un viatique qui vous accompagne en ami sur le long chemin de ces trois mois de vacances...

Pendant cette période, pas de sermons, pas d'instruction religieuse, pas de réunions d'œuvres... Et vous serez peut-être tentés de négliger vos prières et de vous approcher moins souvent des Sacrements !

Et pourtant il faut continuer à alimenter votre âme... à nourrir votre piété... à entretenir votre vie intérieure sous peine de ne pouvoir « tenir le coup » pendant ces semaines d'été qui peuvent être étouffantes aussi du point de vue spirituel.

Alors il vous faudra aérer votre âme et lui faire respirer un air pur et vivifiant... Et où trouver cette brise rafraîchissante qui vous permette de garder la limpidité virginale de votre âme au milieu d'un monde qui se corrompt de plus en plus ? Dans les belles fêtes chrétiennes qui jalonnent la route de vos vacances comme autant d'oasis embaumées : la **Sainte Anne**, les **premiers Vendredis et Samedis du mois**, la **Saint Dominique**, **Notre-Dame des Neiges**, la **Saint Bernard**, la **Saint Louis**, le **8 Septembre**... et surtout la **triomphale fête du 15 Août**.

La mi-Août, c'est la grande halte au milieu du chemin. C'est déjà la Vierge qui vous fait signe... Dès avant votre départ, la blanche silhouette de Notre-Dame de l'Assomption se profile à l'horizon de vos vacances comme une invite à mener avec Elle une vie de plus grande intimité filiale pendant les semaines qui vont venir...

Rappelez-vous que nous allons célébrer, pour la première fois, cette belle fête chrétienne et française depuis la proclamation du Dogme de l'Assomption... Avec quelle confiance et quelle ferveur

nous invoquerons, cette année, Celle que le Pape vient d'exalter au plus haut des Cieux !

Avec le saint Abbé Perreyve, nous La priérons ainsi : « O Vierge Sainte, au milieu de vos jours glorieux, n'oubliez pas les tristesses de la terre... Donnez à tous l'espérance et la paix ! »

Avec le Pape, nous demanderons à Notre-Dame de l'Assomption « de purifier nos sens, pour que nous apprenions, dès ici-bas, à goûter Dieu, et Dieu seul, dans la beauté des créatures ».

Avec l'Eglise, en chantant l'**Ave Maris Stella**, nous Lui dirons :

Vitam praesta puram
Iter para tutum !

« Rendez pure notre vie ! Rendez sûre notre route, ô Vierge glorieuse et à jamais bénie ! »

La prière du Pape à Notre-Dame de l'Assomption

O Vierge Immaculée, Mère de Dieu et Mère des hommes, nous croyons avec toute la ferveur de notre foi en votre Assomption triomphale, corps et âme, au ciel, où vous êtes acclamée Reine par tous les chœurs des anges et par toutes les phalanges des saints, et nous nous unissons à eux pour louer et bénir le Seigneur, qui vous a exaltée sur toutes les autres créatures, et pour vous offrir l'élan de notre dévotion et de notre amour.

Nous savons que votre regard, qui maternellement enveloppait l'humble et souffrante humanité de Jésus sur la terre, se rassasie au ciel, en voyant l'humanité glorieuse de la sagesse incréée, et que la joie de votre âme à contempler face à face l'adorable Trinité fait tressaillir votre cœur de béatifiante tendresse. Et nous, pauvres pécheurs, nous, dont le corps alourdit le vol de l'âme, nous vous supplions de purifier nos sens, pour que nous apprenions, dès ici-bas, à goûter Dieu, et Dieu seul, dans la beauté des créatures.

Nous avons confiance que votre regard miséricordieux s'abaisse sur nos misères et sur nos angoisses, sur nos luttes et sur nos faiblesses ; que vos lèvres sourient à nos joies et à nos victoires ; que vous entendez la voix de Jésus vous dire de chacun de nous, comme jadis de son disciple bien-aimé : Voilà votre fils.

Et nous qui vous invoquons comme notre Mère, nous vous prenons, comme saint Jean, pour être notre guide, notre force et notre consolation, en cette vie mortelle.

Nous avons la vivifiante certitude que vos yeux, qui ont versé des larmes sur cette terre baignée du sang de Jésus, se tournent encore vers ce pauvre monde en proie aux guerres, aux persécutions, à l'oppression des justes et des faibles. Et nous, dans les ténèbres de cette vallée de

« LA CATHÉDRALE » ne paraîtra pas pendant les vacances.

Prochain numéro : mois d'Octobre.

larmes, nous attendons de votre céleste lumière et de votre maternelle compassion le soulagement des peines de nos cœurs, des épreuves de l'Eglise et de nos patries.

Nous croyons enfin que dans la gloire où vous réglez, « vêtue de soleil et couronnée d'étoiles », vous êtes, après Jésus, la joie et l'allégresse de tous les anges et de tous les saints. Et nous, de cette terre où nous passons en pèlerins, réconfortés par la foi en la future résurrection, nous regardons vers vous, notre vie, notre douceur, notre espérance ; attirez-nous par la suavité de votre voix, pour nous montrer, un jour, après notre exil, Jésus, le fruit béni de votre sein, ô clément, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie. — Ainsi soit-il.

A propos des Conférences S'-Vincent de Paul

Notre responsabilité de Chrétien

Sous ce titre, M. le Curé de la paroisse Sainte-Anne de la Maison-Blanche à Paris, recommande à la réflexion de ses paroissiens un appel lancé par la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul en faveur de son recrutement.

Se donner à soi-même le titre de chrétien est une grave responsabilité. Il est tellement lourd de sens qu'on n'arrivera jamais à l'épuiser tout entier. Ce n'est pas une raison pour ne pas s'efforcer d'en dégager quelques aspects, et de travailler à s'en rendre moins indigne. On lira d'autre part l'appel lancé par la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul. Que chacun y réfléchisse. Pour ma part, j'en dégage les réflexions suivantes : l'Eglise aura toujours une mission charitable à remplir. On ne peut que féliciter et encourager tous ceux qui luttent sans répit pour obtenir une amélioration du sort de ceux qui souffrent. Ils se montrent dignes de leur titre de chrétiens, ceux qui n'acceptent pas que l'injustice maintienne dans la misère une catégorie quelconque d'hommes ou de familles.

Il y a un scandale permanent à voir les uns absolument pourvus de tout, et affichant un luxe insolent, et d'autres réduits à une vie d'une effroyable précarité. C'est un devoir impérieux pour un chrétien — conscient de son titre — de travailler de toutes ses forces à supprimer cette criante inégalité.

Mais la vie n'attend pas. La belle affaire que de répondre à telle famille ou à tel vieux, de prendre patience : qu'on est un militant actif d'un mouvement, d'un parti, qui a pour objectif n° 1 d'améliorer leur sort ; qu'on multiplie pour cela les pétitions, les meetings, les enquêtes, les démarches. Oui, la belle affaire si on ne fait rien aujourd'hui de concret, de pratique. Paternalisme, dit-on parfois avec sourire entendu. Ce pourrait l'être, en effet, si on se contentait de cela. Mais rien n'empêche de mener de front et l'amélioration de l'état de vie des déshérités et

le secours immédiat qui, lui, ne peut être que spontané et totalement désintéressé.

Or, ce dépannage urgent de ceux qui souffrent est un des aspects de la vertu chrétienne de charité. Je défie bien quiconque de mes frères dans la foi, de relire les terribles paroles du Christ sur le jugement dernier (saint Matthieu, chapitre XXV°), sans reconnaître la vérité de ce que j'avance.

Dès lors, soyons logiques. Est-ce normal qu'un groupe comme celui des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul ne puisse se recruter qu'à la cadence d'un membre nouveau tous les ans ? Vous n'êtes pas d'accord, dites-vous, sur la méthode qui vous semble surannée et vieillotte ? Avez-vous mieux à présenter ? Qu'attendez-vous pour nous faire profiter de votre découverte ? En tout cas, il est heureux que des chrétiens aient encore assez de foi pour entendre le Christ lui-même qui parle dans les pauvres, et qu'ils ne se posent pas tant de questions pour les secourir.

Petite histoire...

Dans ses mémoires, le général Eisenhower raconte que la nuit où les bateaux alliés prirent la mer pour lancer l'attaque contre la Sicile, une tempête s'éleva, si furieuse, que l'opération parut compromise.

« Le soir, écrit-il, l'obscurité tombant et le vent augmentant de violence, nous ne pûmes plus rien faire d'autre que prier, désespérément ».

Cette nuit-là, Eisenhower était à Malte. Or, un lecteur maltais a adressé au *New-York Herald Tribune* quelques détails complémentaires. Le général use modestement du pluriel « nous » ; car il sortit dans la nuit avec un seul compagnon. Il s'avança vers le rivage et contempla la mer déchainée, sur laquelle voguaient les bateaux chargés de troupes. Il monta jusqu'à un promontoire appelé « Fomm-ir-Rih », ce qui signifie « bouche du vent ». De là-haut, le spectacle de la tempête impressionna profondément le général qui sentit peser sur ses épaules l'écrasant fardeau de ses responsabilités.

— Alors, écrit le Maltais, Eisenhower tomba à genoux et pria.
(Semaine religieuse de Nevers.)

Un peu d'unité...

Bien des fidèles affectent volontiers d'être, par leurs idées, en divers domaines, plutôt en avance sur leur temps. Mais, inconsciemment sans doute, en ce qui concerne le taux de leur contribution pécuniaire au culte et aux bonnes œuvres, ils sont certainement très en retard. Qu'ils veuillent donc bien, sur ce point, être simplement de leur temps — qui est, hélas ! une époque de dévaluation incessante, — en s'alignant résolument sur la valeur actuelle de l'argent ! C'est peut-être la façon la plus utile de montrer qu'on n'est pas un esprit rétrograde.



GRANDES VACANCES 51

C'est tout de même vrai, elles sont bien arrivées. Les écoliers, pressés comme toujours, ont déjà fermé leurs livres, et leurs maîtres, après avoir distribué sans trop d'illusions les cahiers de devoirs de vacances, ont poussé un soupir de soulagement.

Bientôt les commerçants essaieront de fermer leur magasin pendant quelques jours, et les ouvriers penseront à leurs congés payés. La bonne ville de Quimper connaîtra alors une vie nouvelle : Ses fils iront aux champs, et elle sera de nouveau envahie par cette foule bigarrée, bruyante et un peu bête : les touristes. On ne parlera plus breton dans la rue du Frou, mais hollandais ou anglais ; et, sur le Champ de Bataille, les « Vedettes » et les « Chyslers » grand luxe remplaceront camionnettes et chars-à-bancs.

Et vos enfants, où iront-ils ?

Cette année, la paroisse Saint-Corentin inaugure sa nouvelle colonie à Kersentic, en Fouesnant. Ceux qui ont pu visiter cette nouvelle propriété en sont revenus émerveillés : Au centre, une ferme avec ses dépendances, entourée de vergers et de prés. Partout des chemins creux, des collines boisées, des rivières, des fontaines. On se croirait en pleine campagne, et pourtant, à 500 mètres à peine, il y a la plage. Ajoutez à cela une vue magnifique sur la baie de Concarneau... Bref, ce sera le séjour idéal pour vos enfants.

Nous avions envisagé, cette année, deux sessions de 3 semaines ; mais, sur la demande de plusieurs parents, *le séjour a été reporté à un mois*, et il n'y aura qu'une session qui rassemblera tous les enfants, *du 23 Juillet au 23 Août*. Nous attirons l'attention des parents sur les points suivants :

1) Cette année la visite médicale obligatoire pour toute colonie doit être faite chez votre médecin habituel qui doit lui-même remplir le carnet sanitaire qui vous a déjà été remis. Ce carnet devra être remis à la Direction avant le départ.

2) Les parents inscrits à la Caisse d'Allocations Familiales du Sud-Finistère ont dû faire la demande d'allocations directement. Ceux qui ne sont pas en règle devront se renseigner au plus vite à l'un des bureaux suivants :

33 ter, avenue de la Gare ;
Place Bérardier, Loc-Maria ;
Centre Social, 52, quai de l'Odé.

LA CAISSE NE SUBVENTIONNE PAS LES DEMANDES FAITES APRÈS LE 15 JUILLET.

3) Les renseignements complémentaires vous seront expédiés par la poste. Nous vous prions de bien vouloir répondre en temps voulu aux différentes circulaires, afin de faciliter notre travail.

Il nous reste à vous souhaiter à tous de bonnes vacances.

VACANCES ET LIBERTÉ

Les deux mots vont de pair ; chacun entend jouir de ses vacances comme il lui plaît. Monsieur Dupont, lui, a décidé qu'il irait pêcher la crevette sur les plages normandes ; et Monsieur Durand s'est réveillé un beau matin de juillet avec la ferme intention de partir à la cueillette des champignons. Monsieur Dupont est employé à la S.N.C.F. et Monsieur Durand aux Ponts et Chaussées. Si par hasard la S.N.C.F. décidait que Monsieur Dupont devrait passer ses vacances en Haute-Savoie, et les Ponts et chaussées que Monsieur Durand devrait faire la chasse aux papillons dans l'Île-de-France, sous peine de sanctions graves, il est à prévoir que nos deux bons fonctionnaires adresseraient une pétition à leur administration. Ils considéreraient cela comme une atteinte grave à leur liberté, et ils auraient bien raison.

Nous ne sommes pas encore là ; mais si, par hasard, ces deux bons Messieurs ont des enfants et qu'ils veuillent les envoyer en colonie de vacances, c'est pratiquement ce qui se passe ; et, si vous avez le courage de pénétrer dans le maquis des lois, décrets et circulaires depuis 1948, vous serez surpris de constater que l'État se prépare tout simplement à nationaliser les vacances de vos enfants.

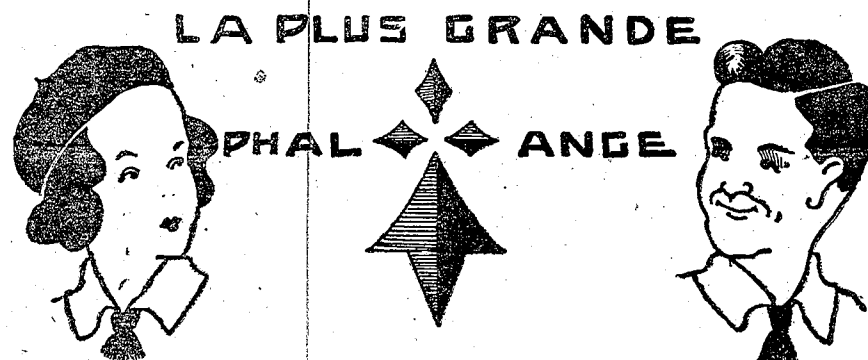
Le 13 Juin 1948, paraissait un décret du Ministère des Finances qui passa presque inaperçu pour la bonne raison qu'il était écrit dans une langue qui n'avait que très peu de rapports avec la langue française ; le Ministre spécifiait qu'il ne refusait pas « à envisager une dérogation au principe selon lequel l'Etat ne subventionne que les colonies de vacances qu'il organise lui-même à l'intention de son personnel en faveur des colonies sanitaires reconnues par la Sécurité Sociale, lorsqu'elles reçoivent des enfants d'agents de l'Etat dont la santé est justiciable des soins particuliers qu'elles assurent par des médecins agréés par la Sécurité Sociale... » (sic).

En des termes plus simples, le Ministre se refusait à subventionner les enfants de fonctionnaires placés par leurs parents dans une colonie de vacances de leur choix, autre que celles organisées par les administrations d'Etat (seules les raisons sanitaires permettaient de déroger au principe).

Le 26 Juin 1950, le Ministre présentait un amendement que l'on peut résumer comme suit : « Pour le trop plein d'enfants dont nous ne pouvons nous charger, liberté est rendue aux parents... » ???

Ces décrets ne visaient que l'Administration publique. Mais les entreprises nationalisées se mirent bientôt à appliquer pour leur propre bénéfice les décrets ministériels ; et, la S.N.C.F., dans un décret du 3 Mars 1951 se proposait de subventionner « les seules familles qui acceptent de confier éventuellement leurs enfants à la S.N.C.F. ».

Ces décrets ne sont pas encore en vigueur pour la bonne raison que ces entreprises n'ont pas encore assez de colonies. Mais si l'on continue sur cette voie, il est à craindre que l'on dise bientôt à l'ouvrier : « Ou bien vous mettez votre enfant à notre colonie professionnelle, ou bien nous vous coupons les vivres pendant les vacances... » et ce sera manifestement une injustice. Nous ne sommes pas encore à la « 25^e Heure » !



La Phalange d'Arvor, champion du Finistère.

Le 24 Juin, à Rospenden, la section de gymnastique a remporté le titre de champion et conserve le drapeau fédéral qu'elle avait eu à Châteauneuf-du-Faou.

Tous nos gymnastes et en particulier leurs dévoués moniteurs : René Briec et Lili Keribin, méritent des félicitations très chaleureuses. Un tel titre est le résultat de longues séances d'entraînement où la régularité, le courage, l'esprit d'équipe sont toujours à l'honneur. La gymnastique demeure le sport le plus ingrat nécessitant à chaque instant l'oubli de soi, car les efforts des gars ne sont pas toujours reconnus du public. Que cette section prospère de plus en plus pour maintenir le bon esprit de notre patre !

Nos sorties familiales.

Enfin, voici les vacances ! et avec elles ce sont les excursions, les promenades en famille. Il est donc normal que la Phalange organise ses sorties.

La première aura lieu le dimanche 8 Juillet, à Kerfany-les-Pins, et la seconde le 12 Août. Le lieu de cette dernière sortie n'est pas encore fixé.

Nous comptons sur la présence de toutes les familles phalangistes et de tous les amis et supporters de la Phalange.

Inscrivez-vous à la Phalange ou chez M. Huitric, boulevard de Kerguelen.

Une nouvelle intéressante.

La clique de la Phalange va devenir une harmonie... si nous trouvons des personnes de bonne volonté qui veulent en faire partie !

Ceux qui désirent participer à l'organisation de cette harmonie voudront bien se présenter au Directeur de la Phalange. Les personnes qui possèdent des instruments de musique susceptibles d'être utilisés seront chaleureusement accueillies.

Merci d'avance à tous ceux qui nous aideront à rendre notre musique de plus en plus vivante.

DERNIÈRE HEURE. — Nous apprenons avec joie que notre section de basket monte en DIVISION D'HONNEUR.



Au Centre de Jeunesse Féminine

Fin d'année.

Les dernières semaines de ce trimestre ont été bien remplies : clôture de la saison de basket, concours de gymnastique de Douarnenez, dernières réunions du Cercle d'études, conférence éducative et enfin notre sortie familiale à Sainte-Anne d'Auray.

Le bulletin paroissial a déjà publié le palmarès de la P. F. en basket-ball. Disons aujourd'hui un mot de la section de gymnastique.

Championnes du Finistère !

Le concours de gymnastique féminine qui s'est déroulé, le 10 Juin, à Douarnenez, fut une splendeur. Tout concourut pour en faire une réussite : un soleil éclatant qui faisait vibrer les riches couleurs des filets bleus tendus comme une voûte au-dessus des rues, la participation massive des enfants des écoles à cette fête de la jeunesse, la fière allure des gymnastes féminines qui étaient particulièrement à l'honneur et enfin l'enthousiasme de la population douarneniste qui ne ménagea pas ses applaudissements à toute cette belle jeunesse.

Les journaux ont donné un compte rendu détaillé de cette journée inoubliable. Nos gymnastes en ont rapporté, non seulement une excellente impression, mais aussi le titre de championnes du Finistère avec la garde, pour l'année, d'un drapeau fédéral flamboyant neuf dont les plis claquaient au vent pour la première fois...

Bravo, les gymnastes de la P. F. ! Et tous nos compliments à la dévouée monitrice et à ses jeunes élèves qui, deux fois en deux ans, ont remporté le premier prix au concours départemental.

La Noël d'Été.

Au Moyen-Age, la Saint-Jean s'appelait la Noël d'été, parce que le 24 Juin coïncide avec le solstice d'été, comme le 25 Décembre coïncide avec le solstice d'hiver.

La Saint-Jean est la fête de la lumière. C'est pour le marquer que, ce soir-là, des feux de joie s'élèvent à tous les horizons. Nous eûmes le nôtre, chez nous, sur la cour du Centre, dans la soirée du 22 Juin, à l'occasion de la réunion de fin d'année.

Ce fut une soirée bien chargée. A 21 heures, plus de cent jeunes filles se pressaient à la deuxième conférence éducative du docteur Quéménéur : *Conseils pratiques pour les vacances*. La causerie fut suivie avec le plus vif intérêt et suscita un échange de vue très instructif. C'est ainsi que Mlle Ory évoqua le point de vue familial comme prépondérant dans l'éducation générale de la jeune fille.

M. l'Aumônier remercia le conférencier et annonça la reprise des causeries à la rentrée d'Octobre. Des cours de secourisme seront donnés

par le docteur Quéménéur et, parallèlement à ces cours, Mlle Ory assurera, dans des causeries très simples et toutes familières, la formation familiale des jeunes filles.

Avant de descendre dans la cour pour le feu de joie, une surprise attendait nos jeunes auditrices. La direction offrait un billet de Lourdes à une jeune fille du Centre pour représenter ses sœurs auprès de la Vierge. Qui serait l'heureuse élue ? Tous les groupements étaient là présents et attendaient le verdict du sort... Serait-ce une Jociste ? Une Guide Aînée ? Une Cheffaine de louveteaux ? Ou une Employée de maison ? Ou encore une Sportive ? Grand Dieu ! Quelle minute d'émotion... Aux applaudissements de toutes, le nom d'*Annick Bloc'h*, gymnaste de la Phalange féminine, sortit de l'urne et *Annick Bloch* se vit conférer le titre de messagère du Centre pour représenter toute la Maison Mgr Duparc au pied de Notre-Dame de Lourdes.

A 22 heures, sous un beau ciel étoilé, le feu de joie de la Saint-Jean jeta ses premières lueurs, devant la statue de Notre-Dame... Chaque groupement s'était assigné un rôle bien défini, sous la direction générale d'*Elisabeth Marchalot*, meneuse du jeu.

Il revenait aux Guides Aînées d'allumer et d'entretenir le feu. Puis tous les mouvements défilèrent à tour de rôle pour animer cette soirée délicieuse et vraiment enchantée où chacune put apprécier la fraternelle et joyeuse simplicité de nos grandes jeunes filles, visiblement heureuses de se retrouver dans ce climat unique d'intimité familiale qui caractérise de plus en plus nos réunions communes... Et dans la paix de la nuit tombée, avant la bénédiction de l'Aumônier, les dernières lueurs du feu emportèrent notre dernière prière : *Salve, Regina !*

Notre Sortie familiale.

A l'aube du dimanche 24 Juin, cinq cars emportaient 210 pèlerins vers *Sainte-Anne-d'Auray*. Les jeunes filles et leurs parents s'étaient inscrits nombreux à cette première sortie familiale qui, placée sous le signe de Sainte Anne, se terminait, dans l'après-midi, par une excursion à *Carnac* et à *Quiberon*.

Sainte-Anne-d'Auray fut une révélation pour plusieurs, et tout spécialement l'importance des Sanctuaires, la richesse du Trésor et la piété des pèlerinages présents. Tout le groupe assista pieusement à la messe célébrée à la basilique par M. l'Aumônier. Plusieurs y communierent. Puis ce fut la visite recueillie de la Statue Miraculeuse, du Trésor et du Musée. Quelle joie émue quand nous vîmes la mitre précieuse de Mgr Duparc ! Quelle ferveur dans nos âmes quand nous avons prié pour la Paix au Monument aux Morts ! Nous avons mieux compris, ce jour-là, que Sainte-Anne-d'Auray est vraiment la capitale spirituelle de la Bretagne...

A midi et demi, nous arrivions à Carnac sous un soleil resplendissant. La baie de Quiberon était toute éblouissante de lumière. Quelle belle après-midi en perspective !

Mais le « clou » de la journée fut, en fin d'après-midi, la visite de la presqu'île de Quiberon. Ici l'histoire et la géographie se rejoignent et contribuent à faire de cette excursion la plus instructive des promenades.

Le fort de Penthièvre, la Côte Sauvage, Port-Maria, Port-Haliguen, autant de noms qui flottent encore dans notre mémoire et qui évoquèrent pour nous des souvenirs lourds d'histoire : le débarquement des Emigrés

en 1795, leur capture par le général Hoche, l'exécution des prisonniers au Champ des Martyrs, près d'Auray... Des monuments s'élèvent ici et là qui rappellent les événements de l'époque révolutionnaire : la statue du général Hoche sur la place principale de Quiberon et, sur la côte Est, devant une crique déserte, une simple stèle de granit (la stèle des Emigrés) qui porte cette inscription : C'EST ICI QU'EN 1795, LE 21 JUILLET, LES ÉMIGRÉS SE RENDIRENT AU GÉNÉRAL HOCHÉ...

Au port de Penhièvre, une autre stèle rappelle le souvenir des 25 morts de la Résistance, fusillés par les Allemands, le 14 Juillet 1944.

Dans le cadre impressionnant de la presqu'île de Quiberon, à cette évocation tragique du passé, nous avons senti passer sur notre âme le souffle puissant de l'Histoire.

En rentrant, nous avons passé à travers les alignements mégalithiques de Carnac. Autre vision d'un passé lointain !

Et c'est ainsi que cette sortie familiale du 24 Juin 1951 nous aura valu le souvenir d'un pieux pèlerinage au pays de Sainte Anne et nous aura laissés sous le charme de cette vision inoubliable de la terre de Quiberon, ceinturée de mer, baignée de soleil et portant encore, dans ses baies et ses criques, la marque glorieuse ou tragique de certaines heures de notre Histoire.

La Dernière-Née.

Une présentation « éclair » de la « Benjamine » de nos sections : les Jeunes Employées de Maison (J.E.M.).

C'est une section fort sympathique et très vivante. Imaginez 16 ou 18 jeunes employées de maison, très absorbées par leur travail dans la journée et qui peuvent, une ou deux fois par semaine, s'échapper, à 21 heures, pour venir passer, entre elles, une heure de détente, de récréation et de formation... Ce n'est point banal du tout, comme vous le voyez !

Actuellement les J.E.M. arrangent leur local, cherchent une table, des chaises, des cadres et tout ce qu'il faut pour meubler leur « home ». Elles font de grands projets... Elles se recrutent comme par enchantement. Et ce n'est pas seulement pour se distraire ! La responsable est une ancienne jociste qui entend rester fidèle à son bel idéal et qui voit juste et loin...

Faites confiance aux J.E.M. ! Ne les boudez pas... Mais venez à leur aide, et les jeunes employées de maison vous le rendront au centuple... par leur « chic » esprit chrétien au « service » de votre foyer.

Et pour finir...

Avant de partir en vacances, le Centre de Jeunesse Féminine a mis en circulation des billets en guise de « Participation à une distribution gratuite de lots »... Vous devinez pourquoi... La rentrée d'Octobre s'annonce nombreuse et nos salles manquent de tables, de bancs et de chaises... Il faut terminer notre installation.

Vous ne refuserez pas de nous aider. La distribution gratuite des lots aura lieu le *mardi 9 Octobre*, à 21 heures, au Gradlon-Cinéma, au cours d'une soirée de gala et de variétés à laquelle nous vous invitons dès aujourd'hui et qui marquera le démarrage de toutes nos sections pour une nouvelle année de travail, s'il plaît à Dieu.

AU "GRADLON-CINÉMA"

Les films du mois

Du 4 au 9 Juillet. — Le gala du rire

mérite bien son titre. C'est une sonorisation de quatre courts métrages américains qui rassemblent les grandes vedettes du muet : Buster Keaton dans *Radio-Crochet*, Harold Lloyd dans *Aventures de marin*, et Charlie Chaplin dans *Charlot soldat* et *Vie de chien*, ces « vieux » films revisés avec les procédés de la technique moderne, fera rire tout le monde pendant près de deux heures. (*Visible pour tous.*)

Du 11 au 16 Juillet. — Horizons en flammes (*en technicolor*)

retrace l'épopée de l'« Aéronavale » américaine à travers la vie de l'amiral Scott incarné par Gary Cooper. Nous assistons aux premiers essais en 1917-1918, et voici *Pearl-Harbour* et la guerre contre le Japon...

Film de guerre sain et viril qui est *visible pour tous.*

Du 18 au 23 Juillet. — Le père de la mariée.

(*Visible pour tous.*)

Propos de Cinéma

SAVEZ-VOUS QUE...

L'an dernier, 315 millions de Français se sont assis dans les salles obscures. Et sur ce nombre, combien d'enfants ?... Les industriels du cinéma estiment que ce chiffre est insuffisant. Ils espèrent le porter à 500 millions par un effort approprié de propagande.

Ce qui prouve que le cinéma est une force... et aussi la propagande. Les chrétiens ont-ils assez le souci d'affirmer leur foi à travers ces forces nouvelles du monde moderne, le cinéma et la propagande ?...



L'Echo de N.-D. de la Garde, du 4 Février, signalait l'intervention de Son Exc. Mgr Delay auprès du *Cartel d'action morale*, pour essayer d'assurer l'élémentaire propreté des rues de Marseille, souillées par la licence de certaines affiches de cinéma. Le *Cartel* est intervenu auprès du préfet, M. Baylot, qui a ordonné aussitôt la lacération de ces affiches.

Notre ville est-elle à l'abri de cette réclame pornographique ?... N'avons-nous pas besoin de nous unir sur le plan de la ville, pour une action efficace de cette envergure lorsqu'il le faudra ?



Vous trouverez, toutes les semaines, en vente au fond de la cathédrale, *Radio-Cinéma*. Alors que tous les chrétiens écoutent la radio et vont au cinéma, il était normal que paraisse une revue apportant sur les films, les acteurs et les programmes radiophoniques une étude qui leur permette de choisir et de se former.

« *Beaucoup de chrétiens sont en faute grave*, affirmait le cardinal Suhard : *ils lisent n'importe quoi...* »

Notre religion ne doit pas se résumer en une présence passive aux offices. Il faut aussi savoir trouver Dieu à travers tous les problèmes que pose la vie, y compris les problèmes de radio et de cinéma.

Un deuil à la troupe Saint-Patrice :

BERNARD ROBIN

Le 30 Mai 1951, Bernard Robin s'est éteint dans la paix et la joie du Seigneur.

L'année dernière, il était encore l'un des nôtres ; longtemps il fut l'un des miens.

Il entra à la troupe sous l'occupation fin 1943 et débuta à la patrouille des « Chamois », aujourd'hui disparue, et où j'étais alors C. P.

Ses débuts furent ceux de tout scout : aspirant, Promesse dans les délais normaux. A noter aussi son *dévouement* aux jours de la libération pour s'en aller porter la soupe aux réfugiés de la côte qui refluait sur Quimper ; et sa *fidélité* aux diverses activités de patrouille, les seules que nous puissions pratiquer à ce moment : chez lui, nous avions monté un petit local.

Puis l'année suivante, devenu assistant, je le suivis, comme tous les autres. Au cours des trimestres, il était de toutes les réunions et de toutes les sorties, mais c'est au camp qu'il se révélait particulièrement. Parfois forte tête sans doute, mais toujours infatigable : on ne voyait que lui autour des feux ; il ne s'arrêtait que la besogne une fois terminée. Au jeu, un des plus « bagarreurs » ; au feu de camp, s'exprimant volontiers. Bref, un garçon tout d'une pièce, acceptant tout ce qu'on lui demandait ; un garçon riche de son amitié et qui sut à qui la confier ; un garçon aimant la vie, farouchement attaché à elle surtout dans ses derniers moments, mais prêt à la donner.

Dieu vient de le rappeler à lui après deux mois d'atroces souffrances héroïquement et pieusement supportées. A Pâques, je l'ai souvent visité ;

Le Pèlerinage de Lourdes

80 pèlerins représentent cette année la paroisse Saint-Corentin au pied de Notre-Dame de Lourdes. M. le Curé et M. Tirilly les accompagneront. Nous nous unissons à eux pendant la semaine du pèlerinage (1^{er}-7 Juillet) en venant nombreux assister à la messe de 8 heures qui sera dite pendant ces jours à l'autel de Notre-Dame de Lourdes.

il y a trois semaines, je l'ai vu une dernière fois et j'ai pu ainsi me rendre compte comment mourait un scout et un saint. Bien qu'il communiait et récitât son chapelet tous les jours ; bien qu'il invoquât sans cesse la Sainte Vierge, son mal et ses douleurs ne cessaient de s'accroître. Mais loin de le laisser, le surcroît de souffrance le rapprocha de plus en plus du ciel.

L'année dernière, nous sommes allés à Rome demander le pardon de nos péchés et la grâce de devenir un saint. Qui pensait à ce moment que l'un de nous serait si vite exaucé ? Car, sans aucun doute, Bernard vient de recueillir la grâce qu'il est allé chercher. En effet, à Pâques, je disais à un ami : « Tel que je le connais, il mourra comme un saint ». Et le soir même de sa mort, son ami m'écrivait : « Bernard est heureux ; il nous surveille du ciel, car, je suis sûr, il est au ciel ». Oui, Bernard Robin est sauvé. Bernard Robin est un saint, Bernard Robin a la joie. Que cela, nous tous pèlerins de Rome, nous comble d'espérance ! J. Q.

UN PAROISSIEN COMME TANT D'AUTRES...

Fidelis est un bon paroissien. Du moins, il le croit et son entourage aussi. Il possède un beau capital de convictions religieuses : c'est un bien de famille que l'on se transmet de père en fils et auquel on tient précieusement. Il a également de solides pratiques. Chaque dimanche — parfois même à l'occasion d'une fête, celle de saint Joseph, du Sacré-Cœur et de l'Immaculée Conception — Fidelis se rend à la messe basse de 8 heures. S'il ne va pas à la grand messe, c'est parce que personne n'y va. Tout au moins est-ce l'explication qu'il a donnée à son curé et que d'autres Fidelis ont également proposée. Aussitôt arrivé à l'église, sans ostentation et sans embarras, Fidelis gagne sa place, ordinairement la première chaise du vingtième rang dans la grande nef. Peu lui importe que les rangées précédentes soient clairsemées de vides. Immédiatement, il s'agenouille, sans remarquer que ses voisins sont habituellement les mêmes que ceux qu'il retrouve ainsi de semaine en semaine. Leurs physionomies lui sont familières, mais il ne les connaît pas. Il n'a pour eux aucun signe des yeux ou de la tête. Son visage demeure fermé, lointain, distant. Il ne s'occupe pas plus d'eux qu'il ne s'intéresse aux spectateurs qu'il rencontre une fois par hasard au cinéma.

La Messe...

La messe étant commencée, Fidelis s'absorbe dans la lecture de son Missel. À moins qu'il ne se plonge dans une profonde méditation. Quand vient le sermon, Fidelis souhaite qu'il ne soit pas trop long : il l'écoute, mais ne l'entend pas toujours ; surtout il guette le passage qui pourra ensuite faire l'objet d'une critique ou d'une réserve.

La Communion...

À la quête, il donne plus ou moins largement. Au moment de la communion, Fidelis, qui s'est mis en position de départ dès l'*Agnus Dei*, se précipite dans la mêlée générale. Ayant joué des coudes, il parvient à la Table sainte avec un honnête numéro. C'est le seul moment de la messe où il constate qu'il n'est pas seul. Puis, ayant rejoint son prie-Dieu, il retombera dans son isolement et,

la tête enfoncée entre ses mains, il s'abîmera dans son action de grâces jusqu'au dernier Evangile. Après quoi, il se retirera dans une nouvelle bousculade et il laissera distraitemment se refermer le tambour de la porte sur le nez d'un soldat inconnu, à côté de qui, quelques minutes plus tôt, il aura reçu la sainte Hostie.

Parfois, à l'occasion d'une grande solennité : Noël, Pâques, la Toussaint, l'Adoration perpétuelle, il retournera à l'office du soir où il égrènera pieusement son chapelet, tandis que le vicaire s'emploiera en pure perte à entraîner l'assistance dans le chant des psaumes et des cantiques.

La Presse...

Sorti de l'église, Fidelis ne prêterait aucune attention aux jeunes gens qui vendent à la criée des journaux catholiques : l'hebdomadaire diocésain, *La France Catholique*, *La Vie Catholique illustrée*, *France-Magazine*, *Le Témoignage Chrétien*... Peut-être même au garçon ardent et dévoué qui lui tendra l'une ou l'autre de ces publications, répondra-t-il : « Pas cette feuille-là chez moi ! » Ensuite, passant devant le kiosque, il se laissera tenter par la manchette de *Samedi-Soir*. Puis, après avoir acheté des petits pains chez la boulangère — devant laquelle il se sera peut-être impatienté de la lenteur que l'on met à le servir — il réintègrera rapidement et dignement son domicile, heureux du devoir accompli et portant dans une main le paquet de la boulangère et dans l'autre son gros Missel et le périodique pornographique.

La journée se poursuit. A midi, on se met à table. Fidelis, qui mène une vie de famille exemplaire, profitera de cette réunion pour, devant sa femme et ses enfants, passer au crible la prédication de son curé. Il l'aime bien d'ailleurs, son curé, et il lui « donne » de la main à la main, mais il le trouve ou trop mystique ou trop terre à terre, ou trop avancé ou trop rétrograde, ou trop large ou trop strict, ou trop autoritaire ou trop mou, ou trop ceci... ou trop cela...

Les Œuvres et les Pèlerinages...

Dans le courant de l'après-midi, Fidelis recevra tel ou tel ami accompagné de sa femme. Une conversation très libre à bâtons rompus, s'engagera. Le curé reviendra sur le tapis. Puis on parlera des œuvres de la paroisse, et Fidelis, après avoir gémi sur la marée montante du matérialisme, estimera qu'il y en a encore beaucoup trop, encore qu'il ne fasse partie d'aucune d'elles. Mais il fait l'aumône. De fil en aiguille, on abordera la question des pèlerinages, et Fidelis reconnaîtra que ces manifestations exercent une heureuse influence sur l'esprit paroissial. Toutefois, quant à lui, il préfère s'abstenir, les milieux sont par trop mélangés. Et puis, les foules l'empêchent de prier comme il désire prier, entravent ses commodités spirituelles, gênent son colloque intime avec Dieu et la Sainte Vierge. C'est trop peuple... Loin du monde ou loin du bruit, Fidelis préfère se rendre à Paray-le-Monial ou à Lourdes, en famille, dans sa guimbarde. Trop peuple aussi les célébrations paraliturgiques organisées dans son église à l'occasion de la dernière mission. Sans doute, il est de braves gens qui prennent plaisir à ces divertissements, mais si leurs yeux et leurs oreilles s'en enchantent, leur âme y gagne-t-elle beaucoup ? C'est douteux...

Les Ecoles...

L'ami de Fidelis qui est, lui aussi, un bon catholique, après avoir longtemps balancé, a mis ses enfants au lycée. Fidelis l'en blâme secrètement ; il en tient, lui, pour l'enseignement libre, mais sans comprendre qu'il procure ainsi des arguments à son interlocuteur, il se répand en doléances sur les méthodes pédagogiques et disciplinaires du collège de Saint-Tarcisius et s'insurge contre l'obligation faite à son fils de suivre le dimanche un cours d'instruction religieuse.

Après le Curé, les Evêques !...

Sur ces entrefaites, l'ami ayant signalé que c'était l'heure où le R. P. Riquet donnait sa conférence à Notre-Dame et ayant montré du doigt l'appareil de T.S.F., Fidelis qui constatait avec tristesse il y a quelques instants que la classe ouvrière ne mettait plus les pieds à l'église, proteste que la voix d'un communiste, fût-il Jésuite, ne pénétrera jamais dans sa maison. Certes, il y a des misères et des injustices ici-bas, comme il s'en est rencontré de tout temps et en tout lieu, mais ce n'est pas avec des déclarations de guerre lancées du haut d'une illustre chaire qu'on en viendra à bout. Comment ? Il n'en sait rien ; d'ailleurs, ce n'est pas son affaire. Mais ce dont Fidelis est sûr — parce qu'il connaît les secrètes pensées du Pape sans avoir lu le premier mot des Encycliques — c'est qu'on s'inquiète fortement à Rome du langage tenu par certains évêques de France à propos des conflits sociaux ! Au demeurant, les ouvriers, qui dilapident leur paye au cinéma et au bistrot aussitôt qu'ils l'ont perçue, sont-ils aussi malheureux qu'ils le prétendent ? Puis, des ouvriers qu'il n'approche jamais, Fidelis, s'il est commerçant, passera aux fonctionnaires — des fainéants ; — s'il est fonctionnaire, aux commerçants — des mercantis ; — s'il est paysan, aux citadins — des jouisseurs ; — s'il est citadin, aux paysans — des engraisés ; et nul ne sera épargné.

Pourquoi cette attitude ?...

Ainsi Fidelis commente, juge, réproouve et condamne sans indulgence, mais sans aigreur. Il n'y a que lorsqu'il s'agit de proposer des solutions et des réformes qu'il se tait, et d'entrer dans la voie des actes qu'il se récuse. Est-ce à dire qu'il soit de mauvaise foi ? Par le moins du monde. Un pharisien ? Non. Un orgueilleux et un superbe ? Non plus. Un endurci ? Point.

Bien qu'il se tienne à l'écart des autres, qu'il soit un « séparé », le recueillement et l'humilité avec lesquels il prie dénotent l'intensité de sa foi. Il a, fortement ancré dans l'âme, le sens de Dieu, la notion des liens de filiation qui le rattachent à lui. Le prêtre auquel il a confié le soin de diriger sa conscience, et qu'il rencontre une fois par mois sait qu'il a aussi le sens du péché et qu'il n'ignore pas où, dans la tentation, est le soutien, et dans la chute, le remède. A l'occasion de cette épreuve très douloureuse qu'il a naguère traversée, Fidelis, loin de se laisser abattre, a montré qu'il avait également le sens de la souffrance et que la croix dont se chargeait ses épaules était pour lui un moyen de salut. Ainsi affirmait-il en même temps qu'il avait le sens de l'espérance, et que c'était ailleurs que sur la terre que se trouvait la clé de sa destinée.

Sens de Dieu, sens du péché, sens de la souffrance, sens de l'espérance, Fidelis a tout sauf... sauf une petite chose qui est une très grande chose : le sens de la charité.

CARITAS.

Education

« L'avenir religieux repose sur des convictions profondes et personnelles. Ce qu'il faut donc, c'est *essentiellement* éduquer des consciences, éduquer des militants et des hommes de foi et de prière, au travers de toutes nos activités. »

P. CONGAR.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 24 *Mai*. Yves-Jean-Pierre-Marie Le Gall, rue de l'Hippodrome.
 27 — Bernard-François Larvol, 14, rue de la Libération.
 27 — Paulette-Anne-Marie Pennanech, rue des Boucheries.
 10 *Juin*. Annie-Lucette Pichavant, Hippodrome.
 11 — Henri-François Guillou, 5, rue Amiral de la Grandière.
 14 — Xavier-Michel-Marie Berton, 6, rue de l'Hospice.
 16 — Marie-Christine Coudurier, 9, rue Amiral de la Grandière.
 17 — Elizabeth-Jeanne-Marie Ugues, 39, rue de Brest.
 21 — Claude Brest, 22, rue de l'Hospice.
 23 — Martine-Jeanne-Louise Daniel, rue Guy-Autret.
 24 — Bernard-Jean-Marie Monfort, 39, rue de Brest.

Mariages.

- 2 *Juin*. Jean Guédès et Denise Blaise.
 4 — Georges Lautier et Marguerite Floch.
 4 — Claude Cadiou et Jeannine Ollu.
 16 — François Cann et Marcelle Le Clech.
 18 — Georges Marseillier et Annick Jaouen.

Enterrements.

- 25 *Mai*. Marie-Josèphe Criou, 72 ans, veuve J^e Cabon, 7, rue de l'Hippodrome.
 28 — Pierre Cornic, 58 ans, époux Anne Guiffant, 1, rue Jean-Jaurès.
 1^{er} *Juin*. Bernard Robin, 19 ans, 18, rue Verdelet.
 5 — Jacques Ollivier, 70 ans, célibataire, décédé dans l'Indre-et-Loire.
 5 — Yvon Keroulas, 53 ans, époux Germaine Morvézen, rue Guy-Autret.
 6 — Victor Millour, 63 ans, époux Marie-Louise Bodénant, 3, rue A. de la Grandière.
 6 — Pierre Macé, 1 mois et demi, 35, rue de Kerfeunteun.
 8 — Yves Feunteun, 49 ans, époux Marie Cudennec, 5, rue des Reguaires.
 12 — Alain Mazéas, 79 ans, époux Marguerite Le Néer, 8, rue Pen-ar-Stang.
 17 — Clémentine Balinec, 84 ans, célibataire, 40, rue A.-Briand.
 25 — Anne-Marie Tanneau, 23 ans, célibataire, 70, rue Jean-Jaurès.

Le Bienheureux Julien Maunoir

De grandes fêtes auront lieu, à la Cathédrale, au début d'Octobre, en l'honneur du *Bienheureux Julien Maunoir*. Ces fêtes seront présidées, le dimanche 7 Octobre, par *Son Eminence le Cardinal Roques*, archevêque de Rennes et métropolitain de Bretagne.

Pour perpétuer le souvenir de ces fêtes, un vitrail en l'honneur du nouveau Bienheureux sera placé à la Cathédrale.

**On s'habille
plus chic et moins cher**

A la Ville de Quimper

Chez Cariou

2, RUE DU CHAPEAU-ROUGE

QUIMPER

Le plus grand choix de Vêtements de la Région

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ÉLIE-FRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX

CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
CABINETS DE TRAVAIL
STUDIOS

Moderne & Style

RENAISSANCE - RÉGENCE
EMPIRE
LOUIS XV - LOUIS XVI
RUSTIQUE

CUISINES LAQUÉES - FAUTEUILS - SIÈGES - LITÈRES

Livraison dans toute la Région

LIMONADES

P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

CHARBONS

- LIVRAISON A DOMICILE -

BIÈRE



**La Paroisse est une Famille.
L'église paroissiale est la Maison de Famille.
A l'église se fait l'union de tous les enfants.
A l'église se rattachent les plus chers souvenirs.
Dans l'église se refont les âmes.
Aimez votre église.
Allez à votre église.**





SOMMAIRE

Le Bienheureux Julien Mau-	
noir	105
Départ de M. l'abbé Urvoas...	106
Le Jubilé continue... ..	106
Le mois à venir : Rentrée	
1951	107
Le Pape nous parle du	
Rosaire	108
Le Roi Gradlon vous parle..	110
La plus grande Phalange...	113
Catéchismes paroissiaux....	116
Au « Gradlon-Cinéma »	118
Calendrier de notre Paroisse.	118
Mouvement paroissial	119

TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPISSERIE LITERIE

A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER

AU
Petit Trot

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, RUE KÉREON, 25
QUIMPER

le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES
Expéditions dans toute la France

"A la Renommée"

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

FILET BLEU

BISCUITS
BONBONS
FAMEUX

la bonne lingère

GERMAINE ARMESSEN

3, rue des Halles

QUIMPER

TÉLÉPHONE 1.52

Fournitures Générales
pour l'Electricité
C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS



LE BIENHEUREUX
JULIEN MAUNOIR

Quimper va célébrer des fêtes solennelles en l'honneur du P. Maunoir, qui a été béatifié par Sa Sainteté Pie XII, le Dimanche 20 Mai dernier.

Rome, la première, a exalté la gloire et les vertus du P. Maunoir. Il convient que la Bretagne, sa petite Patrie, l'exalte à son tour et honore avec fierté la mémoire et la grande figure du prodigieux Missionnaire breton.

La Bretagne a déjà commencé. Saint-Georges de Reintembault, où il naquit en 1606, lui a fait des fêtes splendides. Plévin, où il mourut en 1683, lui a réservé un vrai triomphe. Il appartient à Quimper de donner une apothéose à cette série de fêtes.

Quimper, en effet, fut sa ville de prédilection. Il en fit son port d'attache pendant les 43 ans que dura sa carrière apostolique (1640-1683). Et aujourd'hui encore notre ville garde ses préférences. Car si le diocèse de Rennes a son berceau, si le diocèse de Saint-Brieuc a son tombeau, Quimper possède son cœur.

Quel honneur pour nous de pouvoir conserver le cœur du grand thaumaturge ! C'est de ce cœur, tout brûlant d'amour pour Dieu, que jaillit comme de sa source toute l'œuvre du grand Jésuite breton. Avec le Bras de Saint Corentin, le Cœur du Père Maunoir est la plus insigne relique dont s'honore notre cité. Un tel honneur nous commande de réserver une véritable apothéose au nouveau Bienheureux, dont la gloire rejallit jusqu'à nous.

Préparez-vous donc à glorifier Celui que la reconnaissance populairre appelle le « Tad Mad », et à le prier.

Pendant les fêtes, son cœur, conservé à Roz-Avel, sera exposé, à la Cathédrale. Vous viendrez le vénérer. Vous viendrez aussi écouter les prédications du triduum qui exalteront la gloire et les vertus du P. Maunoir. Vous viendrez en foule, le dimanche 7 Octobre, assister à l'Office Pontifical et prendre part à la procession triomphale qui fera escorte au cœur du grand Missionnaire.

Vous décorerez vos rues comme vous savez le faire en pareille circonstance. Et surtout recommandez-vous au nouveau Bienheureux et adressez au Seigneur la prière qui vient d'être composée en son honneur : « O Dieu, qui, par les immenses travaux du Bienheureux Julien, avez merveilleusement réveillé la foi en Bretagne et l'y avez solidement affermie, accordez-nous, dans votre bonté, de demeurer constamment fidèles à la foi de nos pères et de faire resplendir dans notre conduite l'idéal dont elle éclaire nos âmes ».

Départ de M. l'Abbé Urvoas

Je dois vous annoncer aujourd'hui le départ d'un de mes vicaires : M. Urvoas.

Plusieurs d'entre vous savaient déjà que M. Urvoas avait demandé à Monseigneur l'Evêque de faire de l'apostolat dans les milieux ouvriers.

Monseigneur l'Evêque vient d'accéder à sa requête : il autorise M. Urvoas à aller à Paris pour y exercer cet apostolat.

M. Urvoas vient de passer un an chez nous. J'étais très content de lui et j'aurais désiré le garder dans la paroisse. Je le remercie des services qu'il nous a rendus. Il laissera un bon souvenir chez tous ceux qui l'ont connu et dans les œuvres qui lui ont été confiées.

M. Urvoas est remplacé par M. l'abbé Coatanéa, ancien professeur de Bon-Secours, vicaire depuis 4 ans à Châteauneuf-du-Faou. J'adresse mes meilleurs vœux de bienvenue à M. Coatanéa et je lui souhaite de rester plus d'un an à Saint-Corentin, où tant de nos vicaires ont passé les plus longues et les plus fécondes années de leur ministère.

M. LE CURÉ.

Le Jubilé continue...

Plusieurs personnes se demandent si elles peuvent encore gagner l'Indulgence du Jubilé.

RÉPONSE. — Oui, on peut gagner l'Indulgence du Jubilé jusqu'au 31 Décembre 1951, et toujours dans les mêmes conditions, qui sont les suivantes :

- 1° Une confession, distincte de la confession annuelle d'obligation ;
- 2° Une communion, distincte de la communion pascale d'obligation ;

3° Quatre visites, distinctes de la messe dominicale d'obligation, dans les églises suivantes : *Saint-Corentin, Saint-Mathieu, Sainte-Thérèse et Loc-Maria* ;

4° Les prières suivantes, au cours de chacune de ces visites :

- a) Cinq fois *Notre Père, Je vous salue Marie et Gloire au Père*, aux intentions du Jubilé ;
- b) Une fois, les mêmes prières aux intentions du Souverain Pontife ;
- c) Une fois, *Je crois en Dieu* ;
- d) Trois fois, *Je vous salue, Marie, et Reine de la Paix, priez pour nous* ;
- e) Une fois, le *Salve Regina*.

Le Mois à venir...

Rentrée 1951

En ce début d'Octobre, nos églises de ville se remplissent à nouveau de la foule des paroissiens revenus des vacances. Tout le monde est à pied d'œuvre. Les rentrées ont eu lieu dans les écoles et au catéchisme. La reprise dans les œuvres ne se fera pas attendre.

Cette atmosphère de rentrée a quelque chose d'émouvant et de très beau. C'est comme une veillée d'armes, préparatoire au dur travail qui s'annonce. Après ces trois longs mois de vacances, qui étaient nécessaires et qui ont été bienfaisants, on éprouve une certaine hâte à reprendre contact avec son milieu habituel de vie pour une nouvelle année de travail.

Il y a, en ce moment, dans tous les cœurs, une immense bonne volonté et un désir très sincère de faire de la bonne besogne, tant au point de vue professionnel qu'au point de vue spirituel et apostolique. Comment ne pas profiter de ces bonnes dispositions pour prendre quelques résolutions concernant nos obligations paroissiales ?

Les œuvres vont reprendre leurs activités. Ces œuvres sont nombreuses dans la paroisse. Il y en a pour tous les âges et tous les milieux.

N'hésitez pas à vous y inscrire et à venir grossir les rangs de nos catholiques militants. Il y a tant de travail à faire et les ouvriers sont si peu nombreux !

Mais il ne suffit pas d'« œuvrer » dans les organisations paroissiales. Le travail apostolique qui n'est pas à base de prière n'exerce aucune emprise sur les âmes.

En ce début d'année, notre premier devoir sera donc de nous remettre sérieusement à nos exercices de piété pour attirer les bénédictions divines sur notre travail.

C'est le Pape lui-même qui vient nous rappeler ce devoir essentiel dans l'Encyclique qu'il vient d'adresser au monde sur la grande prière du Rosaire.

Le Pape nous parle du Rosaire

La beauté du Rosaire.

Ce n'est pas sans une joyeuse attente et une espérance renouvelée que nous voyons revenir le mois d'Octobre, pendant lequel les fidèles aiment à accourir plus souvent devant les autels pour implorer les secours de Marie par les prières du saint Rosaire. Cette prière, Vénérables Frères, Nous désirons que cette année, elle soit faite avec une plus grande ferveur, comme le réclame l'aggravation de nos besoins. Nous connaissons bien son efficacité et sa puissance pour obtenir l'aide maternelle de la Vierge. Sans doute, il n'y a point que cet unique moyen pour obtenir ce secours ; cependant, Nous estimons que le saint Rosaire est le moyen le plus efficace et le meilleur d'y parvenir, si l'on considère son origine plus céleste qu'humaine et sa raison d'être. Quelles prières, en effet, sont plus indiquées et plus belles que l'Oraison dominicale et la Salutation angélique, qui forment comme les fleurs dont se compose cette mystique couronne ? La méditation des saints mystères s'ajoutant ensuite à la récitation de ces prières fournit à tous, même les plus simples et les moins instruits, une manière facile et à leur portée de nourrir et de fortifier leur foi. Et en fait, par la méditation fréquentée des mystères, l'âme puise, et insensiblement absorbe le sens des vertus qu'ils renferment ; elle s'enflamme de l'espérance des biens immortels, et elle est fortement et suavement entraînée à suivre les traces du Christ et de sa Mère. La répétition même de ces mêmes formules, loin de rendre cette prière inutile et ennuyeuse, possède une admirable vertu, comme le révèle l'expérience, pour exciter la confiance dans la prière et faire comme une douce violence au Cœur maternel de Marie.

Efforcez-vous donc, Vénérables Frères, d'obtenir qu'à l'occasion du mois prochain d'Octobre, les fidèles accomplissent avec tout l'amour possible le grand devoir de prière, et qu'ils aient pour le saint Rosaire une estime et une pratique toujours plus grandes. Que par vos soins, le peuple chrétien soit amené à en comprendre davantage l'excellence, la valeur et l'efficacité.

La récitation du Rosaire en famille.

Mais c'est surtout au sein de la famille que Nous désirons que cette récitation du saint Rosaire se répande partout, qu'elle soit religieusement observée et qu'elle se développe toujours davantage. Car on cherchera en vain à consolider les bases ébranlées de la société civile, si la société domestique, principe et fondement de la communauté humaine, ne repose pas sur les lois de l'Evangile. Pour atteindre un but aussi difficile, Nous affirmons qu'il n'y a pas de moyen plus apte que la récitation habituelle du Rosaire en famille. Quel spectacle touchant et infiniment agréable au Seigneur, lorsqu'à la tombée du jour, dans la maison chrétienne, on entend résonner le bruit des louanges répétées de la Reine du ciel. A ce moment, cette prière commune rassemble devant l'image de la Vierge, dans une admirable union des cœurs, les parents et les enfants, revenus du travail du jour ; elle les unit pieusement aux absents, aux défunts ; enfin, elle les joint tous plus étroitement, dans une très douce chaîne d'amour, à la Très Sainte Vierge qui, comme une Mère très aimante, sera présente au milieu de ses enfants et fera descendre sur eux avec abondance les dons de la concorde et de la paix familiale. Alors, la maison de la famille chrétienne, semblable à celle de Nazareth, deviendra sur terre une demeure de sainteté et comme un temple où le saint Rosaire, non seulement sera une magnifique prière qui, tous les jours ira réjouir le ciel, mais constituera encore une école très efficace de vie chrétienne. Car la considération des divins Mystères de la Rédemption portera les grandes personnes à vivre, en ayant les yeux fixés sur les exemples admirables de la vie de Jésus et de Marie, et en les mettant en pratique chaque jour dans leur vie ; à trouver dans ces exemples un réconfort au milieu des adversités et une leçon pour tendre vers les trésors célestes là où « les voleurs n'approchent pas et où les mérites ne rongent pas ». (*Luc*, XII, 33.) Les enfants, de leur côté, apprendront de cette façon les principaux mystères de la foi, et ainsi, dans leurs âmes pures germera comme spontanément l'amour envers notre très doux Rédempteur, et la vue de leurs parents agenouillés devant la majesté divine leur enseignera dès leurs plus tendres années quelle est la valeur de la prière faite en commun.

Efficacité du Rosaire.

Nous n'avons donc aucune hésitation à affirmer de nouveau publiquement quelle espérance nous plaçons dans le Rosaire pour guérir les maux qui affligent notre siècle. Ce n'est pas par la force, ni par les armes, ni par la puissance humaine, mais par le secours divin obtenu grâce à cette prière, que l'Eglise, forte comme David avec sa fronde pourra affronter sans trembler l'ennemi infernal. Elle peut lui répéter les paroles du jeune berger à Goliath : « Tu viens vers moi avec l'épée, la lance et le bouclier. Mais moi, je viens vers toi au nom du Seigneur des armées... et toute cette multitude saura que le Seigneur ne sauve pas par le glaive et la lance. » (*I Rois*, XVII, 44, 49.)

C'est pourquoi, Vénérables Frères, Nous souhaitons ardemment que tous les fidèles, dociles à votre exemple et à votre parole, répondent avec ardeur à Nos paternelles exhortations, en unissant leurs âmes et leurs voix dans un même élan de charité. A mesure que grandissent les

maux et les assauts des méchants, il faut que grandisse également le zèle de tous les bons. Qu'ils s'efforcent donc d'obtenir de notre Mère très aimante, spécialement par cette prière qu'elle aime tant, que le monde et l'Eglise voient bientôt luire des jours meilleurs !



Sous le signe de la Joie

A KERSENTIC-LES-PRÉS

La colonie de Kersentic-les-Prés est certainement l'une des plus importantes qu'ait organisées la paroisse Saint-Corentin.

Auparavant l'on quittait la ville de Quimper pour le bourg de Fouesnant, mais c'était toujours des maisons pour des maisons. Mais maintenant nous nous sommes établis en pleine campagne. Notre petit village de tentes s'est bâti sur un vaste pré, à l'orée d'un petit bois, blotti au creux d'un de ces charmants vallons de la campagne fouesnantaise.

Cette année, absolument rien n'a manqué pour mettre d'emblée le moral, à défaut du temps, au beau fixe. Il y avait, tout d'abord le changement d'horizons ; mais surtout l'on se sentait chez soi, libre de courir n'importe où. Véritablement le monde était à nous et il nous semblait que personne n'eût pu nous le ravir. A cela venait s'ajouter la joie de retrouver la même équipe de moniteurs que l'année dernière et aussi la même équipe de cuisinières, Mme Hess en tête, nantie d'une nouvelle installation qui devait lui permettre de faire merveille durant toute la colonie.

C'est donc sous le signe de la Joie que s'ouvrit la colonie. Mais la flamme une fois allumée, il fallait l'entretenir.

Pour cela, chacun fit de son mieux.

D'abord ce fut le temps qui, pendant les dix premiers jours, voulut bien se montrer clément. On en profita pour descendre régulièrement au Cap-Coz prendre les meilleurs bains de la saison.

Le docteur Fu-Manchu.

Mais bientôt le soleil fit place à la pluie et avec elle apparut le docteur Fu-Manchu. Depuis quelque temps déjà on le sentait rôder dans les environs et chacun se tenait sur ses gardes. Il hantait toutes les

imaginations et le récit de ses exploits faisait l'objet de passionnantes histoires qui duraient parfois des heures. Cependant on dormait tranquille, car l'on savait que, tels Dupont et Durand, Peter et le capitaine Smith le surveillaient de près. — Mais un beau matin, stupéfaction générale ! Pendant la nuit, Fu-Manchu a passé par là et il a laissé des traces. Certains ont même été marqués par le fameux rayon de la mort, l'arme secrète enfin découverte. L'après-midi une grande battue est organisée qui aboutit à une magistrale rencontre où Peter et le capitaine Smith se font rosser d'importance. Désormais on ouvre l'œil et partout l'on croit trouver Fu-Manchu. Enfin, un soir on le tient. A la faveur d'un splendide clair de lune on arrive à le cerner dans le petit bois et une à une les équipes de policiers viennent se prêter main-forte pour le capturer. Pendant un quart d'heure ce ne sont que cris et hurlements, couronnés à un moment donné par une grande clameur : Ça y est, Fu-Manchu est prisonnier. Fauvre Mich' Quéméré !

La visite officielle.

La capture de Fu-Manchu tint la colonie en haleine durant environ 3 semaines. Mais dans l'intervalle, entre autres activités, toutes fort intéressantes, nous eûmes la joie de recevoir la visite officielle de toutes les personnalités quimpéroises : M. le Maire et ses Adjoints, M. le Curé et ses Vicaires, M. le Président de la P.A. et son Comité, vinrent en imposant cortège saluer la colonie. Le directeur de la colo, M. Urvoas, les accueillit avec toute la dignité, la bonhomie, l'entrain qu'on lui connaît, tandis que la cuisinière les gratifiait d'un excellent repas.

L'aventure.

Cela se passait dans les derniers jours de la colonie, dans ces mêmes derniers jours qui connurent la folle aventure de deux équipes de Grands à travers les bois et les étangs de Saint-Evarzec. Ils étaient partis deux par deux, rien dans les mains, rien dans les poches, sinon le plan de la route qu'ils devaient suivre. Evidemment certains s'égarèrent, d'autres n'arrivèrent au but qu'au prix de mille difficultés, d'autres enfin, plus dégourdis, furent exacts au rendez-vous. Vers 13 heures, tout le monde fut quand même rassemblé et l'on cassa royalement la croûte. Puis, le repas terminé, ce fut l'escapade et le bain à l'étang du Mur, et enfin Saint-Evarzec : vin, bière, cidre et café chez un ami de M. Urvoas, et retour en chantant vers la colo.

Le match d'athlétisme.

Fu-Manchu, Visite officielle, Aventure, ce furent les clous de la colo. Mais il y eut encore bien d'autres choses. Il n'est personne, n'est-ce pas, qui ne se rappelle le match d'athlétisme avec Paris. Ce n'était pas « gai », je vous assure. Réclamations, discussions, etc..., on n'en finissait pas ! Tellement même qu'on ne l'a jamais fini, ce match ! Dieu sait pourtant si nous y avons été à l'honneur, grâce aux petits, aux moyens, aux grands, aux moniteurs. Chacun recueillit, sinon la palme, du moins l'honneur. Mais bien sûr ! nous l'aurions certainement gagné ce match !

Mais ce n'est pas tout. Combien de parties de volley, de basket, de foot n'avons-nous pas faites ! Qui dira assez les passionnantes bagarres de gendarmes et de voleurs âprement disputées au foulard dans le petit

bois à la grande frayeur de ceux qui, plus calmes, se contentaient d'y bâtir quelques huttes pour se protéger de la pluie !

Cinéma et théâtre.

Enfin, pour mettre le comble à la mesure de la joie, notre « ingénieur » se mit en quatre pour nous faire passer d'agréables soirées. Cinq ou six fois, pendant la colo, séance de cinéma en plein air, avec documentaire et grand film, et pour la dernière soirée, l'opérateur du *Gradlon* en personne se dérangea pour nous présenter les Fêtes de Cornouaille 1951 et, en « parlant », le film : *Marie-Louise*. — Mais, comme le cinéma ne suffisait pas, les « Compagnons de la joie », sympathiquement connus, nous donnèrent 3 représentations.

Il est temps de finir, mais, avant de terminer, il convient d'adresser à tous un grand merci.

Un grand merci à tous ceux de la visite officielle, à M. le Curé qui nous a donné Kersentic, à M. le Maire qui nous a donné des subventions, et au Comité qui nous a donné... son appui moral.

Un grand merci à M. Urvoas, le grand animateur de toute la colo, qui a su lui donner une orientation nouvelle, qui, espérons-le, ne déviara pas.

Un grand merci aux cuisinières. Elles ne savent pas ce que c'est, les vacances. Toujours de service, pour rendre service !

Un grand merci à l'équipe de moniteurs, pleins d'un entrain qu'on ne leur a jamais connu et qui, sans aucun doute, ne se départira pas.

Un grand merci, à vous colons. Votre bon esprit, votre joie nous a facilité la tâche. Soyez fiers de votre exploit et tâchez de faire mieux la prochaine fois...

Kersentic-sous-la-pluie est mort : la joie y a régné.

Vive Kersentic-au-beau-soleil : la joie y éclatera.

J. Q.

Chronique Familiale

Si j'avais su !...

Huit pour cent des décès d'enfants de 2 à 9 ans sont dus aux accidents, c'est-à-dire plus que n'en cause n'importe quelle maladie.

Pourquoi ? Parce que, dans la plupart des cas, on a négligé de prendre la précaution qui s'imposait. Il serait trop tard si, un jour, vous aviez à dire : « Si j'avais su !... »

Voici quelques recommandations qui s'adressent aux parents. *Il est interdit de :*

- laisser jouer les enfants dans la rue ;
- emmener les enfants en voyage à propos de tout et de rien (surtout à bicyclette et en auto) ;
- mettre des broches en métal aux bébés, les laisser jouer avec de petits objets qu'ils peuvent porter à la bouche ou s'introduire dans le nez ;
- laisser le chat ou le petit chien venir dans le lit d'un enfant (risque d'étouffement) ;
- faire dormir bébé trop près du sol (le gaz est plus lourd que l'air et se dépose près du sol) ;
- ne pas apprendre à nager aux enfants ;
- les empêcher de pratiquer le sport dont ils ont envie.



Phalange d'Arvor

LA « GRANDE SEMAINE » DE LA PHALANGE

Comme chaque année, notre Patronage organise à la fin d'Octobre sa semaine de travail et de réflexion. Tous les membres actifs de la Société assistent à toutes les réunions... Nous serions heureux d'y voir les Anciens et les Supporters.

Voici le programme :

Mardi 23 Octobre, à 21 heures : Assemblée générale de tous les membres de la Phalange, dans la salle du Gradlon.

Mercredi 24 Octobre, à 20 h. 30 : Ouverture de la Retraite à la Chapelle-Neuve. Elle sera donnée par M. l'abbé Caroff, aumônier diocésain des Patronages.

Jeudi et Vendredi : Causeries à 7 h. 30 et à 20 h. 30. Messe à 7 h. 45.

Samedi : Causerie à 7 h. 30 et messe.

Dimanche 28 Octobre : FÊTE DE LA PHALANGE.

A 8 heures : Messe de communion, célébrée par M. l'abbé Ernest Pichon, recteur de Saint-Melaine et ancien directeur de la Phalange.

A 10 heures : Organisation du défilé dans la cour de la Phalange pour se rendre au cimetière Saint-Marc.

A 14 heures : Au terrain de Saint-Denis, match de championnat : Gâs de Saint-Thivisiau-Phalange d'Arvor.

A 20 heures : Banquet familial dans la Salle de Gymnastique. Tous les membres de la Société y sont invités avec leurs femmes ainsi que les Anciens et les Supporters.



Centre de Jeunesse Féminine

La Rentrée

à la Maison Monseigneur Duparc

Au soir du mardi 18 Septembre, toutes les Œuvres du Centre de Jeunesse Féminine s'étaient donné rendez-vous au 15, rue de Brest, pour la séance de Rentrée. Une centaine de jeunes filles se pressaient dans la grande salle du second étage pour recevoir les consignes en vue de la nouvelle année de travail.

L'ambiance était très joyeuse. On se faisait part de ses impressions de vacances. Que de choses à se dire ! Que d'histoires à raconter ! On avait tant voyagé, tant vu et tant entendu pendant ces semaines de détente et de liberté...

Les Guides Aînées relataient avec force détails la belle « Route » qu'elles venaient de faire au Pays Basque et jusqu'en Espagne. Les Guides étaient toujours sous le charme de leur Camp de Vacances à Séglien et à Pontcallec, où elles avaient reçu la visite de M. le Curé et de M. l'Aumônier. Les Jocistes ne se lassaient pas d'écouter leurs dirigeantes parler de la Session d'Etudes de l'île Berder (golfe du Morbihan), où elles avaient trouvé une atmosphère unique de fraternité et de ferveur apostolique... Quant aux Sportives, elles étaient plus loquaces encore ! Les gymnastes racontaient avec une fougue communicative leur dernière sortie à Plonéour-Lanvern où elles venaient de remporter un brillant succès, tandis que les Basketteuses faisaient des projets pour la nouvelle saison qui commence...

Bref, dans tous les groupes, les conversations étaient fort animées. C'est à regret qu'elles cessèrent lorsque l'Aumônier donna le signal du silence pour communiquer le programme et les horaires de la nouvelle année.

Le Règlement de la Maison.

Inaugurée le 15 Avril dernier, la *Maison Mgr Duparc* connut aussitôt une grande animation. Les activités qui s'y déploieront pendant les premiers mois ont servi à « rôder » la Maison et permettent aujourd'hui de bâtir un règlement et de mettre sur pied un programme et un horaire plus précis et plus détaillés.

Jours et heures d'ouverture.

Pendant la période d'hiver, d'Octobre à Pâques, la Maison Mgr Duparc sera ouverte tous les soirs, de 20 à 22 heures, sauf le samedi et le dimanche soirs. Elle sera également ouverte le dimanche, de 10 h. à midi et de 14 heures à 18 heures, ainsi que le jeudi, de 14 à 18 heures.

Les réunions du soir commenceront à 20 h. 30 et prendront fin à 22 h.

Les salles de jeux et de lecture seront également ouvertes pendant ces heures.

Horaire et programme des réunions.

Les *Mouvements spécialisés* auront leurs réunions hebdomadaires dans leurs locaux respectifs, aux jours et heures habituels :

Jeudi soir, pour la *J.O.C.F.* ;

Mercredi soir, pour les *Guides Aînées* ;

Mardi soir, pour les *Cheftaines de Louveteaux*.

Les *Employées de maison* se réuniront tous les mercredis soirs, de 21 à 22 heures. Elles pourront de plus se rencontrer entre elles, dans leur local, le dimanche après-midi, entre 14 et 18 heures.

Les *Guides*, les *Jeannettes* et les *Ames Vaillantes* auront leurs réunions le jeudi après-midi.

Les *Cercles d'Etudes pour les Sportives* se tiendront tous les vendredis soirs, à 20 h. 30. Au programme, cette année, le sujet proposé aux Patronages Féminins par la Direction diocésaine des Œuvres : *La jeune fille face à la vie*.

Etant donné l'intérêt du sujet, nous espérons que nombreuses seront les « Cercleuses » qui s'inscriront à ces réunions hebdomadaires d'études où pourront être débattues toutes les questions qui passionnent nos jeunes filles et qui intéressent leur avenir.

Les activités sportives ont été réglementées comme ci-dessous :

GYMNASTIQUE

Minimes (8-10 ans) : Jeudi après-midi.

Cadettes (10-14 ans) : Vendredi, de 20 h. 15 à 21 h. 15.

Aînées (à partir de 15 ans) : Mercredi, 20 à 21 h. et 21 à 22 h.

BASKET

Cadettes (6-14 ans) : Mercredi, 18 à 19 heures.

Juniors (14-18 ans) : Lundi, 18 à 19 heures.

Seniors (18-25 ans) : Jeudi, 19 à 20 heures.

PING-PONG

Les heures d'entraînement seront affichées au Tableau des Avis.

Activités nouvelles.

Un *Service Social* mettra désormais à la disposition des jeunes filles qui fréquentent la Maison les renseignements dont elles pourraient avoir besoin concernant les carrières, les emplois, les offres et demandes de travail. Prière de s'adresser à *Mlle Solange Jourden*, responsable de ce Service.

COURS DE SECOURISME ET DE PUÉRICULTURE

Pour permettre aux jeunes filles de parfaire leur formation générale et de se préparer à leur future tâche familiale, des Cours de Secourisme et de Puériculture s'ouvriront à la *Maison Mgr Duparc*, au bout d'Octobre.

Ces Cours sont organisés par la Croix-Rouge et seront sanctionnés par des examens. Pour suivre les Cours de Puériculture, il faut avoir

obtenu son diplôme de Secouriste. Pour suivre les Cours de Secourisme, il faut avoir 15 ans.

Les Cours de Secourisme comprendront 10 leçons, ceux de Puériculture, 6 leçons.

Les Cours auront lieu, vraisemblablement, tous les lundis soirs, à 20 h. 30.

En terminant, M. l'Aumônier rappela la raison d'être de toutes ces activités : mettre au service de la jeune fille tout ce qui peut assurer son harmonieux épanouissement au point de vue humain, moral et spirituel.

Il exprima le désir de voir les jeunes filles se grouper, le dimanche, pour leur messe de 9 heures, à la cathédrale, et il leur demanda d'être fidèles à leur messe mensuelle de communion, le premier dimanche du mois, à 8 heures. Enfin il recommanda aux prières de toutes la grande Retraite annuelle qui aura lieu à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception, Patronne de la Maison.

N. B. — 1. Pour toutes inscriptions et demandes de renseignements, on peut s'adresser à la Permanence de la *Maison Mgr Duparc*, 15, rue de Brest.

2. Plusieurs salles de la *Maison Mgr Duparc* étant encore actuellement démunies de tout meuble, c'est avec reconnaissance que les jeunes filles accepteraient bancs, tables, chaises, cadres, armoires ou... rideaux.

Catéchismes Paroissiaux

Doivent suivre :

- a) le *petit catéchisme* : les enfants nés en 1945, 1944, 1943 ;
- b) la *1^{re} année préparatoire* : les enfants nés en 1942 ;
- c) la *2^e année préparatoire* : les enfants nés en 1941 ;
- d) la *3^e année préparatoire* (communion solennelle) : les enfants nés en 1940 ;
- e) les *Cercles d'Etudes* : les enfants nés en 1939, qui ont fait la communion solennelle.

HORAIRES DES CATÉCHISMES

ECOLES COMMUNALES

M. LE CURÉ : *petit catéchisme* : jeudi 11 heures.

FILLES

M. TIRILLY : *1^{re} année préparatoire* : mardi 5 h., jeudi 11 h.

2^e année préparatoire : lundi 5 h., jeudi 10 h.

M. GUERCH : *3^e année préparatoire* : mardi 5 h., jeudi 10 h.
Cercle d'Etudes : jeudi 11 h.

GARÇONS

M. COATANÉA : *1^{re} année préparatoire* : mardi 5 h., jeudi 11 h.

2^e année préparatoire : lundi 5 h., jeudi 10 h.

M. URIEN : *3^e année préparatoire* : lundi 5 h., jeudi 10 h.
Cercle d'Etudes : jeudi 11 h.

Les catéchismes de M. le Curé, M. Tirilly, M. Guerch se font au Patronage de la rue Valentin.

Les catéchismes de M. Coatanéa, à la Chapelle Neuve.

Les catéchismes de M. Urien, à la Phalange.

ECOLES LIBRES

A Sainte-Anne.

M. LE CURÉ : *Petit catéchisme*.

M. TIRILLY : *1^{re} et 2^e années préparatoires*.

M. GUERCH : *3^e année et Cercles d'Etudes*.

A Saint-Corentin.

M. COATANÉA : *1^{re} et 2^e années préparatoires*.

M. URIEN : *3^e année et Cercle d'Etudes*.

RÈGLEMENT DES CATÉCHISMES

Messes.

Les enfants des catéchismes doivent assister :

1° *Chaque dimanche à la messe de 9 heures, à la Chapelle Neuve ;*

2° *Chaque jeudi — sauf dispense — à la messe de 9 heures, à la Cathédrale.*

S'il arrive qu'un enfant assiste, le dimanche, à une messe autre que celle de 9 heures, il doit ensuite passer à la Sacristie faire contrôler sa présence.

Leçons.

Les enfants doivent assister :

1° *Aux leçons faites par le Directeur de leur catéchisme ;*

2° *Et — sauf dispense — aux répétitions données par les Dames catéchistes.*

Avis aux parents.

CARNETS. — Veuillez signer tous les mois les carnets de catéchisme de vos enfants et les faire remettre aussitôt aux Directeurs.

Ce carnet indique les présences aux Messes et les notes de leçons. Le Directeur y inscrit ses observations.

CAS DE MALADIE. — Si votre enfant tombe malade et cesse de fréquenter les Catéchismes, veuillez en aviser aussitôt le Directeur.

A son retour au Catéchisme, vous présenterez au Directeur un certificat du Médecin pour justifier l'absence.

CERTIFICAT DE BAPTÊME. — Avez-vous des enfants susceptibles d'être admis à la Communion privée, ou en âge de faire leur Communion solennelle ?

S'ils ont été baptisés hors de la paroisse, faites venir dès maintenant, leur *Certificat de Baptême* et remettez-le au Directeur du Catéchisme. Cela vous évitera tout ennui au moment de la Communion.

AU "GRADLON-CINÉMA"

Les films du mois

3-8 Octobre. — **Tire au flanc.**
Vaudeville militaire (4 pour adultes).

10-15. — **Première Désillusion.**
Comédie dramatique (4).

17-22. — **Les Anciens de Saint-Loup** (4).

24-29. — **Manolète.**
Combats de taureaux (4).

Le Calendrier de notre Paroisse

Octobre 1951

1. L. — *Saint Rémi*, évêque et confesseur. — A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe, et à 15 heures, réunion des Dizainières. A 20 h. 15, Mois du Rosaire.
2. M. — *Les Saints Anges Gardiens*.
3. M. — *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, patronne secondaire de la France.
4. J. — *Saint François d'Assise*, confesseur. — Confessions. A 20 h. 15, sermon du Triduum du B. Père Maunoir.
5. V. — *Saint Maurice*, abbé. — A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, exposition du Saint-Sacrement. A 20 h. 15, sermon du Triduum.
6. S. — *Saint Bruno*, confesseur. — A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
7. D. — *Fête du Très Saint Rosaire*. — A 10 heures, messe Pontificale à l'occasion des fêtes du B. Père Maunoir. Dans l'après-midi, clôture du Triduum et procession solennelle.
8. L. — *Sainte Brigitte*, veuve.
9. M. — *Saint Denis*, martyr.
10. M. — *Saint François Borgia*, confesseur.
11. J. — *Maternité Divine de la Sainte Vierge*.
12. V. — *Saint Charles de Blois*, confesseur.
13. S. — *Saint Edouard*, confesseur.
14. D. — *22^e dimanche après la Pentecôte*.
15. L. — *Sainte Thérèse*, vierge.
16. M. — *Apparition de Saint Michel au Mont Tombe*.
17. M. — *Sainte Marguerite-Marie*, vierge. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Action Catholique, à la Phalange.
18. J. — *Saint Luc*, évangéliste.
19. V. — *Saint Pierre d'Alcantara*, confesseur.

20. S. — *Saint Jean de Kenty*, confesseur.
21. D. — *23^e dimanche après la Pentecôte*.
22. L. — *Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale Saint-Corentin*.
23. M. — *Saint Mélar*, martyr.
24. M. — *Saint Raphaël*, archange.
25. J. — *Saint Guésnou*, évêque et confesseur.
26. V. — *Saint Alor*, évêque et confesseur.
27. S. — *Saint Magloire*, évêque et confesseur.
28. D. — *Fête du Christ-Roi*. — A 8 h., messe de communion pour la Fête des Œuvres paroissiales.
29. L. — *Saints Simon et Jude*, apôtres.
30. M. — *De la Férie*.
31. M. — *Vigile de la Toussaint*.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- | | |
|--------------------------|---|
| 1 ^{er} Juillet. | Hélène-Marie Horellou, 12, rue Kéréon. |
| 1 ^{er} — | Jean-Alain Quéré, 8, rue Sainte-Catherine. |
| 1 ^{er} — | Marie-Thérèse Bilger, 10, rue Olivier-Perrin. |
| 1 ^{er} — | Brigitte-Christiane-Marie Kerleroux, 29, rue Aristide-Briand. |
| 1 ^{er} — | Vincent-Victor Connan, rue Pen-ar-Stéir. |
| 1 ^{er} — | Elisabeth-Marie Connan, rue Pen-ar-Stéir. |
| 4 — | Kathleen-Laurance Kervran, 11, rue Saint-François. |
| 8 — | Françoise-Marie Le Goff, rue Auguste-Goy. |
| 14 — | Anne-Catherine Coroller, impasse Feunteunig-al-Lez. |
| 15 — | Dominique-Marthe-Marie Barthel, 9, rue de Kerfeunteun. |
| 15 — | Marie-Noëlle Le Ber, 3, rue Le Déan. |
| 15 — | Daniel Cuzon, avenue des Sports. |
| 19 — | Guénola-Marguerite Le Meitour, 10, rue du Lycée. |
| 22 — | Martine-Marie Le Coz, 27, rue Aristide-Briand. |
| 22 — | Jacqueline-Renée-Marie Grall, 1, place Mesgloaguen. |
| 22 — | Claude-Marcelle Croissant, 11, rue Saint-François. |
| 22 — | Chantal-Odetta Bertholom, 23, rue du Sallé. |
| 23 — | Michèle Nédélec, 30, rue du Frouit. |
| 23 — | Marc-René-Jean Verlingue, 24, rue du Parc. |
| 28 — | Claude-Albert-Paul Horellou, 4, impasse Saint-Yves. |
| 29 — | Edith-Lisette Catto, 25, avenue des Sports. |
| 2 Août. | Catherine-Jeanne-Marie Stervinou, 4, rue Théodore Le Hars. |
| 3 — | Jean-Pierre Mazé, 42, rue Kéréon. |
| 5 — | Marie-Anne-Madeleine Corvec, 7, rue de Brest. |
| 8 — | Gérard-Hervé-Marie Pennarun, 5, rue Le Déan. |
| 12 — | Bernard Durand, 19, rue Olivier-Perrin. |
| 15 — | Françoise-Odetta Guiton, 55 ter, rue Jean-Jaurès. |
| 16 — | Jean-Pierre Kernaléguen, 11, rue Sainte-Thérèse. |
| 18 — | Michel-Paul Aubry, coteau du Frugy. |
| 19 — | Monique-Marie Le Bihan, 12, rue Pen-ar-Stang. |
| 19 — | Danielle Le Grand, 5, rue Pen-ar-Stéir. |
| 22 — | Pierre-Marie-Joseph Rolland-Jacob, 2, rue de l'Hospice. |
| 26 — | Patrick-Luc Madec, 19, rue du Sallé. |
| 29 — | Catherine-Marie Jouvin, 31, rue Goarem-Dro. |

- 1^{er} Septembre. Robert-Pierre-Marie Le Goff, 13, place au Beurre.
 1^{er} — Philippe Briand, 49, rue Rouget de l'Isle.
 2 — Christine Cann, 26 bis, rue des Reguaires.
 8 — Corinne-Catherine-Marie Le Gars, 3, rue de Verdun.
 9 — Alain-Pierre Péault, 5, rue Saint-Yves.
 10 — Jacqueline Le Nair, 12, rue Elie-Fréron.
 23 — Danielle-Françoise Nodé, 27, rue de Kerfeunteun.

Mariages.

- 7 Juillet. Roger Petton et Germaine Le Garrec.
 12 — André Derrien et Eliane Gaubert.
 14 — Pierre Hénaff et Suzanne Ollu.
 17 — Luc Spielmann et Armelle Feunteun.
 19 — Lucien Bazin et Solange Sellier.
 21 — Jean Goarin et Paulette Le Bras.
 21 — Jean Boichot et Mireille Boudon.
 24 — Pierre Barnabé et Jeanne Pichavant.
 30 — Paul Perret et Marie-Thérèse Le Blévec.
 1^{er} Août. Jean Bideau et Lucie Le Marc.
 4 — Corentin Grall et Simonne Calvez.
 11 — Roger François et Marie-Louise Dénès.
 18 — Corentin Cloarec et Marie Goulitquer.
 20 — Corentin Draoulec et Odette Le Naour.
 20 — Henri Le Favé et Jeanne-Marie Quillien.
 25 — François Tanneau et Alice Le Gac.
 1^{er} Septembre. Marcel Le Brun et Yvonne Belin.
 3 — Jean Le Méné et Michelle Gourdin.
 8 — Marcel Rivalin et Marie-Thérèse Bourlès.
 10 — Marcel Cossec et Ginette Le Guen.
 17 — Guy Fauchier et Micheline Coathalem.

Enterrements.

- 4 Juillet. Alain Le Gall, 5 ans, 8, quai du Stéir.
 18 — Germain Marchalot, 55 ans, époux Marguerite Kérouédan, 39, rue de Kerfeunteun.
 20 — Marie-Madeleine Normand, 67 ans, célibataire, 10, rue Astor.
 24 — François Guéguen, 76 ans, veuf Marie Celton, 42, rue J.-Jaurès.
 27 — Hélène Le Puloc'h, 82 ans, veuve Jérôme Hervé, 12 bis, rue Jean-Jaurès.
 1^{er} Août. Marie-Josèphe Le Roux, 64 ans, veuve Alain Goualch, 9, rue Jean-Jaurès.
 6 — Marie-L^{re} Coatmen, 74 ans, veuve Hervé Le Berre, rue O.-Perrin.
 20 — André Maillet, 17 ans, déporté rapatrié d'Allemagne.
 27 — Marie-Louise Le Coz, 80 ans, célibataire, 76, rue Jean-Jaurès.
 1^{er} Septembre. Marie-Anne Douérin, 26 ans, célibataire, Hippodrome.
 1^{er} — Guillaume Pichavant, 40 ans, époux Jeannette Flochlay, 23, rue Jean-Jaurès.
 1^{er} — François Le Gal, 51 ans, époux Jeanne Gallais, 10, quai du Stéir.
 17 — Marie-Jeanne Leriche, 77 ans, épouse Paul Dumy, 13, rue de l'Hippodrome.
 19 — Corentin Goascoz, 72 ans, veuf Françoise Gouérou, 7, rue des Reguaires.
 24 — Marie-Léonie Pons, 70 ans, célibataire, 25, rue de Brest.

**On s'habille
plus chic et moins cher**

A la Ville de Quimper

Chez Cariou

2, RUE DU CHAPEAU-ROUGE

QUIMPER

Le plus grand choix de Vêtements de la Région

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ÉLIE-FRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX

CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
CABINETS DE TRAVAIL
***** STUDIOS *****

Moderne & Style

RENAISSANCE - RÉGENCE
***** EMPIRE *****
LOUIS XV ** LOUIS XVI
***** RUSTIQUE *****

CUISINES LAQUÉES — FAUTEUILS — SIÈGES — LITIERES

Livraison dans toute la Région

LIMONADES

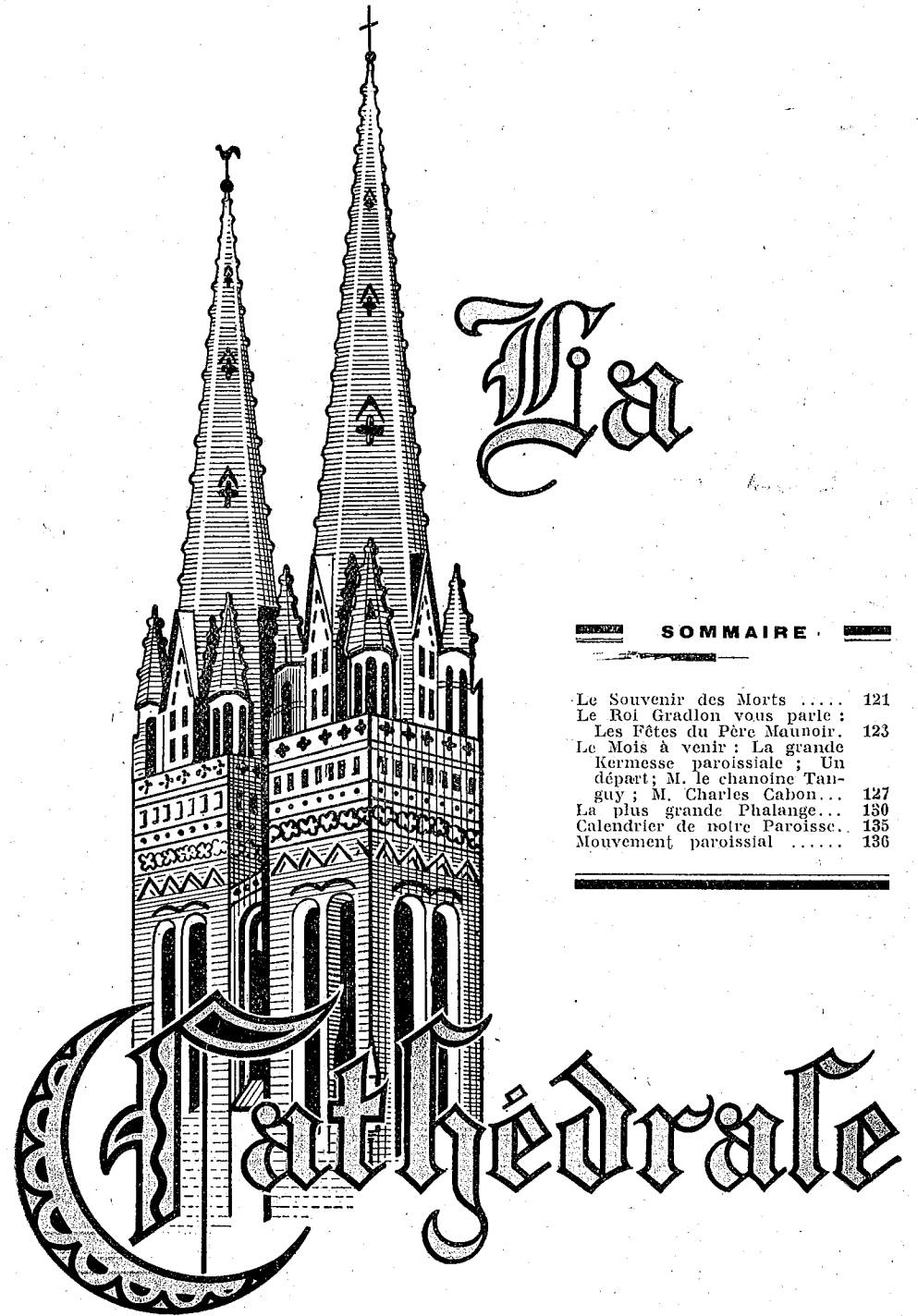
P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

CHARBONS

- LIVRAISON A DOMICILE -

BIERE



SOMMAIRE

Le Souvenir des Morts	121
Le Roi Gradlon vous parle : Les Fêtes du Père Maunoir.	123
Le Mois à venir : La grande Kermesse paroissiale ; Un départ ; M. le chanoine Tan- guy ; M. Charles Cabon...	127
La plus grande Phalange...	130
Calendrier de notre Paroisse.	135
Mouvement paroissial	136

TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPISSERIE LITERIE



A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, RUE KÉRÉON, 25
QUIMPER

le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES
Expéditions dans toute la France

“A la Renommée”

J. GOUFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

FILET BLEU

BISCUITS
BONBONS
FAMEUX

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

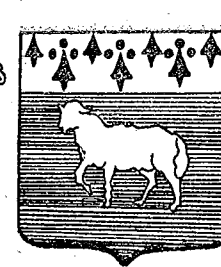
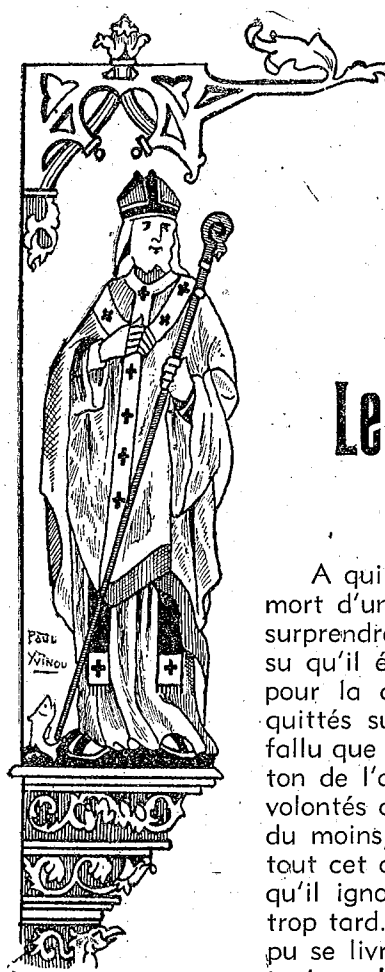
la bonne lingère

GERMAINE ARMESSEN

3, rue des Halles

QUIMPER

TÉLÉPHONE 1.52



Le Souvenir des Morts

A qui d'entre nous n'est-il pas arrivé, après la mort d'un ami ou d'un parent aimé, de se laisser surprendre par des regrets bien amers ? « Si j'avais su qu'il était si près de sa fin ! Quand je l'ai vu pour la dernière fois, quand nous nous sommes quittés sur des paroles dérisoires, alors, il aurait fallu que je lui parle, que j'aborde avec lui la question de l'avenir et de la mort, que je recueille ses volontés dernières, que je lui demande pardon, ou, du moins, que je lui exprime je ne sais comment tout cet amour dont nous n'avions jamais parlé et qu'il ignore peut-être ! Si j'avais su ! Mais il est trop tard. Oh ! quel regret que celui de n'avoir pas pu se livrer dans la vérité, regret qui vous pèsera toujours ! »

...

A cette première impression s'en ajoute une seconde, qui est celle d'un profond, d'un définitif silence.

Ce n'est pas un voile, comme généralement on le dit, car, derrière un voile, on voit se profiler des ombres, on entend des murmures, des frôlements. Non, c'est une muraille, c'est le roc du sépulcre. Et personne ne soulèvera cette pierre. Mon mort, je ne sais plus ni où il est, ni ce qu'il fait. Et celui qui était hier auprès de moi, aussi ignorant de la vie éternelle que je le suis présentement, perdu comme moi dans des soucis mesquins, il vit dans le royaume de Dieu, il fait des expériences telles que si jamais il revenait de la mort et qu'il voulût me raconter l'au-delà, il ne trouverait plus dans notre vocabulaire aucun mot pour s'exprimer. Entre lui et moi, quelle différence d'horizon et de vie ! Je suis là,

heureux ; et peut-être qu'il souffre. Je peine, et il jouit. Pense-t-il à moi ? Est-il comme perdu en Dieu ?

...

C'est là que l'Eglise nous console et nous éclaire ; c'est là qu'elle nous donne satisfaction, sans pourtant percer le mystère qu'il n'est sans doute pas en notre pouvoir d'accueillir. La nature, dit quelque part Hugo, sait le grand secret, et elle sourit. Le Christ aussi, Il le sait ; et l'Eglise, qui est son visage, sourit.

A ce regret devant l'irréparable, l'Eglise répond par sa présence. Nous ne pouvons plus **communiquer** avec nos morts, cela est certain. L'Eglise nous le rappelle en nous interdisant ces expériences qui ne mènent qu'à du trouble : le **spirite** n'est qu'une caricature du **spirituel**. Mais, si nous n'avons plus les moyens de communiquer, nous avons toujours la possibilité de **communier** avec eux. La communion, c'est la communication dans le mystère : on n'y éprouve rien de sensible, on ne cherche pas même à sentir, mais on s'appuie sur la certitude pure : on a la foi, et cela suffit. C'est la foi, selon l'Epître aux Hébreux, qui nous donne la substance de ce qui est invisible, éternel et inapparent.

Et l'Eucharistie porte à sa plénitude cette communion avec les morts, car elle nous offre Celui qui est avec eux, ou plutôt Celui en qui tous ils demeurent.

Nous pouvons penser qu'en **Lui** ils nous voient, qu'en Lui ils pénètrent dans ce que nous avons de plus secret, qu'en Lui ils retrouvent ce que nous n'avons pas su leur dire, qu'en Lui enfin ils nous aiment beaucoup mieux que nous ne nous aimons nous-mêmes.

C'est là que l'âme enfin trouve sa paix, quand elle renonce à palper et à correspondre, pour vivre de la foi seule, pour adhérer au Christ et pour attendre.

Credo et Expecto... Je crois et j'attends...

Je crois au Christ et j'attends la Résurrection des Morts et la Rencontre définitive dans la vie du siècle à venir.

*Une grande journée
paroissiale...*

La Kermesse du 18 Novembre



Les Fêtes du Père Maunoir

La Bretagne a magnifiquement célébré la Béatification du Père Maunoir. Après *Saint-Georges de Reintembault* et *Plévin*, *Quimper* vient de glorifier, dans une véritable apothéose, le grand Missionnaire breton. Les Quimpérois, si habitués cependant aux grandes et belles fêtes, reconnaissent qu'il leur fut rarement donné d'assister à un pareil déploiement de splendeur.

LA PRÉPARATION

Les fêtes commencèrent le jeudi 4 Octobre, par la Journée des Enfants. Ceux-ci avaient été conviés à une messe de communion, à 8 h. 30, puis à la grand-messe, à 10 h. 30. L'après-midi, ils se répartirent en plusieurs salles de la ville pour assister à une conférence avec projections sur la vie et l'œuvre du Père Maunoir.

Le vendredi avait lieu, au Grand Séminaire, la Journée Sacerdotale, au cours de laquelle d'éminents conférenciers évoquèrent les méthodes d'apostolat du Bienheureux et l'heureuse influence qu'il exerça sur le clergé de l'époque. Faut-il rappeler que l'œuvre sacerdotale du P. Maunoir est à l'origine de la fondation de notre Séminaire diocésain ?

Mais c'est à la Cathédrale que devait se dérouler l'ensemble des fêtes. Grâce à l'obligeance des Pères Jésuites de Roz-Avel, le Cœur du Père Maunoir fut exposé à la Cathédrale dès le jeudi matin. Il est difficile d'évaluer le nombre des fidèles qui vinrent vénérer la précieuse relique pendant ces trois jours. Ce fut un défilé incessant de pèlerins qui, après avoir prié devant le Cœur du Bienheureux, se rendaient à l'autel du Sacré-Cœur où l'on pouvait voir le Bréviaire du P. Maunoir, sa Croix de Missionnaire et ses tableaux de Mission.

Le Triduum de prédications s'ouvrit le jeudi soir. Dès le premier jour, grande était l'affluence des auditeurs, désireux de venir honorer le nouveau Bienheureux, attirés aussi par le renom d'orateur du R. P. de la Chevasnerie. L'auditoire ne fut pas déçu. Dans un triptyque qui prenait naturellement place dans les trois jours de fête, l'éloquent panégyriste évoqua d'abord l'Enfance et la Jeunesse de Julien Maunoir, puis son âge mûr et son œuvre de Missionnaire, enfin ses dernières années et sa Mort.

L'optimisme surnaturel qui animait déjà l'âme de l'enfant et du jeune étudiant de Rennes trouva son épanouissement dans le *don de sympathie* qui créait partout autour de lui une attirance toute céleste, qui, seule, peut expliquer le succès prodigieux de ses Missions. Ce don de sympathie s'alimentait à une source divine qui s'appelait « *le plus grand contentement de Dieu et son plus grand amour* ».

LE GRAND JOUR

Les prédications du Triduum avaient admirablement préparé les esprits et les cœurs pour le grand jour.

Au matin du dimanche 7 Octobre, très nombreuses furent les communions distribuées, surtout à la messe de 8 heures où toute l'assistance s'approcha de la Sainte-Table.

A 10 heures, avait lieu la Messe Pontificale, célébrée par Son Excellence *Mgr Coupel*, évêque de Saint-Brieuc, en présence de NN. SS. *Fauvel, Le Bellec, Friteau, Cogneau*, des RR^{mes} Pères *Dom Colliot, Alexis Presse, Gabriel, Bernard*, et du R. P. *Goussault*, Provincial de la Compagnie de Jésus.

Les chants de la messe étaient assurés par le Grand Séminaire et les chorales des paroisses et des écoles de Quimper. Au Prône, M. le Curé de la Cathédrale annonça la grande Procession de l'après-midi et exhorta les paroissiens de Saint-Corentin à venir nombreux prendre part à cette belle manifestation : « Plus de 60 paroisses doivent prendre part à la Procession de cet après-midi. Parmi elles, à une place d'honneur qui lui est assignée par Monseigneur l'Evêque, se trouvera notre paroisse Saint-Corentin : elle sera la plus proche du Cœur du Père Maunoir.

« Pourquoi lui est-il attribuée cette place insignée ? Parce que le nouveau Bienheureux a vécu sur notre paroisse et qu'il a eu pour Saint-Corentin un culte de prédilection.

« Notre paroisse a été, en effet, la paroisse du Père Maunoir. Il y est venu à l'âge de 24 ans, comme professeur, rue Verdelet, dans une maison qui était située face au presbytère.

« Il y est revenu à l'âge de 34 ans — et cette fois pour de bon — et a eu, pendant 43 ans, comme port d'attache, durant sa vie de Missionnaire, le nouveau collège d'alors des Jésuites, qui est devenu le Lycée des garçons.

« Il avait un culte de prédilection pour Saint-Corentin, premier évêque et grand apôtre de Cornouailles. La grâce suprême qu'il demandait était de mourir près de Saint-Corentin, tout au moins sur ses terres, grâce qui lui a été accordée puisqu'il est mort à Plévin, qui dépendait alors du diocèse de Cornouailles.

« Et ne faut-il pas voir une faveur de la Providence accordée au désir et à la prière du P. Maunoir dans le fait qu'après sa mort, son Cœur — à défaut de son corps — soit revenu à Quimper, dans la chapelle du Lycée, à l'ombre des tours de la Cathédrale, et que, malgré la Révolution et les événements survenus depuis, il y soit resté jusqu'à ces derniers temps.

« Puisque le P. Maunoir a tant aimé Saint-Corentin, ses terres, sa paroisse, et que nous avons en lui un si grand protecteur au ciel, nous comptons sur vous pour venir nombreux à la Procession des Reliques... »

Ce n'est pas seulement les paroissiens de Saint-Corentin qui vinrent nombreux à la grande Procession de clôture. On peut dire que toute la Cornouaille était là, reconnaissante et fidèle au souvenir du grand Missionnaire qui a évangélisé la grande partie de ses paroisses.

L'APOTHÉOSE

Il est difficile de traduire l'ambiance extraordinaire de gravité, de ferveur et de recueillement qui marqua cette grandiose cérémonie. 66 délégations paroissiales avaient apporté avec elles leurs croix d'or et leurs plus belles bannières. Les costumes étaient encore plus variés et aussi éclatants que le velours et l'or des bannières. Un soleil d'automne, idéalement beau, jetait sur la fête une note de très douce clarté qui idéalisait encore toute cette féerie religieuse.

Ajoutez à cela la sonorisation parfaite des chants qui, à partir de la Cathédrale, se répandaient sur la ville toute entière jusqu'à Roz-Avel. Quel enchantement quand le P. Nicot entonna au micro le cantique au Père Maunoir, dont la mélodie nostalgique et si suavement bretonne restera dans nos mémoires comme le plus doux souvenir des fêtes manériennes :

*Ecoute la prière de tes fils assemblés,
Plus douce à ton oreille que la brise des blés !*

Je n'oublierai jamais l'émotion que j'éprouvais, à mon arrivée en pleine fête de Plévin, quand les hauts-parleurs faisaient retentir les échos des Montagnes Noires de la douce complainte qui nous est devenue familière. A Quimper, il en fut de même. L'air celtique créait une atmosphère d'enchantement breton. Pouvait-on rêver un cadre plus beau, une manifestation plus grandiose, une procession plus pieuse en l'honneur du grand Missionnaire qui aimait tant les cortèges religieux ? Le Cœur du Père Maunoir dut tressaillir de joie dans son reliquaire d'or au cours de cette marche triomphale vers la Cathédrale Saint-Corentin...

SUR LA TERRE DE SAINT-CORENTIN

Saint-Corentin allait accueillir le Missionnaire qui lui avait voué une si grande dévotion. Une fois le Stéir franchi, après avoir laissé derrière lui la Terre au Duc, le long cortège passa sous un arc de triomphe monumental qui marquait l'entrée dans « la Terre de Saint-Corentin », la paroisse du Père Maunoir. Les paroissiens de la Cathédrale l'avaient bien compris en décorant d'une façon particulièrement brillante leurs rues et leurs maisons.

Et voici que la vieille Cathédrale qui, il y a trois cents ans, reçut si souvent la visite du Père Maunoir au retour de ses Missions, allait aujourd'hui accueillir le Cœur du Bienheureux. Elle se para pour la circonstance comme elle ne fut jamais parée : les 64 délégations paroissiales avec les croix, les bannières et les costumes somptueux tapissaient littéralement d'or et de velours les bas-côtés et la nef de l'immense vaisseau. Véritable haie d'honneur à travers laquelle, à la suite des paroisses de *Plévin* et de *Saint-Corentin*, le Cœur du Père Maunoir fut porté en triomphe, au milieu des chants, des acclamations et du tonnerre, des orgues, dans une atmosphère inégalée d'enthousiasme et de ferveur. C'était une heure unique d'apothéose ! Tout le diocèse était là, toute la

Bretagne aussi, frémissante de fierté et de reconnaissance, chantant la gloire impérissable de l'humble Jésuite qui ne voulut jamais être rien d'autre que le Missionnaire du Christ dans les campagnes bretonnes...

Il appartenait au panégyriste d'exprimer les sentiments d'allégresse de l'immense assemblée.

Il le fit magnifiquement. Le prestige de sa prenante éloquence s'imposa aussitôt à la foule qui écouta, avidement, dans un religieux silence, le pathétique récit des dernières années et de la mort du Père Maunoir. « Le Cœur du Père Maunoir ! s'écria l'orateur. Il est tout entier dans ces simples mots qui furent sa devise : *Le plus grand contentement de Dieu et son plus grand amour !* »

Après le Salut Solennel, le Cardinal-Archevêque de Rennes monta en chaire. « Monseigneur l'Evêque de Quimper, commença-t-il, soyez fier de votre peuple ! » Après avoir félicité Quimper d'avoir fêté avec tant d'éclat le nouveau Bienheureux, le Métropolitain de Bretagne exalta dans le Père Maunoir le prestigieux Missionnaire qui sut ranimer la flamme de la foi à l'heure ténébreuse où il y avait grande pitié au pays breton. Puisse la glorification de Maunoir nous valoir la grâce de rester toujours fidèles au grand Message qu'il nous a transmis !

C'était le mot de la fin. La fête était terminée. La joie du Bienheureux inondait les cœurs. Le grand carillon de la Cathédrale jetait ses notes graves et joyeuses aux échos de la vallée. Le soleil à son déclin répandait ses dernières lueurs sur le pays de Cornouaille. Avant que la nuit ne tombe, les pèlerins se hâtaient de rentrer et chantaient encore le beau cantique :

*Maunoir, tu fus l'étoile que la nuit vit fleurir.
Maunoir, la nuit menace : daigne nous revenir !*

La Bibliothèque Paroissiale

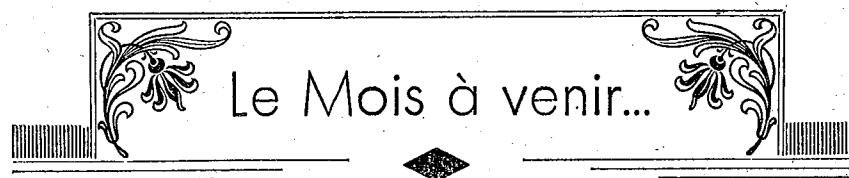
La Bibliothèque paroissiale, sise jusqu'ici au 16, place Saint-Corentin, est installée désormais au rez-de-chaussée de la Maison Mgr Duparc, 15, rue de Brest.

Plusieurs paroissiens semblent ignorer l'existence de notre Bibliothèque paroissiale. Elle est cependant très fréquentée et contient un nombre impressionnant de livres, surtout modernes.

Voici venir les longues veillées d'hiver. On aimera lire, le soir, sous la lampe. Mais les livres sont chers. Pourquoi ne pas prendre un abonnement à la Bibliothèque paroissiale ? Tentez l'essai et, sans plus attendre, allez voir les nouvelles installations de notre Bibliothèque. D'aimables demoiselles vous réserveront le meilleur accueil, dans la salle du rez-de-chaussée, à la Maison Mgr Duparc :

TOUS LES LUNDIS : De 10 h. 30 à 11 h. 30.

TOUS LES MERCREDIS : De 13 h. 15 à 15 h. 30.



La grande Kermesse Paroissiale de Saint-Corentin

DIMANCHE 18 NOVEMBRE

Notre Kermesse paroissiale aura lieu le Dimanche 18 Novembre. Nous avons décidé de lui donner cette année plus d'ampleur et d'intérêt. Voilà pourquoi, délaissant les Nouvelles Halles, nous organiserons, cette fois, la Kermesse paroissiale « sur la Terre de Saint-Corentin », dans les nouveaux locaux de la Phalange d'Arvor. Et ainsi notre Kermesse de Novembre sera la réplique automnale de la Fête du Muguet, la Kermesse printanière de la Phalange. C'est vous dire quelle en sera l'ambiance et l'attrait.

Les comptoirs et les principaux stands trouveront place dans la nouvelle salle de la Phalange. Si le temps le permet, la fête débordera jusque sur la cour de la P. A. Espérons que l'été de la Saint-Martin nous dispensera ses rayons chauds et lumineux.

En ce moment, la mise en train est déjà faite. Tout le monde travaille pour la Kermesse. On en parle un peu partout. Les œuvres, les écoles, les familles sont alertées. La bonne volonté est générale.

Les différents comptoirs sont attribués. Il reste à les achalander. A cet effet, des personnes dévouées, dûment mandatées par M. le Curé, passeront à domicile pour recueillir vos offrandes et vos lots. N'oubliez pas qu'il s'agit de la Kermesse de votre paroisse qui, la toute première, a droit à la faveur de votre plus grande générosité. D'autres œuvres vous sollicitent... Mais les œuvres paroissiales sont vôtres. Elles sont faites pour vous, pour vos jeunes gens, vos jeunes filles et vos enfants. Aidez-nous à les maintenir et à les développer.

Les attractions ne manqueront pas. Nous les devons, en grande partie, à l'ingéniosité et au talent des jeunes filles de la Maison Mgr Duparc. Quant aux jeunes gens de la Phalange, qui nous accueillent chez eux, ils seront évidemment aussi de la fête et ils nous apporteront la contribution si précieuse de leur travail, de leur entrain et de leur dévouement.

D'ores et déjà notre Kermesse 1951 est assurée de connaître le plus large succès. Employons les quelques semaines qui nous en séparent pour travailler à sa pleine réussite, dans un grand esprit de charité et d'apostolat.

RÉSOLUTIONS PRATIQUES

1. — Je prends note de la date de la Kermesse paroissiale : DIMANCHE 18 NOVEMBRE, nouvelle Salle de la Phalange d'Arvor, à partir de 9 heures.

2. — *Je me ferai un devoir de travailler à sa préparation et à sa réussite en donnant une offrande ou en offrant un lot, si modeste soit-il.*

3. — *Je considérerai le jour de la Kermesse comme UNE FÊTE D'OBLIGATION PAROISSIALE et, en conséquence, je sacrifierai une sortie pour m'y rendre et offrir mon obole.*

4. — *Je travaillerai dans cet esprit autour de moi et j'essaierai de faire comprendre à mon entourage et à mes relations l'importance de la Kermesse Paroissiale, dont le succès conditionne la prospérité et le développement de toutes nos œuvres.*

....

POUR LA TOUSSAINT

Les Morts nous parlent.

Ne pleure pas comme ceux qui n'ont plus d'espérance...

Ne pleure pas si tu m'aimes. Si tu savais le don de Dieu et ce qu'est le Ciel !...

Si tu pouvais d'ici entendre le chant des Anges et me voir au milieu d'eux !...

Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux les horizons et les champs éternels, les nouveaux sentiers où je marche !...

Si, in instant, tu pouvais contempler comme moi la Beauté devant laquelle toutes beautés pâlissent !...

Quoi, tu m'as vu, tu m'as aimé dans le pays des ombres, et tu ne pourrais ni me revoir ni m'aimer encore dans le pays des immuables réalités ?

Crois-moi : quand la mort viendra briser tes liens comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient, quand un jour que Dieu connaît et qu'il a fixé, ton âme viendra dans le Ciel où l'a précédé la mienne; ce jour-là tu verras celui qui t'aimait et qui t'aime encore, tu retrouveras son Cœur, tu en retrouveras les tendresses épurées.

Essuie tes larmes et ne pleure pas, si tu m'aimes !

SAINT AUGUSTIN.

UN DÉPART

Un départ discret, mais vivement ressenti par les élèves du Cours de l'Espérance et tous les amis de la Maison si accueillante de la rue Verdelet.

Mère Sainte Thérèse, Supérieure de la Retraite, a quitté Quimper au début d'Octobre, appelée par la confiance de ses Supérieures à prendre la direction de l'External Sainte-Agnès, à Angers.

C'est avec regret que nous avons vu partir la Religieuse qui fut toujours si ouverte à nos activités paroissiales et qui, à l'heure où nos œuvres de jeunes filles étaient sans abri, mit largement à leur disposition les salles de la Retraite et la cour de l'Espérance. Nos jeunes filles lui en resteront infiniment reconnaissantes et, avec elles, nous regrettons le départ de Mère Sainte Thérèse et lui exprimons nos meilleurs vœux de fécond apostolat auprès des jeunes Angevines.

Monsieur le Chanoine TANGUY

« J'aurais bien voulu être loin de Quimper, demain », avait dit le bon Chanoine, le samedi matin, à un vicaire de la Cathédrale qui l'aidait dans les préparatifs de la fête du P. Maunoir : était-ce un pressentiment de sa fin ? Je ne le crois pas. Mais, après coup, cette phrase ne manque pas de surprendre.

Le lendemain après-midi, en effet, tout préoccupé par le départ de la procession qui devait se mettre en marche à 15 heures, M. le chanoine Tanguy, en quittant l'enclos des Jésuites, tomba foudroyé sur la route. Il devait expirer quelques minutes plus tard. Seules quelques personnes toute proches purent se rendre compte du tragique événement.

Aussi quelle consternation dans la foule quand, à la fin de la fête, le Cardinal Roques, du haut de la chaire de la Cathédrale, annonça la pénible nouvelle !

« Il n'y a pas de fête ici-bas sans une ombre de tristesse », avait dit le Cardinal. La nouvelle de la mort subite du chanoine Tanguy avait en effet contristé tous les cœurs.

M. le chanoine Tanguy était connu dans tout le diocèse. Il était, peut-on dire, familièrement connu de tous les paroissiens de Saint-Corentin. Il faisait vraiment partie de notre paysage quotidien. On le voyait tous les jours parcourir d'un pas allègre les rues de notre ville. A 78 ans, il avait encore une activité débordante. A sa double charge de Chanoine du Chapitre et de Pénitencier, il ajoutait l'Aumônerie de la prison et de multiples services rendus à l'Ecole Sainte-Anne et à l'Hôpital.

Pour nous, M. Tanguy restera surtout le prêtre qu'on était habitué à voir à la Cathédrale, présent au Chapitre, préposé à l'ordonnance des cérémonies ou fidèle à son confessionnal.

Pendant les offices, les enfants de chœur de Saint-Corentin avaient souvent les yeux fixés sur lui et ils s'amusaient parfois de voir le Chanoine Cérémoniaire quitter bruyamment sa stalle pour rétablir l'ordre quelque peu troublé d'une fonction liturgique. Mais les enfants de chœur l'aimaient bien quand même... surtout quand, après avoir été bien sages et attentifs, ils recevaient les félicitations du Chanoine Cérémoniaire.

Mais c'est au confessionnal que M. le chanoine Tanguy a donné toute la mesure de son dévouement et de sa charité sacerdotale. Grande fut l'émotion en ville quand on apprit sa mort, parce que très nombreuses étaient les personnes qui s'adressaient à lui. On était toujours sûr de le trouver près de son confessionnal, assis sur sa chaise, lisant une revue de spiritualité ou égrenant son chapelet. Sa mort soudaine a laissé désemparées quantité d'âmes qui l'avaient choisi comme confesseur.

Aussi quelle foule reconnaissante se pressait à ses obsèques, célébrées à la Cathédrale en présence de Mgr l'Evêque, de Mgr Cognéau et d'une belle couronne de prêtres !

Mgr Fauvel prononça son éloge funèbre en insistant sur le bien incalculable qu'il a fait aux âmes si nombreuses qui se confiaient à lui.

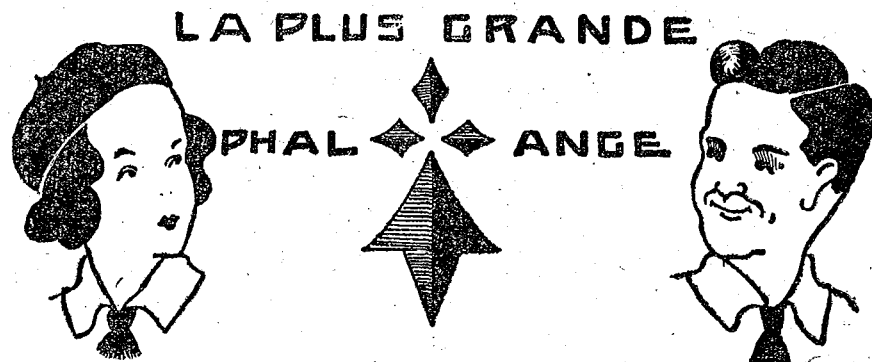
Nous ne reverrons plus le chanoine Tanguy assis auprès de son confessionnal ou arpentant à grandes enjambées les pavés de la rue Kérôn. Mais son souvenir restera au fond de nos cœurs. Nous prions pour le repos de son âme, si déjà le Père Maunoir et la Vierge qu'il aimait tant ne l'ont introduit dans le Séjour des Bienheureux.

Monsieur Charles CABON

Le mardi 9 Octobre, en début d'après-midi, s'éteignait brusquement, à son domicile, à l'âge de 71 ans, *M. Charles Cabon*, conseiller paroissial de Saint-Corentin.

M. Cabon s'était dévoué pendant de nombreuses années au service des Œuvres. Il fut longtemps président de la Phalange d'Arvor. Le Souvenir Français et l'Association des Anciens Elèves du Likès l'avaient aussi choisi comme président.

Avec M. Cabon c'est un homme de bien qui disparaît. Dans nos prières nous aurons un souvenir pour le chrétien fervent et le paroissien fidèle. A son épouse, à son frère prêtre, à sa fille, Religieuse Augustine à Rennes et à tous ses enfants nous offrons nos respectueuses condoléances.



Phalange d'Arvor

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA PHALANGE

La Phalange d'Arvor s'est réunie, le mardi 23 Octobre, en Assemblée Générale, dans les locaux du Patro quimpérois.

Autour du directeur, M. l'abbé Urien, siégeaient MM. Wolffarth, président; Craff, secrétaire général; Samson, trésorier.

M. Wolffarth ouvre la séance à l'heure prévue, en remerciant la centaine de présents de leur attachement à la P. A.; les supporters dont l'action a été si puissante et si heureuse, que c'est dans le sein de leur club que l'on pourrait probablement trouver celui qui mérite le titre de « meilleur Phalangiste ».

Après avoir rendu hommage à M. le Curé de Saint-Corentin et à l'abbé Urien, pour tout ce qu'ils ont fait pour les patronés, il cède la parole à M. P. Craff. Celui-ci fait part des rapports des secrétaires des différentes sections.

Le Basket est bien parti.

Depuis trois ans qu'il né, il a, chaque saison, en ce qui concerne l'équipe première, gravi un échelon. Celle-ci est maintenant en D. H., où elle doit faire bonne figure. Sa technique a beaucoup progressé et s'améliorera par ses nouvelles fréquentations. Les jeunes sont très réguliers aux entraînements; les juniors sont déjà redoutables; les cadets sont en voie de le devenir. Ils doivent leurs résultats à leur goût du basket et à la camaraderie qui règne dans leurs rangs.

La Gymnastique n'est pas morte.

Grâce à MM. Briez et Kéribin, elle est en passe de reprendre l'importance qu'elle mérite. Au lieu d'une demi-douzaine d'adultes, au début de la saison, il y avait le double au 1^{er} Janvier, et le championnat du Finistère revint à la section. Pour les pupilles cela va moins bien, puisque leur nombre est en régression, mais l'installation qui se termine va permettre de redonner au premier sport pratiqué au Patro son activité d'antan.

Appel aux Musiciens.

La Clique connut son apogée au concours de Châteauneuf, dont elle revint tout enrubannée. Depuis, la Clique a fait certains efforts, bien que l'assiduité aux répétitions n'ait pas été parfaite.

En attendant que trompettes et cors se renforcent et, pour les soutenir, une Harmonie se constitue, le fifre renaît, le solfège reprend ses droits, et on attaquera l'année avec optimisme.

Et voici le ballon rond

Dont le contrôle n'est pas toujours facile et dont les caprices vous ramènent de l'euphorie aux soucis. Grâce à Marcel Abautret, l'équipe fanion a brillamment enlevé le championnat du groupe. Elle a un peu tiqué au cours des confrontations avec les champions voisins, mais il convient de tenir compte de la fatigue qui était la sienne.

La 1 B a moins bien réussi, mais les juniors et les cadets ont été dignes de la première.

Le secrétaire général salue les nouveaux, regrette les départs de Louët et de Bellenger, l'absence de Nagot.

Notre ambition de jouer un rôle en Division d'Honneur régionale est, je crois, légitime, dit-il; des difficultés nous attendent, mais l'esprit Phalange, que nos supporters, Jean Mao et Jean Gouiffès en tête, ont entrepris et déjà réussi d'élever très haut, nous les feront surmonter.

Et maintenant les choses sérieuses.

Car avec M. Samson, il n'est question que d'une science qui écarte d'emblée tout sentiment, ce qui ne veut pas dire que son spécialiste en soit dépourvu; mais il prétend, en prélude, ne voir les activités de la société que sous formes de chiffres.

Il fait de ceux-ci deux colonnes qui se subdivisent en balances particulières à toutes les sections. Le tout est magistralement regroupé de façon à faire ressortir un bilan qui prouve que la vie n'est pas facile, mais que la catastrophe n'est pas en vue.

Comme tout bon argentier, il indique les différents modes d'économie, qu'avec un peu de réflexion on pourrait employer pour le plus grand bien du club.

Sortant des comptes, il considère avec satisfaction les travaux accomplis, fait l'éloge de tous ceux qui, personnellement ou collectivement, ont œuvré pour la P.A. et pour lui faciliter la tâche.

La Phalange est solide, constate-t-il pour terminer. Elle regarde l'avenir avec calme et confiance. Vous pouvez compter sur elle. A vous de lui prouver votre attachement et votre reconnaissance. Tressez-lui une couronne avec les lauriers de vos victoires.

M. Wolfarth, après la salve d'applaudissements que vaut au trésorier son précis et copieux exposé, annonce que l'assemblée va procéder au renouvellement du tiers de ses membres.

Seront réélus : MM. *Craff, Huitric, Kerninon, Le Men, Samson, Wolfarth.*

En attendant le dépouillement, M. l'abbé Urien, directeur du Patronage, fait le bilan moral de la soirée et de la situation. La tâche qui lui incombe lui paraît beaucoup moins lourde chaque fois que l'union se dessine comme ce soir.

Il se garde de vouloir refaire tous les rapports, surtout celui de M. Samson, chef-d'œuvre du genre, mais tient à souligner le mérite de ceux qui ont la responsabilité des sections sportives comme de l'administration. Il cite *Louis Jolivet* pour ce que le basket lui doit avant de passer aux conditions plus générales de la vie de société où se retrouve l'existence de la famille.

Il y a des accrocs partout, mais si nous sommes des « raleurs », proclame le directeur, c'est que nous sommes Français et que cela prouve notre vitalité.

La courtoisie aussi est une qualité française et sa pratique nous enseigne de laisser les défauts à la porte pour faire une société puissante.

« Je passerai, continue M. Urien, vous resterez pour maintenir l'esprit dont notre société tire sa force. »

Conclusions.

Après une rapide esquisse des sections montantes (basket, foot-ball), l'orateur appuie sur celles qui peuvent ou ont pu craindre la désaffection du public et des acteurs. Pour l'athlétisme principalement, on continuera de lutter afin de lui conserver sa valeur éducative. Il regrette que la gymnastique soit délaissée, mais ne désespère aucunement de sa rénovation avec des animateurs comme M. Briec. En tout cas, ajouta-t-il, nous défilons dimanche prochain derrière son drapeau, à la suite de cette musique, qui a peut-être manqué un concours, mais qui est en plein relèvement, et nous garde notre allant et notre ardeur.

Puis sont énumérées les différentes parties du plan d'avenir :

Etendre le plan familial dans le cadre matériel en voie d'achèvement, développer le cercle d'études, dont les bienfaits ont été compris, le service social qui a donné de bien beaux résultats, mais qui n'a pas encore réalisé tout ce que l'on en attend. Le directeur attire l'attention de tous sur l'importance de la fête du muguet, à la préparation de laquelle il est déjà temps de songer.

Il remercie tous les délégués, s'attarde sur le dévouement de Rémy

« Nous venons de terminer un plan, conclut M. Urien. Il me reste à le polir et en mener d'autres à bien avec votre volonté et votre sympathie. »

« Je sais qu'à la Phalange, en cas de coups durs, tout le monde est là. »

...

Cercle d'Etudes.

Nos réunions d'amitié ont repris leurs activités dès le début de Septembre... Nous avons hâte de nous retrouver ! Quel programme d'études allons-nous suivre ? Il est difficile de l'indiquer tant le nombre de sujets proposés est important. Seul l'Evangile demeure le trait d'union entre nos causeries et nos discours. Nous avons repris notre étude du « Libérateur » où nous l'avions laissée avant de partir en vacances. Le Christ nous présente son grand commandement : la charité, et nous indique la nécessité de maintenir le contact avec Lui.

« Je suis la vigne... Vous êtes les sarments. Sans moi vous ne pouvez rien faire. »

Puis certaines discussions ont suivi :

le 21 Septembre, sur le livre de Giovanni Guareschi : « Le petit monde de Dom Camillo » ;

le 28 Septembre : « Historique du Sport » ;

le 5 Octobre : sur une secte protestante, « les Amis de l'homme » ;

le 19 Octobre : Conférence de M. le chanoine Grill sur l'Indochine.

Cette dernière réunion a été très intéressante... En une heure, M. Grill nous a brossé un tableau géographique et historique du pays qu'il connaît si bien. Il a terminé par de nombreuses anecdotes que nous garderons en nos mémoires pour illustrer les événements d'Indochine. Nous ne voulions plus quitter notre aumônier et nous lui avons donné rendez-vous après Noël... cette fois-ci en Afrique.

le 25 Octobre Conférence de Retraite : « Le Christ dans notre vie ».



Maison Monseigneur Duparc

Le P. de la Chevasnerie
Prédicateur de la Retraite des Jeunes Filles

Depuis trois ans, la Retraite de l'Immaculée Conception est devenue un grand événement paroissial. C'est en foule que les jeunes filles viennent chaque année y prendre part et écouter la parole de prédicateurs réputés : Mgr Fauvel, le P. Grimaud, l'abbé Pailler.

Cette année encore, les jeunes filles seront gâtées. L'éloquent panégyriste du P. Maunoir a accepté d'être le prédicateur de notre Retraite de Décembre. Quelle jeune fille ne voudra venir entendre la parole chaleureuse et apostolique du Père de la Chevasnerie ?

Son Carême de 1945, à la Cathédrale, avait attiré la grande foule. Le Triduum du P. Maunoir connut le même succès. Nul doute que la Retraite de l'Immaculée-Conception ne fasse accourir en grand nombre les jeunes filles désireuses de s'instruire et de s'éclairer sous la conduite d'un grand maître de la vie spirituelle.

Le mois prochain, nous donnerons le programme des Conférences du P. de la Chevasnerie. Dès aujourd'hui, prenez bien note de l'horaire des réunions à la Cathédrale et de la fête de clôture, le dimanche 9 Décembre.

Retraite des jeunes filles.

Méditation et Messe à 7 h. 15. Conférences du soir, à 20 h. 30.

Jeudi 5 Décembre.

Mercredi 4 Décembre.

Vendredi 6 —

Jeudi 5 —

Samedi 7 —

Vendredi 6 —

Samedi après-midi, *Confessions*.

Dimanche 9 Décembre, Fête Patronale des Œuvres de Jeunes Filles.

8 heures : Messe de Communion générale, à la Cathédrale.

9 heures : Petit déjeuner servi à la Maison Mgr Duparc.

Une Soirée d'amitié chez les Employées de Maison.

Le groupe des Employées de Maison devient important. Au soir du 17 Octobre, elles eurent leur première réunion d'amitié, à laquelle elles invitèrent leurs collègues. Elles leur firent une réception très fraternelle. Elles avaient coquettement décoré leur nouveau local qu'elles ont gentiment baptisé : *Foyer de la Jeune Employée de Maison*.

Et quel Foyer sympathique et accueillant ! Les murs s'égaient de belles gravures, d'images parlantes et d'inscriptions pleines de fraîcheur et de jeunesse. On sent que la mystique Jociste n'est pas absente du Foyer. La responsable est une ancienne Jociste, et la meneuse de Jeu, ce soir-là, était une dirigeante J.O.C.F.

La réception comporta d'abord un thé qui fut servi avec beaucoup de grâce par A.-M. Castric et Françoise Patérour. Les chants et les jeux de société connurent le plus grand succès. La soirée se termina dans la grande salle au milieu de la plus franche gaité.

N. B. — Les Maîtresses de Maison qui seraient désireuses de procurer à leurs Employées, trop souvent isolées, des distractions saines et des amitiés sûres, pourraient les orienter vers le « *Foyer de la Jeune Employée de Maison* ». Pour tous renseignements, prière de s'adresser à la Permanence de la Maison Mgr Duparc, 15, rue de Brest.

Inauguration des Cours.

Les cours de Secourisme et de Puériculture, organisés par les soins de la Croix-Rouge, ont été inaugurés le lundi soir 15 Octobre. Ils auront lieu tous les lundis soirs, à 20 h. 30 très précises.

50 jeunes filles suivent les Cours de Secourisme et une dizaine sont déjà inscrites à la Puériculture.

Nos meilleurs vœux de succès aux Etudiantes et longue vie à la Jeune Université populaire !

Réveil de la J. O. C. F.

La Section Jociste sort de sa trop longue léthargie. Sous l'impulsion vigoureuse de sa nouvelle et sympathique présidente, *Christiane Hélias*, la section est entrée dans la voie de la conquête et des réalisations.

Une atmosphère dynamique et fraternelle, l'étude du programme d'année, la préparation de la Journée d'Etude, la soirée d'amitié du 4 Octobre, la vente des fleurettes jocistes, la lecture de *Sillage*, tout cela a galvanisé la belle ardeur des nouvelles recrues qui sont décidées à faire parler d'elles !

9 militantes ont sacrifié la liberté de leur dimanche pour prendre part à toute la Journée d'Etude qui s'est tenue à la Retraite le 21 Octobre. Quelques autres se sont jointes à elles dans l'après-midi. C'est de bon augure pour l'année de travail qui commence. En avant, chères Jocistes, pour la prospection de vos quartiers, pour la vente du Calendrier, pour l'étude et la réalisation dans vos milieux de travail de votre programme d'année : *Santé, Liberté et Beauté* !

La Section de Saint-Corentin a connu jadis des jours de gloire et de fructueux apostolat jociste. La J.O.C.F. n'est pas morte. Dans le travail, l'étude et la prière, elle prépare de beaux lendemains !



Le Calendrier de notre Paroisse

NOVEMBRE 1951

1. J. — *Toussaint*. — Messes comme le dimanche. A 10 h., Messe Pontificale et Bénédiction Papale. A 14 h. 15, clôture du Mois du Rosaire. A 14 h. 30, vêpres solennelles, Salut du Saint-Sacrement. Sermon des Morts, Vêpres des Morts, Procession aux cimetières.

Du 1^{er} Novembre midi jusqu'au soir du 2 Novembre, Indulgence de la Portioncule, applicable aux âmes du Purgatoire.

2. V. — *Fête des Trépassés*. — Messe toutes les 1/2 heures à partir de 6 h. A 7 h. 30, Office paroissial. A 9 h., Office Canonial, grand'messe et absoute. De 14 h. à 16 h. on prend, à la Sacristie, les inscriptions pour la Confrérie des Trépassés.

3. S. — *Saint Guénaël*, abbé. — A 7 h. 30, service pour les Curés et les Vicaires défunts de la paroisse. A 9 h., service pour les Evêques et Chanoines défunts. — Confession des garçons du catéchisme.

4. D. — 25^e *Dimanche après la Pentecôte*. — A 8 h., Messe des Jeunes Filles. A 9 h., Messe des Hommes. A 10 h., Messe de *Requiem* pour les Défunts privés de leurs fondations par la loi de Séparation.

5. L. — *Les Saintes Reliques*. — A 14 h. 30, réunion des Chefs d'Equipe. A 15 h., réunion des Dizainières à la Sacristie.

6. M. — *Saint Hiltud*, abbé.

7. M. — *De l'Octave de la Toussaint*.

8. J. — *Octave de la Toussaint*.

9. V. — *Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur*.

10. S. — *Saint André Avellin*, confesseur.

11. D. — 26^e *Dimanche après la Pentecôte*. — A 9 h., Messe de l'Armistice.

12. L. — *Saint Martin*, pape et martyr.

13. M. — *Saint Didace*, confesseur.

14. M. — *Saint Josaphat*, évêque et martyr. — A 20 h. 30, réunion des Hommes de l'A. C. à la Phalange.
 15. J. — *Saint Albert Le Grand*, évêque et docteur.
 16. V. — *Sainte Gertrude*, vierge.
 17. S. — *Saint Grégoire le Thaumaturge*, évêque.
 18. D. — *Dédicace des Basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul*.
 19. L. — *Sainte Elisabeth*, veuve.
 20. M. — *Saint Félix de Valois*, confesseur.
 21. M. — *Présentation de la Sainte Vierge au Temple*.
 22. J. — *Sainte Cécile*, vierge et martyre.
 23. V. — *Saint Clément*, pape et martyr.
 24. S. — *Saint Jean de la Croix*, confesseur et docteur.
 25. D. — *Dernier Dimanche après la Pentecôte*.
 26. L. — *Saint Silvestre*, abbé.
 27. M. — *De la Fête*.
 28. M. — *De la Fête*.
 29. J. — *Saint Hoardon*, évêque et confesseur.
 30. V. — *Saint André*, apôtre.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 4 Octobre. Alain Meyrieux, 38, rue Aristide-Briand.
 7 — Patrick Lambert, 4, rue Elie-Fréron.
 11 — Anne-Yvonne-Marie Cornee, 11, rue de Kerfeunteun.
 13 — Danielle-Alize-Marie Ckeau, 27, rue Pen-ar-Stéir.
 14 — Michelle-Jeanne-Louise Le Berre, 13, rue Le Déan.
 14 — Marie Ange Roger, rue du Parc.
 15 — Michel-Jean-Marie Kerleroux, 32, impasse de l'Odé.
 16 — Xavier-Alain-Marie Yann, 10, impasse de l'Odé.
 18 — Roñan-Georges Gouiffès, 14, boulevard de Kerguelen.
 21 — Paule Le Brun, coteau du Frugy.

Mariages.

- 29 Septembre. Jean-Marie Le Tallec et Marcelle Blaise.
 11 Octobre. René Bourdon et Anne Bénot.

Enterrements.

- 1^{er} Octobre. Guillaume Treussier, 79 ans, veuf Marie Le Grand, 10, rue des Gentilshommes.
 1^{er} — Corentin Boudigou, 76 ans, époux Marie Velly, 10, place du Champ de Foire.
 2 — Catherine Gôlin, 83 ans, veuve Jean Pichavant, 59, rue J.-Jaurès.
 5 — Marie-Jeanne Coatmen, 56 ans, épouse Laurent Quintin, 11, rue Sainte-Thérèse.
 9 — Jean-Marie Tanguy, 78 ans, chanoine titulaire, 58, rue Kéréon.
 12 — Charles Cabon, 71 ans, époux Marie Stéphant, 29, rue Elie-Fréron.
 16 — Louise Campion, 65 ans, épouse François Rannou, 11, rue des Reguaires.
 16 — Jean Le Grand, 54 ans, époux M^{le} Coroller. 5 bis, rue Pen-ar-Stéir.

**On s'habille
plus chic et moins cher**

A la Ville de Quimper

Chez Cariou

2, RUE DU CHAPEAU-ROUGE

QUIMPER

Le plus grand choix de Vêtements de la Région

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ÉLIE-FRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX

CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
CABINETS DE TRAVAIL
STUDIOS

Moderne & Style

RENAISSANCE - RÉGENCE
EMPIRE
LOUIS XV - LOUIS XVI
RUSTIQUE

CUISINES LAQUÉES - FAUTEUILS - SIÈGES - LITÉS

Livraison dans toute la Région

LIMONADES

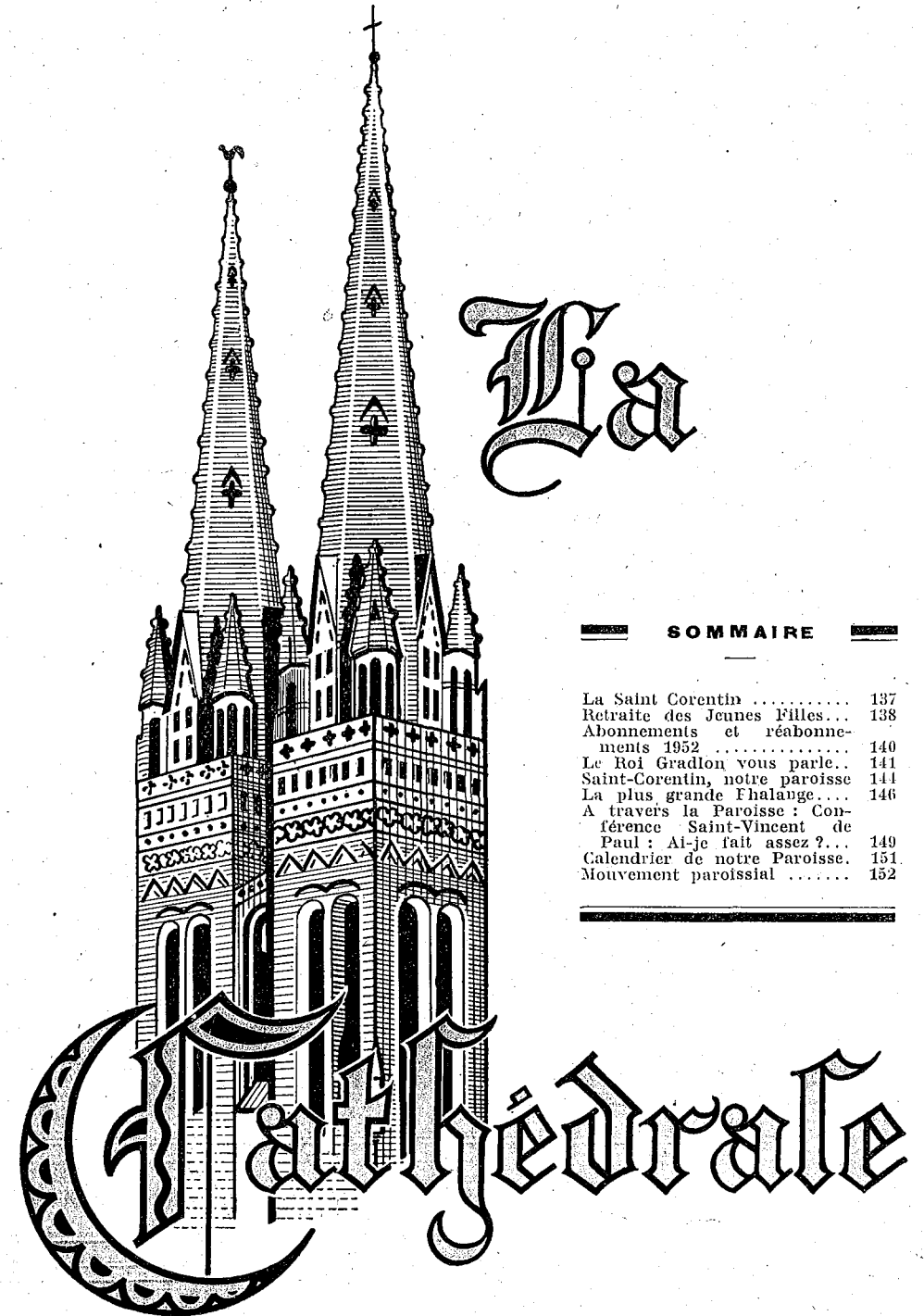
P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

CHARBONS

LIVRAISON A DOMICILE

BIÈRE



La

SOMMAIRE

La Saint Corentin	137
Retraite des Jeunes Filles...	138
Abonnements et réabonne- ments 1952	140
Le Roi Gradlon vous parle..	141
Saint-Corentin, notre paroisse	141
La plus grande Fhalange....	146
A travers la Paroisse : Con- férence Saint-Vincent de Paul : Ai-je fait assez ?...	149
Calendrier de notre Paroisse.	151
Mouvement paroissial	152

TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPISSERIE LITERIE



A. POUCH & Fils

17, rue Sainte-Thérèse (près du Champ de Bataille), QUIMPER

AU
Petit Trott

VÊTEMENTS
ET LINGERIE
POUR ENFANTS

7, Boulevard de Kerguelen — QUIMPER

AU CHIC PARISIEN

25, RUE KÉREON, 25
QUIMPER

le Chemisier spécialiste
DÉPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES

SALAISONS — CHARCUTERIE — CONSERVES
Expéditions dans toute la France

“A la Renommée”

J. GOUIFFÈS

4, Avenue de la Gare, QUIMPER

FILET BLEU

BISCUITS
BONBONS
FAMEUX

la bonne lingère

GERMAINE ARMESSEN

3, rue des Halles

QUIMPER

TÉLÉPHONE 1.52

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS



La Saint Corentin

Il faut être né natif de Quimper — et surtout peut-être de Saint-Corentin — pour saisir et goûter toute la saveur de ces simples mots : le Pardon de Saint Corentin.

Au milieu des brumes froides et humides qui montent de la vallée de l'Odét, au plein cœur de l'hiver, au moment où les jours sont les plus sombres et les plus courts, où les nuits sont les plus noires et les plus longues, voici que survient tous les ans le grand Pardon de Saint Corentin.

La Saint Corentin n'a rien d'une fête profane ou foraine. Aucun appareil extérieur, si ce n'est la joyeuse envolée du plus beau carillon de Bretagne qui, dès la veille au soir, annonce la fête à toute la Cité. La beauté du Pardon réside dans son caractère d'intimité et de solennité religieuse.

Quel cadre plus prestigieux pourrait d'ailleurs rivaliser avec celui de la Cathédrale, dont la majesté et la pure harmonie s'allient si bien avec la splendeur des cérémonies de ce jour ?

Pieux et solennel, tel nous avons toujours connu le Pardon de Saint Corentin. Tel nous le verrons encore se dérouler en cette année de grâce 1951.

Les paroissiens de Saint Corentin ont toujours apporté une grande ferveur à honorer le Saint Patron de la Cornouaille. A pareil jour, ils aiment à s'approcher nombreux de la Sainte Table, à venir en foule assister aux offices de la journée et à prier devant les reliques du Saint.

Cette année, le Pardon sera présidé par **Son Excellence Monseigneur Rousseau, Evêque de Laval**. Le panégyrique de Saint

Corentin sera prononcé, aux vêpres, par **M. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon.**

Le matin, à 7 heures, aura lieu le Pardon breton. La messe sera célébrée par **M. l'abbé Guillermin, recteur de Plogoff**, et le sermon breton sera donné par **M. l'abbé Guéguen, recteur d'Ergué-Gabéric.**

En ce dimanche 16 Décembre, groupés autour de notre Evêque, successeur de Saint Corentin, nous prierons notre glorieux Patron d'étendre sa protection sur tout le diocèse, de faire reflourir chez nous les vocations sacerdotales et religieuses et de répandre ses grâces de choix sur la paroisse qui porte son nom et qui lui a voué une si grande et filiale dévotion.

JEUNES FILLES !

Voici venir la Fête de l'Immaculée-Conception. C'est votre Fête Patronale...

L'une des plus belles fêtes de la Vierge : la Fête de sa Pureté parfaite et totale.

La Retraite de l'Immaculée-Conception sera pour vous une source d'eau vive qui rafraîchira vos âmes en les remettant, sous le regard de la Vierge, face à l'Idéal...

Le P. de LA CHEVASNERIE vous parlera, le matin, de « MARIE ET NOTRE VIE », et, le soir, de « LA JEUNE FILLE FACE A L'IDÉAL ».

Toutes les Jeunes Filles de la paroisse se feront un devoir d'assister à cette Retraite qui promet d'être particulièrement intéressante.

RETRAITE DES JEUNES FILLES

Mercredi 5 - Dimanche 9 Décembre
par le R. Père de LA CHEVASNERIE, S.J.

Les Causeries du Matin : à 7 h. 15.

Marie et notre Vie

Judi 6. — **Marie et le Passé.**
Vendredi 7. — **Marie et le Présent.**
Samedi 8. — **Marie et l'Avenir.**

Les Conférences du Soir : à 20 h. 30.

La Jeune Fille face à l'Idéal

Mercredi 5. — **L'Idéal.**
Judi 6. — **L'Idéal brisé mais réparé...**
Vendredi 7. — **L'Idéal réussi.**

Samedi, après-midi : **Confessions.**

Dimanche 9 Décembre, à 8 heures,
MESSE DE COMMUNION GÉNÉRALE
à la Cathédrale.

"La Cathédrale"

Abonnements et Réabonnements 1952

Décembre est le mois des abonnements...

« La Cathédrale » va entrer dans sa troisième année. Elle a fière allure, n'est-il pas vrai, dans sa robe blanche teintée de rouge... Elle s'en va, régulièrement, tous les mois, dans les foyers de Saint-Corentin, dire les joies et les deuils de la famille paroissiale, dire aussi les activités de nos Œuvres, relater les grands événements de la vie de l'Eglise et rappeler les obligations d'une vie chrétienne plus vécue et plus apostolique...

Tel qu'il se présente, notre Bulletin paroissial essaie de faire un peu de bien, là où il pénètre, en cherchant à intensifier l'esprit paroissial qui est une des formes de la vie chrétienne. Nous reconnaissons bien simplement qu'on pourrait faire mieux... Aidez-nous donc à rendre notre cher Bulletin plus intéressant et plus vivant... en nous aidant à faire de nouveaux abonnés.

Nous n'avons pas encore atteint notre objectif : 1.000 abonnés. Avec votre concours, nous l'atteindrons peut-être cette année.

Chers lecteurs, restez-nous fidèles en réglant votre abonnement (200 fr.) aux Dames qui passeront chez vous au courant de Décembre. Aidez aussi ces Dames à trouver de nouveaux abonnements dans vos relations et vos quartiers. Nous savons que beaucoup de foyers recevraient avec plaisir « La Cathédrale » si on la leur présentait...

Dans certaines familles que nous connaissons bien, on conserve précieusement la collection de « La Voix de Saint-Corentin » et de « La Cathédrale ». — « Le soir, à la veillée, nous déballons parfois toute la collection. Que de bons et chers souvenirs n'évoque-t-on pas alors ? C'est toute l'histoire de la paroisse qui revit avec la date d'arrivée d'un nouveau Curé, la date de départ d'un vicaire, le compte-rendu des Œuvres et des belles fêtes qui ont eu lieu à la Cathédrale... »

Voulez-vous connaître l'histoire de votre paroisse ? Recevez et conservez le Bulletin paroissial. Vos petits-enfants et vos arrière-petits-enfants vous béniront d'avoir su conserver dans les archives familiales le modeste Bulletin qui, entre nous, raconte bien des choses qu'on ne trouve pas ailleurs et qu'il est si agréable de lire et de relire en famille...

Nous comptons donc sur vous, sur votre attachement à la paroisse pour nous aider, pendant ce mois, à étendre le rayon d'influence de « La Cathédrale » en lui procurant de nouveaux abonnés. D'avance merci ! Bon courage et bonne chance pour la Campagne des 1.000 Abonnés !

N. B. — Nous remercions également les commerçants et industriels qui utilisent si largement nos pages publicitaires. Nous comptons sur leur fidélité et sur l'aimable accueil qu'ils ne manqueront pas de réserver à notre agent qui se présentera chez eux au cours de ce mois.

AU GRADLON-CINÉMA

28 Novembre- 3 Décembre. — HARVEY (4).

5 Décembre-10 Décembre. — DERNIÈRE HEURE (4).

12 — 17 — — MUSIQUE EN TÊTE (4).

19 — 23 — — LES CHEVALIERS DE LA FLEMME (3).

24 — 30 — — LES MINES DU ROI SALOMON (3).

31 — 1^{er} Janvier. — LES 5 SOUS DE LAVARÈDE (3).



La Kermesse des Constructions Paroissiales

Notre Kermesse paroissiale a eu lieu le dimanche 18 Novembre, dans la nouvelle salle de la Phalange. Elle a connu un très beau succès d'affluence et d'affaires.

« Apportez votre pierre pour les constructions paroissiales » disaient les affiches apposées un peu partout en ville. A l'invitation de Monsieur le Curé se rendit la foule des paroissiens et des Quimpérois, heureux d'apporter leur contribution et de témoigner leur sympathie à l'œuvre des constructions de Saint-Corentin, désireux aussi de visiter la nouvelle salle de la Phalange qui était magnifiquement ornée pour la circonstance. Grâce au dévouement empressé des entrepreneurs et des ouvriers de toutes catégories, celle-ci allait pouvoir recevoir les nombreuses installations de la Kermesse.

La salle est vaste, large, bien éclairée, avec une double entrée sur la rue Jean-Jaurès et la cour de la P. A. Il fut facile d'y trouver place pour les comptoirs qui, disposés le long des murs, laissaient libre un espace suffisamment large pour la circulation.

En entrant par la porte de la cour, on était agréablement surpris de voir cette double rangée de comptoirs artistiquement rangés de part et d'autre de la grande allée centrale. Sur sa droite, on pouvait voir les Anneaux, la Pêche à la ligne, la Confiserie, les Fleurs, les Enveloppes-gagnant, la Pêche aux litrons, la Buvette ; puis, de l'autre côté, on pouvait visiter la Pâtisserie, le Bazar, les Bibis-Confettis et Serpentina, les Ouvrages de Dames, la Librairie, l'Alimentation, le Tir à la Carabine, l'Antre de la Sorcière (Georgina, l'extra-lucide !) et enfin la Loterie.

Dans la salle voisine des jeux, le Salon de thé et la Loterie du Repas Froid, avec, comme annexe, le Cassé-Boîte, installé dans la cour, formaient comme un vestibule d'entrée à cette grande Vente de Charité.

Faut-il ajouter que la sonorisation de la fête et le disque des auditeurs ne contribuèrent pas peu à créer une ambiance de joyeux entrain ?

Il ne m'appartient pas de raconter les péripéties diverses qui marquent toujours des journées si chargées et si fécondes en émotions de toutes sortes. Retenons seulement que, malgré un temps détestable (qui a dû contribuer, pour une part, au succès d'affluence), la Kermesse paroissiale n'avait jamais encore connu un si grand nombre de visiteurs. Les heures de pointe accusèrent nettement l'insuffisance de la salle à pouvoir contenir une si grande affluence. Tous ne purent y entrer et

plusieurs durent se contenter de rester dans le vestibule de la salle de Jeux où ils furent heureux de se régaler au salon de thé.

Il nous reste à remercier tous ceux et celles qui ont contribué au succès de cette belle journée paroissiale. A ceux et à celles qui ont tenu les comptoirs, à ceux qui les ont si largement achalandés, aux acheteurs, à tous ceux qui nous ont apporté leur « pierre », nous sommes heureux de dire notre profonde gratitude et l'assurance de nos meilleures prières.

...

Action Catholique.

Un bulletin paroissial est appelé à mettre en relief tous les aspects de la vie paroissiale. Cette vie se manifeste différemment suivant nos mouvements et nos groupements. Cet article n'a d'autre but que de présenter à la paroisse les problèmes qui doivent préoccuper cette année les hommes d'Action Catholique. Peut-être l'énoncé de ces problèmes provoquera-t-il une inquiétude et une soif de savoir chez les adultes soucieux d'une foi éclairée ?

NOVEMBRE.

La mort. — Comment juger la mort à la lumière de l'Evangile ? Comment préparer un malade à la mort ?

Les jeunes face à la vie. — Comment aider nos jeunes à s'établir dans la vie ?

DÉCEMBRE.

La richesse à la lumière de l'Evangile.

Beaucoup de nos jeunes doivent quitter leurs foyers. — Problèmes posés par leur exode.

JANVIER.

Le mariage chrétien. — Abnégation nécessaire des parents. Le choix du mariage est-il l'affaire des jeunes ou des parents ?

FÉVRIER.

Les noces de Cana. — Comment préparer et célébrer un mariage en chrétiens ? Problèmes posés par le logement des jeunes mariés.

MARS.

La vocation religieuse. — « Marie a choisi la meilleure part. » « Je vous ferai pêcheur d'hommes. » Tout foyer chrétien se doit de méditer ces paroles du Christ.

Le logement. — Le programme d'année se termine par l'étude du problème si aigu et si actuel du logement. Des jeunes ne peuvent se marier faute d'un toit. Des enfants vivent entassés dans des pièces étroites et sans air. Cette anomalie ne doit-elle pas inquiéter tout chrétien soucieux de vivre selon la loi du Christ. « Le premier et le plus grand de tous les commandements... », le second lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Depuis le mois d'Octobre, les hommes d'Action Catholique ont abordé l'étude de ces problèmes. Une réunion générale les rassemble tous les

mois à la Phalange. Dans le souci d'atteindre un plus grand nombre de bonnes volontés, des réunions de quartiers sont organisées à l'Hippodrome, à la rue Jean-Jaurès et à la rue Valentin. Il serait souhaitable que tous les adultes qui ont à cœur de contribuer au progrès spirituel de la paroisse prennent part à ces réunions.

Au mois d'Octobre s'est tenu à Rome, pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, le Congrès des Laïques ; 1.200 participants, représentant 74 pays, ont étudié en même temps comment remplir au mieux leur rôle de « pêcheurs d'hommes ». La paroisse est une cellule dans l'Eglise. L'exemple du Congrès de Rome devrait inciter tout homme de bonne volonté à se demander s'il contribue à rendre cette cellule plus vivante !

...

Conférence de Saint-Vincent-de-Paul.

Les Conférences de Saint-Vincent de Paul de la paroisse (Conférence Saint-Corentin et Conférence Notre-Dame) seraient heureuses d'accueillir tout paroissien qui désirerait trouver dans le dévouement à autrui une source infinie de grâces.

La pratique volontaire de la charité est d'une grande efficacité sur le Cœur de Dieu.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser au siège des Conférences, 23, rue du Frou, ou à la Sacristie.

...

Chorale et Maîtrise Saint-Corentin.

Les membres de la Chorale Saint-Corentin avaient le bonheur de participer, le dimanche 18 Novembre, à la Manifestation Artistique organisée à Brest par les principales chorales du diocèse.

Le matin, en l'église Saint-Martin, fut chantée la grand-messe, au cours de laquelle toutes les chorales réunies exécutèrent plusieurs chants à 4 voix mixtes.

L'après-midi, en dehors des chants d'ensemble, 14 chorales se firent entendre séparément. Leurs chants furent vivement applaudis, tout comme le Cercle Artistique de l'Elorn et les Amitiés Ouvrières de Saint-Marc qui, par leurs intermèdes, agrémentèrent cette journée placée sous le signe du Chant choral.

Le retour fut des plus joyeux ! Et la leçon avait été bonne : de nombreuses recrues ont été enregistrées cette année. Mais il y a encore de la place. Deux choses sont simplement exigées : une voix moyenne et beaucoup de bonne volonté.

Les petits chanteurs de la Maîtrise se font entendre chaque dimanche. Bientôt ils vont apprendre les chants de Noël. A cette époque, vous avez l'habitude de les gâter, ils passeront bientôt chez vous, et, cette année encore, leur Arbre de Noël sera bien garni.

Pour une Paroisse vivante et fraternelle

Saint Corentin

NOTRE PAROISSE



Sous ce titre nous voudrions ouvrir ici une rubrique nouvelle, consacrée à notre paroisse, à son histoire, à son organisation, à sa vie culturelle et à ses activités apostoliques. La matière est abondante et intéressante. Il y a tant de choses instructives et pratiques à dire sur la paroisse !

De nos jours, on est volontiers enclin à dire du mal de la paroisse. Certains sont allés jusqu'à écrire qu'elle était une institution désuète, qui n'avait plus de rôle à remplir dans l'Eglise. D'autres, moins extrémistes, en parlent sans aménité et chargent la paroisse de tous les péchés d'Israël. Grâce à Dieu, on revient à une plus juste notion des choses et on commence à reconnaître le rôle essentiel et irremplaçable de la paroisse dans la vie de l'Eglise.

Que la paroisse ne réponde pas à toutes les exigences de l'apostolat actuel, qui le niera ? Que la paroisse soit restée parfois trop routinière et n'ait pas toujours cherché à s'adapter pleinement à l'évolution précipitée d'un monde en pleine transformation, nul ne le contestera.

Qu'elle soit, aujourd'hui encore, trop fermée, trop repliée sur elle-

même, insuffisamment inquiète de certains problèmes missionnaires qui se posent même chez nous, il faut l'admettre aussi. Ce sont là des imperfections inhérentes à toute institution humaine. Mais l'institution paroissiale demeure, sauve, essentielle et irremplaçable.

La paroisse n'est pas d'institution divine. Elle est d'institution ecclésiastique et elle date des premiers siècles de l'Eglise. Elle a fait ses preuves au cours d'une histoire déjà longue et elle a résisté là même où des organisations plus puissantes n'ont pu tenir. Sous la poussée des événements actuels, la paroisse a paru vouloir se raidir, se refermer sur elle-même au risque de se scléroser et de se couper de la vie... Mais il faut bien se dire que la paroisse est trop bien « plantée » en pleine pâte humaine pour qu'elle puisse rester à ce point étrangère à la vie

des hommes qui, bon gré mal gré, l'agite, la secoue et l'oblige à prendre position...

C'est ce qui est arrivé et qui nous vaut aujourd'hui un nouveau type de paroisse, la paroisse moderne, identique dans sa structure à la paroisse traditionnelle, mais plus largement ouverte sur la vie, accueillante à toutes les saines nouveautés qui peuvent promouvoir le Règne de Dieu, hardie, audacieuse même dans ses entreprises apostoliques et magnifiquement outillée pour répondre aux besoins des temps qui viennent.

La paroisse moderne n'est pas une paroisse de tout repos. Elle vit intensément du matin jusqu'au soir, et tard même dans la nuit. Un chef de paroisse, à l'heure actuelle, est accablé de soucis et de travail. Il faut qu'il « pense » son ministère et son apostolat comme un chef d'armée « pense » son plan de combat. Il est sans cesse sur la brèche, à l'affût des influences qui s'exercent sur le terrain confié à sa sollicitude pastorale, prêt à intervenir à la moindre alerte, souvent écartelé entre une juste sévérité qui l'incite à prendre des sanctions et une miséricordieuse bonté qui se voudrait temporisatrice et compatissante.

Si les paroissiens pouvaient lire dans l'âme de leurs prêtres, ils seraient plus indulgents et moins portés à la critique. Là où ils ne voient que des solutions faciles, simples et à sens unique, le prêtre, lui, a le pressentiment d'une réalité complexe et souvent infiniment douloureuse. « Dans la vie, j'ai pris mon parti de tout, disait un vieux curé, excepté d'être incompris de mes paroissiens ! » Souffrance lancinante, martyre secret de tant de vies sacerdotales à qui il a manqué d'être comprises et soutenues...

La paroisse idéale n'est pas de ce monde. Mais nous pouvons tous ensemble travailler à bâtir une paroisse vivante et fraternelle, une paroisse qui serait « une sorte de Foyer, une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe, mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : une Amitié et une Cité. » (Péguy.)

RÉSOLUTIONS PRATIQUES :

LES QUATRE MARQUES DU BON PAROISSIEN

1. — Il aime son église paroissiale.

Elle est son « second foyer, sa seconde famille ». Il y vient non seulement le dimanche, mais souvent en semaine, pour sa visite au Saint-Sacrement, pour sa messe. Il participe aux fêtes et cérémonies ; se tient au courant de tout ce qui se passe de religieux dans sa paroisse.

Il vient chercher à son église la grande force de soutien, de relèvement et de consolation auprès du Christ, son Ami et son Dieu.

2. — Il aime son clergé.

Il le connaît, le respecte, lui obéit, le défend, l'aide et s'intéresse aux Vocations Sacerdotales.

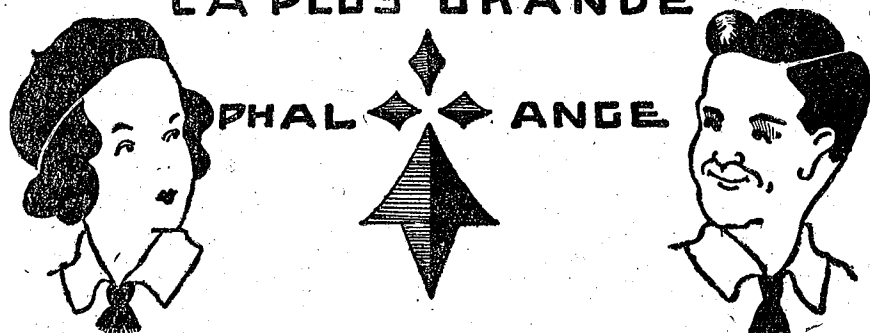
3. — Il aime les Œuvres paroissiales.

Il les comprend, les soutient, les anime, les fait connaître : œuvres de piété, de bienfaisance, d'éducation, d'enseignement, de persévérance, de conquête : tout l'intéresse et il s'intéresse à tout.

4. — Il fait de l'Action Catholique...

Dans sa famille, son quartier, sa profession, ses relations. Il se considère comme l'Ambassadeur du Christ, chargé de refaire une Chrétienté.

LA PLUS GRANDE

Phalange d'Arvor

FÊTE DE LA PHALANGE

Après une excellente retraite prêchée par M. l'abbé Caroff, aumônier diocésain des Patronages, la Fête de notre Patro devait connaître son éclat habituel. Pendant trois jours, les Phalangistes, réunis dans la Chapelle Neuve, ont laissé pénétrer leurs esprits et leurs cœurs des consignes et des principes qui les aideront à mieux vivre leur idéal chrétien. Chaque matin, le Patronage était représenté à la messe par une vingtaine de membres qui remplissaient la chapelle de leurs cantiques et de leurs prières.

En la Fête du Christ-Roi, la messe de la Phalange est dite par M. l'abbé Ernest Pichon, ancien Directeur. Elle est impressionnante tant par le nombre de Phalangistes que par la ferveur des assistants. M. Caroff pouvait bien dire, dans son sermon, l'importance d'un Patro dans la vie d'une cité lorsque les enfants de toutes les classes, de tous les milieux passent plusieurs années dans la même maison, formant une même famille et portant avec fierté le même insigne.

La Phalange d'Arvor aura bientôt cinquante ans... Trois générations formées à son école se sont approchées du Christ dont ils défendent la gloire dans tous les domaines. Quelle fierté, quelle joie remplissaient les yeux des Phalangistes lorsqu'ils défilèrent dans les rues de la ville pour se rendre au cimetière Saint-Marc ! Drapeaux et musique en tête, près de trois cents jeunes gens et jeunes filles sont venus prier pour leurs morts tandis que leur Président, M. Wohlfarth, fleurissait le Monument.

Le 28 Octobre 1951 restera une grande date dans la vie du Patro, car, en ce jour, M. le Curé et la municipalité inauguraient les tribunes de Saint-Denis et la nouvelle salle de gymnastique. Notre Directeur a exprimé à M. le chanoine Courtet toute la reconnaissance des patronés et de son comité.

Grâce à sa rapide décision, les sportifs vont pouvoir se montrer et s'entraîner sur un terrain et dans une salle vraiment bien aménagés. La Phalange devient le foyer où tous pourront prendre place.

Après les réceptions officielles, ce fut le repas familial dans la salle de gymnastique. La grande famille phalangiste clôturait ainsi joyeusement une journée qui restera inscrite dans les annales paroissiales.

Cercles d'Etudes.

Pendant le mois de Novembre, le Christ s'est présenté à nous dans l'Evangile pour nous apprendre à prier... Nous avons compris davantage le « Notre Père » avec ses exigences d'extension du royaume de Dieu, d'acceptation de sa volonté, de pardon. Les mots que nous formulons si souvent doivent devenir une réalité : « Seigneur que votre règne arrive chez nous, dans nos quartiers, par notre esprit de conquête..., que votre volonté soit faite dans les moments difficiles : maladies, déceptions, deuils ! »

Nous avons retenu un grand principe qui nous fera juger plus sainement : « Tout homme a des droits dans la mesure où il accomplit ses devoirs ».

Le 2 Novembre, nous avons étudié une objection : « le procès de Galilée »... uniquement dans le but de posséder un exemple de réfutation.

Le 9 Novembre, nous sommes allés passer la soirée « EN PRISON » pour connaître l'état d'âme d'un criminel et voir les facteurs moraux, spirituels et matériels à employer pour le relèvement des détenus.

Enfin, le 16 Novembre, nous avons repris le film « Demain, il sera trop tard » pour juger l'attitude des divers personnages.

Nouvelles des absents.

— *L'adjudant-chef Yves Le Gars* nous écrit d'Indo-Chine. Ici, comme en France, le sport roi est le foot-ball. 10 sociétés (2 militaires et 8 civiles) existent dans ma ville et dans les environs, elles disputent un championnat officiellement contrôlé. La société de la ville n'est pas mauvaise et vaut la D.H. de l'Ouest. Je suis au courant de toutes les activités de la P.A. Jusqu'ici je vois que ça ne va pas fort, mais ce n'est pas désespérant car les éléments y sont. — Voici son adresse : S.P. 75-897, B.P.M. 411.

— *Jean Le Naour* est arrivé en Allemagne (2^e Batterie, Peloton), S.P. 73.518, B.P.M. 416). « Nous sommes heureusement bien habillés et bien installés. La caserne que nous occupons est vaste et propre (chauffage central, chambre de 8). C'est vraiment pas mal du tout. Nous avons évidemment beaucoup de travail sur la planche. Mais je peux heureusement pratiquer plusieurs sports. Je fais déjà partie de l'équipe de basket et la semaine prochaine je ferai sans doute ma rentrée dans celles de foot et de hand. »

Maison Monseigneur Duparc

La Phalange Féminine à l'honneur.

Au soir du samedi 27 Octobre, les gymnastes de la P. F. se rendirent à Lambézellec pour faire une visite d'amitié à leurs sœurs de l'Etoile Saint-Laurent qui donnaient une soirée d'inauguration du Rayon Sportif Féminin.

Sous la direction de leur dévouée monitrice, Mlle Jo. Le Bihan, elles

furent heureuses d'apporter une large contribution au succès de cette fête, plus heureuses encore de fraterniser avec leurs amies de Lambézellec, dans une ambiance toute empreinte de l'esprit de la « Fédé ».

Le docteur Fortin, président du Club des Supporters de l'Etoile Saint-Laurent, tint à écrire toute sa satisfaction de cette visite.

« Je ne veux pas tarder davantage à vous remercier très vivement de nous avoir prêté le concours de votre section féminine pour notre soirée du 27... »

« Nous avons eu, grâce à vos patronnées, une soirée magnifique et de très haute tenue. Vos gymnastes nous ont fait apprécier une classe et un fini dans l'exécution qui nous ont enthousiasmés et qui seront, à n'en pas douter, un exemple et stimulant des plus précieux pour leurs collègues de notre Etoile, encore à leurs débuts.

« Je vous serais reconnaissant de transmettre, à leurs prochaine réunion, aux dirigeantes, monitrices et exécutantes de la Phalange les remerciements et les félicitations de notre Comité. Toutes laisseront ici le souvenir, malheureusement trop rapide, d'une classe exceptionnelle, d'une tenue et d'une camaraderie bien dans l'esprit « Patro »... »

Une Soirée de Gala au Gradlon-Cinéma.

Les jeunes filles du Centre de Jeunesse Féminine vous invitent à la soirée de gala qu'elles organisent le mardi 18 Décembre, à 21 heures, dans la salle du Gradlon-Cinéma, au profit de la Maison Mgr Duparc.

Un grand film est annoncé.

A l'entr'acte aura lieu le tirage de la Participation à une distribution gratuite de lots.

Avant l'entr'acte, actualités quimpéroises à l'écran : *Les Fêtes du P. Maunoir à Quimper*, film en couleur, sonorisé.

Une belle soirée en perspective !

Retenez bien la date : *Mardi 18 Décembre, à 21 heures.*

Et participez dès maintenant à la Distribution gratuite de lots !

Une Prière vraiment Catholique

O Seigneur, sauvez-nous, pour que nous ne périssions pas.

Eteignez les haines,

Allumez l'amour.

Dissipez les pensées de domination et les désirs de guerre.

Accordez le pain aux petits,

Un foyer aux sans-toits,

Le travail aux chômeurs,

La concorde aux nations,

La paix au monde,

Et à tous la récompense du bonheur éternel.

PIE XII.

A travers la Paroisse

(Conférence Saint-Vincent-de-Paul)

Ai-je fait assez ?...

Je la connaissais depuis vingt ans. Et depuis vingt ans elle excitait mon admiration la plus vive pour sa vaillance toujours souriante et son inlassable dévouement.

Elle habitait dans une impasse lépreuse que nous avions surnommée la « Cour des miracles », un rez-de-chaussée de misère, où la terre battue servait de plancher.

Mariée assez jeune à un courageux métallo, elle n'avait pas eu d'enfant. Ils en avaient cruellement souffert tous les deux. Aussi, vers la cinquantaine, recueillirent-ils un garçonnnet dont les parents, des voisins, trouvèrent ensemble la mort dans un accident de chemin de fer.

Au départ, ceux-ci avaient confié l'enfant pour quelques jours à leur bonne voisine. Elle le garda, l'adopta. Il n'avait que des parents éloignés et qui ne le réclamèrent pas, ne se soucièrent aucunement de lui.

Alors, sans formalité aucune, sans aviser la mairie, ils l'élèverent du mieux qu'ils purent. Comme son père adoptif, Paul — c'était son nom — fut métallo. Dès qu'il travailla et qu'il comprit ce qu'ils avaient été pour lui, il les aima plus peut-être qu'il n'eût fait de ses vrais parents, et s'ingénia à leur procurer, grâce à sa paye, qu'il apportait entière chaque semaine, des années plus douces, moins lourdes.

Entre temps, le mari de ma vaillante amie mourut et, après son service militaire, Paul épousa une petite-nièce de celle que, si justement, il appelait « sa » maman.

Le jeune ménage se fixa près de la vieille femme. Elle, cependant, n'arrêta pas de travailler : « Puisque je le puis, me déclarait-elle un soir, je le dois, je le fais ».

Tous les dimanches, elle déjeunait et passait l'après-midi chez « ses » enfants, qui la gâtaient, qui la choyaient tout affectueusement.

Vint la guerre de 1939. Mobilisé aussitôt, Paul tomba à la bataille de Sedan. Sa jeune femme, de santé assez délicate, ne put surmonter son chagrin, s'alita et, assez vite, mourut de phthisie.

Ils laissaient un fils, qu'ils avaient appelé Pierre en souvenir du métallo « son » grand-père. Que deviendrait-il ?

Ma vieille amie, qui avait soigné la mère, recueillit cet autre enfant. Sans une hésitation, malgré ses 82 ans. Des voisins cherchèrent à l'en détourner. Elle était bien trop âgée... Pourrait-elle l'élever, suffire à ses besoins jusqu'à ce que, grand, il travaillât ?

Et, si elle venait à mourir, qu'advierait-il de lui ? Ne serait-il pas plus sage, bien plus sage de le confier à l'Assistance publique ?

Elle ne voulut rien entendre. Elle ferait de son mieux et laisserait à Dieu... Et, au moins, durant quelques années, Pierre serait-il, par elle, aimé, protégé, élevé, comme il ne l'eût été nulle part ailleurs...

Emu par tant de dévouement, je la visitais régulièrement Père moi-même d'une famille nombreuse, je puisais souvent, dans ma visite hebdomadaire, à cet humble foyer, un singulier réconfort.

Ah ! comme elle m'eût manqué, cette visite. J'aimais le parler si simple, si direct, si franc, si vrai, de la vieille femme et, sans nous le dire, nous nous encourageions mutuellement à ne pas faiblir, à « tenir ».

Lorsqu'elle eut décidé de garder Pierre, oh toujours sans formalité aucune, sans la moindre paperasserie, elle m'en parla :

— On m'a blâmée... On a cherché à m'en dissuader... Je ne pouvais pas, voyons, abandonner cet enfant, mon petit Pierre... Allons, Monsieur, là, bien franchement, ne pensez-vous pas que j'ai bien fait ?

— Vous avez très bien fait, ma chère grande amie.

— J'en étais sûre... Oui, j'étais sûre, bien sûre, que vous, du moins, vous m'approuveriez...

Ce jour-là, elle me raccompagna quelques minutes par les rues si pittoresques du quartier. Pierre marchait entre nous et nous lui donnions tous deux la main... Pendant 5 ans, l'octogénaire que nous aidions dans toute la mesure du possible, tint le coup. Mais à 87 ans, elle tomba malade. Une violente fluxion de poitrine la terrassa.

Elle me fit appeler. Avant d'entrer, je croisai le médecin, un ami, et il ne me laissa aucun espoir.

J'entrai. Du petit lit où elle était étendue, elle me salua du regard. Et puis, elle me parla. La voix était si faible que je dus m'agenouiller au pied du lit.

Elle me recommandait le petit Pierre :

— Vous veillerez sur lui, Monsieur... On va le placer... Promettez-moi d'aller le voir, de lui parler, quelquefois de moi... Je l'ai tant aimé !

Je promis, bien sûr, et elle m'en remercia.

Et, tout à coup, après un silence, elle reprit :

— Je le sens bien, Monsieur, je vais mourir... Je ne pourrai plus me dévouer... Alors, je voudrais, auparavant, vous demander quelque chose...

— Parlez, Madame...

— Croyez-vous, Monsieur, oh ! soyez franc, bien franc, que j'ai fait assez ?

Une larme d'émotion perla à mes yeux. Je pris la pauvre main décharnée et la portais à mes lèvres en répondant :

— Oh ! oui, Madame, vous avez sûrement fait assez !

Trois jours plus tard, je l'accompagnai au cimetière. Et, quand la maigre assistance eut disparu, je m'agenouillai près de la fosse non encore recouverte. Et j'évoquai toute cette longue vie d'indigne dévouement. J'entendis encore l'octogénaire m'interroger : « Ai-je fait assez ? » Oui, oui, elle avait fait assez. Mais nous, nous tous, que sollicitent tant de détresses, tant d'infortunes, est-ce que vraiment nous faisons assez ?

CARITAS.

Le Calendrier de notre Paroisse

DÉCEMBRE 1951

1. S. — *Saint Tugdual*, évêque et confesseur. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. — Confession des garçons du Catéchisme.
2. D. — *1^{er} de l'Avent*. — A 9 h., messe des hommes.
3. L. — *Saint-François-Xavier*, confesseur. — A 7 h. 30, messe des Ligueuses, A 14 h. 30, réunion des chefs d'équipe, et à 15 h., réunion des Dizainières à la Sacristie.
4. M. — *Saint Pierre Chrysologue*, évêque et docteur.
5. M. — *De la Fête*. — A 20 h. 30, ouverture de la Retraite des jeunes filles, à la Cathédrale. — Confession des filles du Catéchisme.
Retraite des jeunes filles : *Jeudi, vendredi et samedi*.
6. J. — *Saint Nicolas*, évêque. — Confessions.
7. V. — *Saint Ambroise*, évêque et docteur. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, exposition du Très Saint-Sacrement. A 20 h. 30, sermon pour les jeunes filles.
8. S. — *Fête de l'Immaculée-Conception*. — A 9 h., grand'messe. A 14 h. 30, vêpres et bénédiction.
9. D. — *2^e de l'Avent*. — A 8 h., messe de communion des jeunes filles.
10. L. — *De l'Octave*.
11. M. — *Saint Damase*, pape et martyr.
12. M. — *Saint Corentin*, évêque, Titulaire de la Cathédrale, Patron du diocèse.
13. J. — *Sainte Lucie*, vierge et martyre.
14. V. — *De l'Octave*. — Confession des enfants qui n'ont pas encore communiqué.
15. S. — *Octave de l'Immaculée-Conception*.
16. D. — *3^e de l'Avent*. — SOLENNITÉ DE SAINT CORENTIN. — A 7 h., pardon breton de Saint Corentin. A 10 h., messe Pontificale célébrée par S. E. Mgr Rousseau, évêque de Laval. A 14 h. 30, vêpres Pontificales. Panégyrique par M. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon. Procession des Reliques. Salut solennel.
17. L. — *De la Fête*.
18. M. — *De la Fête*.
19. M. — *De la Fête*. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'A. C. à la Phalange.
20. J. — *Vigile de Saint Thomas*.
21. V. — *Saint Thomas*, apôtre.
22. S. — *De la Fête*.
23. D. — *4^e de l'Avent*.

24. L. — *Vigile de la Nativité*. — Confessions en vue de Noël. De 20 h. à 22 h. 30, fermeture de la Cathédrale. — A 22 h. 30, Office de Nuit. Chant des 3 Nocturnes. *Te Deum*. — Les portes de la Cathédrale seront fermées de minuit moins quart à minuit un quart.

25. M. — *Nativité de N. S. J.-C.* — A minuit, grand'messe suivie de deux messes basses. Messes de 7 h. à 10 h. — A 10 h., grand'messe pontificale et bénédiction papale. Sermon. Salut solennel.

26. M. — *Saint Etienne*, premier martyr. — A 9 h., grand'messe. A 14 h. 30, vêpres et salut.

27. J. — *Saint Jean*, apôtre et évangéliste.

28. V. — *Les Saints Innocents*, martyrs.

29. S. — *Saint Thomas*, évêque et martyr.

30. D. — *Dimanche dans l'Octave*.

31. L. — *Saint Sylvestre*, pape et confesseur. — A 17 h. 30, chapelet. Chant du *Miserere. Te Deum*. Salut de fin d'année.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 27 Octobre. Philippe-Charles Le Bihan, 33 bis, rue Jean-Jaurès.
 4 Novembre. Jacqueline-Yvonne Nédélec, 5, rue Guy-Autret.
 8 — Elisabeth-Marie-Paule Liot, boulevard de Kerguelen.
 10 — Danielle-Marie Favé, rue Pen-ar-Stéir.
 10 — Nicole Le Berre, 6, rue Olivier-Perrin.
 11 — Michel-Jean Pennarun, 6, impasse de l'Odé.
 13 — Christine-Françoise Marot, 21, rue Aristide-Briand.
 21 — Yves-Marie Sévère, 35, rue des Doves.

Mariages.

- 12 Novembre. Henri Kérisit et Denise Lézenven.

Enterrements.

- 27 Octobre. Marie-Noëlle Seznec, 73 ans, épouse Henri Doaré, 11, rue des Boucheries.
 27 — Marie-Eugénie Martin, 59 ans, avenue des Sports.
 9 Novembre. Maurice Calvi, 32 ans, époux Hélène Quéméré, 13, rue Jean-Jaurès.
 14 — Hervé Quillivic, 75 ans, célibataire, Collège Saint-Yves.
 22 — Jean-Marie Le Corre, 77 ans, rue de Brest.
 23 — Yves-Marie Sévère, 1 jour, 35, rue des Doves.
 23 — Marie-Renée Le Corre, 78 ans, célibataire, 37, rue Goarem-Dro.

Noël ! Noël ! Voici Noël...

C'est la Fête Divine par excellence. Le Ciel a visité la terre... Le Message des Anges a réjouï la Terre des Hommes. Tout n'est pas définitivement perdu, puisqu'un Sauveur nous est donné...

Alors, que sera notre Noël 1951 ? NOEL PAÏEN ou NOEL CHRÉTIEN ? La grimaçante figure du PÈRE NOEL ou la divine candeur de l'ENFANT-DIEU ? La joyeuse ripaille des bruyants réveillons ou le recueillement exquis de cette Nuit merveilleuse ? « LA NUIT EST MON ROYAUME », n'est-ce pas surtout vrai de la Nuit de Noël ! NE LA PROFANONS PAS...

**On s'habille
plus chic et moins cher**

A la Ville de Quimper

Chez Cariou

2, RUE DU CHAPEAU-ROUGE

QUIMPER

Le plus grand choix de Vêtements de la Région

MEUBLES D'ART

C. LE COZ

FABRICANT

9, RUE ÉLIE-PRÉRON - Tél. 6.84

GRAND CHOIX

CHAMBRES A COUCHER
SALLÉS A MANGER
CABINETS DE TRAVAIL
STUDIOS

Moderne & Style

RENAISSANCE - RÉGENCE
EMPIRE
LOUIS XV - LOUIS XVI
RUSTIQUE

CUISINES LAQUÉES — FAUTEUILS — SIÈGES — LITÉS

Livraison dans toute la Région

LIMONADES

P. Kermorgant

59, rue de Douarnenez, QUIMPER - Tél. 2.14

CHARBONS

LIVRAISON A DOMICILE

BIÈRE